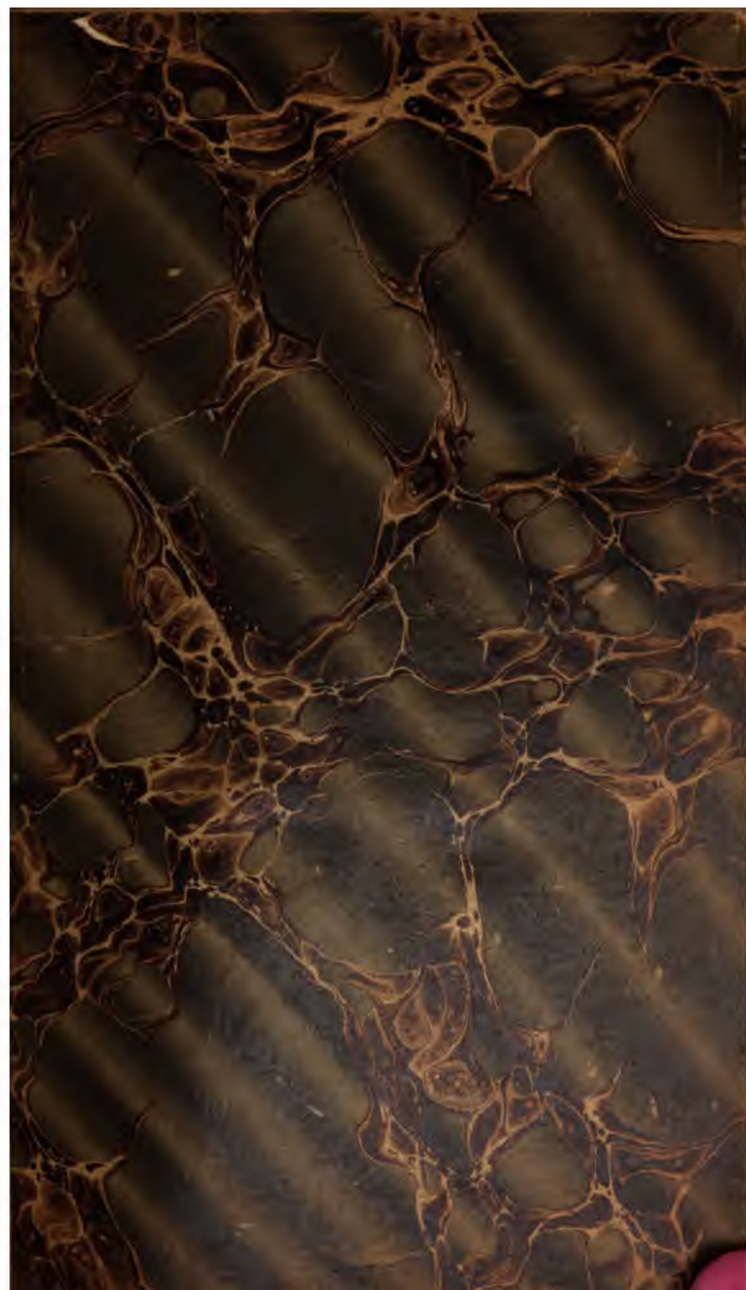




LA BIBLE

TRAVESTIE PAR HOMÈRE

L'Abbé FOURRIÈRE

CURÉ D'ORESMAUX (SOMME)

LA BIBLE

TRAVESTIE

PAR HOMÈRE

ILIADE

Tome premier. — Premier fascicule.

Introduction. Chants I-III.

AMIENS
ROUSSEAU-LEROY,
Imprimeur-Editeur,
18, rue Saint-Fuscien, 18

PARIS
ROGER et CHERNOVIZ
Libraires-Editeurs,
7, r. des Grands-Augustins, 7

1891

INTRODUCTION

On a beaucoup discuté sur Homère. De nos jours, le point qui, dans la question homérique, a été le plus débattu est celui qui concerne l'unité ou la multiplicité du personnage d'Homère. On s'est demandé si le nom d'Homère désigne un seul et même poète, auteur de l'Iliade et de l'Odyssée, et particulièrement du premier de ces poèmes, ou si c'est un nom collectif s'appliquant à toute une école, à une famille d'aèdes qui auraient, l'un après l'autre, fourni leur contingent à l'œuvre dite homérique. L'opinion traditionnelle, qui tenait pour l'unité, a été longtemps soutenue; mais, après les nombreux travaux qui ont été faits sur cette question, le nombre de ses adhérents diminue chaque jour, et l'opinion qui tend aujourd'hui à se généraliser est celle qui, pour ne parler que de l'Iliade, décompose cette épopée en un grand nombre de rhapsodies qui seraient émanées, à diverses époques, de différents poètes (1).

Une autre question, non moins intéressante que la

(1) Voy. *Histoire de la Littérature grecque*, par M. Maurice Croiset. Paris, 1887. *Indogermanische Mythen.*, II. *Achilleis*, par M. E. Hugo-Meyer. Berlin, 1887; ouvrage cité par la *Revue des Religions*, t. XVII, p. 24.

première, est celle qui regarde l'originalité d'Homère. Jusqu'à quel point le poète désigné sous ce nom est-il l'auteur des poèmes qu'on lui attribue? N'a-t-il rien emprunté d'ailleurs? N'a-t-il pas eu sous les yeux une littérature déjà faite et assez riche pour lui fournir des matériaux qu'il aurait mis en œuvre? Sur cette question fort importante, la philologie a gardé un silence à peu près complet. Elle a, de nos jours, exploré les fondements de toutes les littératures classiques; elle a comparé les époques aux époques, les genres littéraires aux genres littéraires, les chefs-d'œuvre aux chefs-d'œuvre, et elle a trouvé que, généralement parlant, toute littérature relativement moderne avait son modèle dans une littérature plus ancienne. Or, comment se fait-il qu'elle n'ait pas soumis Homère à un examen analogue? Pourquoi a-t-elle supposé dans ce poète un génie créateur dont on n'a d'exemple nulle part, si ce n'est dans la Bible, qui n'est pas l'œuvre de l'homme, mais l'œuvre de Dieu même?

Partant de ce principe, que l'esprit humain se développe à toutes les époques d'après des lois identiques; supposant, d'un autre côté, que la littérature des Hébreux était la seule qui pût servir de modèle à Homère, nous avons rapproché du texte biblique plusieurs parties de l'Iliade, et une première confrontation a eu pour résultat la publication d'un opuscule intitulé : *Les Emprunts d'Homère au livre de Judith* (1). Nous avons l'intention d'exécuter un travail

(1) Cet opuscule, actuellement traduit en allemand, a été

semblable sur toute l'Iliade et nous espérons que nos lecteurs seront bientôt convaincus, comme nous le sommes nous-même, que ce poème n'est qu'un travestissement, un pastiche de la Bible. Avant d'aborder notre sujet, nous croyons utile de dire quelques mots sur l'origine d'Homère, sur le plan primitif de l'Iliade et sur la légende d'Achille postérieure à Homère.

I

Un passage de la prophétie de Joël nous paraît propre à éclairer la question de l'origine d'Homère. Ce prophète, s'adressant aux Tyriens et aux Sidoniens, leur fait, au nom de Dieu même, le reproche suivant, III, 5 (10) : « Vous avez enlevé mon argent et mon or, et vous avez emporté dans vos temples ce que j'avais de plus précieux et de plus beau. *Vous avez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants des Grecs*, pour les transporter bien loin de leur pays. Mais je les retirerai du lieu où vous les avez vendus. »

Ce passage, fort important pour l'histoire de la civilisation hellénique, donne lieu aux observations suivantes :

1° D'après l'opinion commune, Joël a prophétisé vers l'an 870 avant l'ère chrétienne; Joas, roi de Juda,

l'objet de plusieurs critiques auxquelles nous avons répondu dans une brochure intitulée : *La Mythologie expliquée d'après la Bible.*

était alors dans la 8e ou la 9e année de son règne. Tout porte à croire que le reproche adressé aux Phéniciens par le prophète avait pour objet un fait récent, un fait qui, dès lors, peut être daté approximativement de l'année même de la prophétie, c'est-à-dire de 870.

2° La razzia opérée par les Phéniciens a eu lieu dans la tribu de Juda, et particulièrement à Jérusalem. Dans cette ville, ils ont dépouillé le temple de ses plus riches ornements pour les transporter dans les temples de leurs dieux. De plus, ils ont réduit en captivité un certain nombre d'habitants de Jérusalem et de la tribu de Juda. Deux raisons donnaient à cette capture plus d'importance qu'à celle qu'ils auraient pu faire dans les autres tribus d'Israël : la première, c'est que la tribu de Juda était à la tête de toutes les autres ; elle formait l'aristocratie intellectuelle, politique et religieuse d'Israël, et ses princes marchaient à la tête de tout le peuple : « *Principes Juda, duces eorum.* » (*Ps.* LXVII, (LXVIII,) 28. La seconde raison, c'est que la tribu de Juda possédait seule des villes sacerdotales, tandis que presque toutes les autres tribus n'avaient que des villes lévitiques. Dès lors, il est plus que probable qu'un certain nombre de prêtres furent réduits en captivité par les Phéniciens, d'autant plus que ceux-ci firent du temple de Jérusalem le principal théâtre de leurs déprédations. Or, ces prêtres, par suite de l'éducation soignée qu'ils avaient reçue, des fonctions qu'ils remplissaient, de la connaissance parfaite qu'ils avaient des saintes Écritures, du commerce habituel qu'ils entretenaient avec les poésies de David,

possédaient toutes les aptitudes propres à en faire des poètes distingués.

3° Les Phéniciens, une fois maîtres de leurs captifs, devaient, ce semble, les mettre en vente dans les endroits où ils faisaient habituellement le commerce, particulièrement dans les îles de la mer Égée et de la mer Ionienne et sur les côtes de l'Asie-Mineure et de la Grèce d'Europe. Or, ce sont précisément les habitants de ces contrées que l'Écriture désigne d'ordinaire sous le nom de « fils de Javan », dont se sert Joël.

Nous allons maintenant essayer de montrer que les principales traditions relatives à Homère trouvent leur explication dans le passage de Joël que nous venons de commenter.

1° Le nom d'Homère signifie *otage*; or, il y a certainement quelque rapport entre des otages et des hommes vendus comme esclaves. S'il existe une différence entre ces deux catégories de personnes, c'est que les otages n'ont pas, comme les esclaves, perdu le droit et l'espoir de retourner dans leur patrie. Le texte de Joël cité plus haut explique peut-être pourquoi le nom d'otage a été donné à Homère plutôt que celui d'esclave. En effet, le prophète, après avoir reproché aux Phéniciens d'avoir « vendu les enfants de Juda et de Jérusalem aux enfants des Grecs », ajoute, en parlant au nom de Dieu même : « Mais je les retirerai du lieu où vous les avez vendus. » Des esclaves qui doivent être *retirés du lieu* de leur captivité ont le droit de se regarder comme des *otages* destinés à retourner dans leur patrie. Du reste, la tradition a

attaché au nom d'Homère le sens d'un esclavage proprement dit, en faisant de lui le fils d'une femme *esclave vendue* dans l'île d'Ithague (1).

2° Les plus anciennes compositions d'Homère remontent, d'après l'opinion commune, à la première moitié du IXe siècle avant l'ère chrétienne; or, cette date concorde parfaitement avec celle de la captivité mentionnée par Joël.

3° Aristote rapporte (2) qu'au temps où Nélée conduisit une colonie en Ionie, une jeune fille nommée Crithéis se laissa séduire par un génie du nombre de ceux qui mènent des chœurs de danses avec les Muses, et que la confusion qu'elle en éprouva la porta à se retirer dans une localité du nom d'Egine. Là, elle fut prise par des pirates, conduite à Smyrne qui était alors soumise aux Lydiens, et offerte en présent à Méon, roi des Lydiens, qui l'épousa. Peu de temps après, elle donna le jour à Homère sur les bords du fleuve Mélès. Elle mourut presque aussitôt, et l'enfant fut élevé par Méon, qui le traita comme son propre fils. En raison du lieu de sa naissance, Homère fut appelé Mélésigène. Lorsqu'il fut devenu grand, et que son talent pour la poésie lui eut acquis de la renommée, il alla consulter l'oracle sur ses parents et sa patrie : l'oracle lui répondit que la patrie de sa mère était l'île d'Ios.

Ce mythe nous paraît devoir s'expliquer ainsi : l'île

(1) *Concours d'Homère et d'Hésiode.* Voy. Hésiode, édit. Didot, p. 68.

(2) *Frag. Hist. græc.* II. 186, 274.

d'Ios tire son nom de *Io* « Jéhovah », et signifie la Palestine, où Jéhovah était adoré.— Le nom de Crithéis dérive du mot hébreu *crithuth*, qui signifie « divorce », et montre dans cette jeune fille une personnification des Juifs qui firent *divorce* avec Jéhovah en embrassant le culte des idoles, — Le *génie* qui séduisit Crithéis était « du nombre de ceux qui mènent des chœurs de danses avec les Muses »; ce génie personnifie, selon nous, les prêtres qui, à Jérusalem, dirigeaient les chants sacrés, et qui, soit avant, soit après leur captivité, entraînèrent leurs compagnons dans l'idolâtrie. — Sous le nom des pirates qui enlevèrent Crithéis, il est facile de reconnaître les Phéniciens qui firent main-basse sur les « enfants de Juda et de Jérusalem ».— Homère naquit sur les bords du fleuve Mélès. Le nom de *Mélès* nous paraît dériver du mot hébreu *malat*, qui veut dire « il s'est évadé », et convient bien à des Israélites qui avaient apostasié la religion de leurs ancêtres. Ce qui a fait dire qu'Homère était né près du fleuve Mélès, c'est, à notre sens, que les Israélites désignés sous ce nom furent débarqués et vendus en cet endroit par les Phéniciens qui les avaient amenés de la Palestine.

4° D'après une tradition, Homère était fils d'Apollon et de Calliope. Or, certains traits de la légende d'Apollon font de ce dieu une représentation mythique de David. En effet, d'après Euripide (*Ion*, 881), Apollon est le dieu « dont la voix s'accompagne de la lyre aux sept cordes, qui fait résonner sur des cornes sauvages et inanimées les hymnes harmonieux des

Muses ». Ce caractère d'Apollon convient particulièrement à David, qui *s'accompagnait de la lyre* en chantant des psaumes. Dans la même tragédie (394 et suiv.), Apollon est appelé un « dieu impudique, emporté par une passion amoureùse », un « lâche suborneur,... détesté dans Délos », pour avoir « contraint une malheureuse femme à une union déplorable ». Tous ces traits s'appliquent avec une grande justesse à David, qui attira sur lui la réprobation publique par son adultère avec la femme d'Urie. Si Apollon représente David, on conçoit que des prêtres qui chantaient les psaumes composés par le Roi-Prophète, aient été personnifiés par Homère, *fils d'Apollon*.

L'identité d'Apollon avec David ressort encore d'un passage de la IX[e] *Pythique* de Pindare, où Chiron dit à ce dieu : « Tu connais et les évements futurs, et les cœurs d'où ils dérivent; [1] *tu sais* le nombre de feuilles qui s'échappent au printemps du sein fécond [2] *de la terre*, et des grains de sable que les flots et les vents roulent au fond de la mer et des fleuves. Tu vois clairement quel est l'ordre des destins, et dans quel jour ils se doivent accomplir. Cependant, si tu exiges que je te dispute la palme [3] *de la sagesse*, je parlerai... » — Dans ces paroles de Chiron, nous croyons voir une imitation amplifiée de celles qu'une femme adressa à David, II *Rois* (*Samuel*), XIV, 20 : « Pour vous, ô mon seigneur et mon roi, [3] *vous êtes sage* comme le serait un ange de Dieu, et [1] *vous pénétrez tout* (ce qui se fait) [2] *sur la terre.* »

5° Homère eut pour maître Phémius (1), célèbre chanteur, qui *faisait entendre les accents de sa lyre* au milieu des prétendants *dans le palais* d'Ulysse à Ithaque. — Les prêtres que nous croyons personnifiés par Homère, se formèrent à l'école de David qui *faisait résonner sa lyre dans le palais* de Saül.

6° Homère fit de nombreux voyages : après avoir visité l'Égypte, la Libye, l'Espagne, l'Italie, il arriva à Ithaque, et s'arrêta chez Mentor, qui lui donna de nombreux renseignements sur Ulysse (2). — On sait que les Phéniciens avaient des comptoirs sur les côtes des pays que nous venons de nommer; dès lors, il n'est pas étonnant qu'ils y aient transporté les prêtres israélites dont ils s'étaient emparés. — Homère vit ensuite les côtes du Péloponnèse, et rentra à Smyrne (3). C'est bien là la marche que suivaient les Phéniciens dans leurs courses maritimes.

7° Sept villes se sont disputé l'honneur d'avoir donné le jour à Homère : Smyrne, Chios, Colophon, Salamine, Rhodes, Argos, Athènes. Toutes ces localités étant des îles ou des villes maritimes, il est facile de comprendre que les Phéniciens aient vendu dans chacune d'elles quelques-uns des Israélites personnifiés par Homère.

8° Homère était ionien. Or, nous avons montré ailleurs (4) que le nom d'Ioniens a été donné par les

(1) *Ibid.*, I, 277, 144.
(2) Vapereau, *Dict. des Littératures*, s. v, Homère.
(3) *Ibid.*
(4) Dans la *Mythologie expliquée d'après la Bible*, X.

Grecs aux Juifs, dont Goël signale la captivité. Plusieurs considérations, que nous extrayons de l'*Histoire Grecque* de M. E. Curtius (1), viendront encore appuyer cette identification.

(*a*) « Les localités dans lesquelles on rencontre pour la première fois les *Ioniens*, sont des îles ou des côtes; leurs pérégrinations, autant que nous les connaissons, ont pris la voie de mer; leur vie est celle d'un peuple de marins familiarisés avec la mer; c'est la mer enfin, et la mer seule qui sert de lien entre leurs colonies éparses au loin. Mais, avant d'être arrivés à cette diffusion sporadique, *ils ont dû*, cependant, *vivre ensemble dans une patrie commune.* » (T. I, p. 35). — Tous ces détails s'appliquent exactement à des Israélites qui ont fait, dans les vaisseaux des Phéniciens, l'apprentissage de la vie maritime, après avoir *vécu ensemble dans une patrie commune*, qui était la Palestine.

(*b*) « Toutes les tribus de la nation grecque ont pris part à la grande œuvre de la colonisation; mais ce sont surtout les *Ioniens*, *vrais nomades et coureurs d'aventures*, qui, des deux centres de leurs expéditions, Chalcis et Milet, ont pratiqué la colonisation en grand. *Le talent naturel qu'ils avaient de se tirer partout d'affaire et de se trouver partout chez eux*, ils en ont fait un art où ils étaient passés maîtres et qui leur a valu des succès extraordinaires. » (P. 575) — Tout cela s'explique parfaitement si l'on suppose

(1) Traduction de Bouché-Leclercq.

que les Ioniens étaient des Israélites, et des Israélites de la tribu de Juda, qui se trouvait, par sa culture intellectuelle, à la tête des autres tribus, et qui se croyait appelée à régner sur le monde entier dans la personne du Messie, à qui elle devait donner naissance.

(*c*) D'après le même historien (p. 325), le temps héroïque de Corinthe eut lieu sous la dynastie *ionienne* des Bacchiades, qui fut fondée par Bacchis vers l'an 900 avant J.-C. Or, c'est à peu près à cette époque, en 870, que les Israélites dont nous parlons furent vendus aux Grecs par les Phéniciens, et M. Curtius dit lui-même (p. 322) que « le tour particulier qu'ont pris à Corinthe les mœurs populaires tient essentiellement à ce que cette cité grecque a subi l'influence *d'une immigration phénicienne des plus actives.* »

(*d*) « Les expéditions *ioniennes*, à les considérer dans leur ensemble, ont été entreprises... par des familles belliqueuses qui s'en allaient, *sans femmes et sans enfants*, fonder de nouveaux Etats. » (P. 147). — Ce qui explique pourquoi les Ioniens n'avaient avec eux ni femmes ni enfants, c'est que la captivité dont ils étaient victimes, les avait arrachés à leurs familles restées en Palestine.

(*e*) « Ce sont les *Ioniens* qui ont introduit l'or dans le commerce grec, et l'admiration pour l'éclat et le pouvoir magique de ce métal, qui remplit les poèmes homériques, doit être attribuée principalement à l'esprit *ionien.* » (P. 176.) — L'application de ce trait se fait d'elle-même aux Israélites, et particulièrement à ceux de la tribu de Juda, qu'une instruction plus développée et une position plus élevée avaient rendus

capables de tenter avec succès toutes les voies qui mènent à la fortune.

(*f*) « Enfin, c'est à l'empreinte laissée par l'esprit *ionien* sur les légendes héroïques qu'il faut attribuer le sans-façon avec lequel on y parle des dieux et de la religion. A l'exception d'Apollon, le patron de la vieille Ionie, tous les dieux sont traités avec une certaine ironie ; l'Olympe est une copie du monde avec toutes ses faiblesses. Les plus sérieuses aspirations de la conscience humaine sont reléguées à l'arrière-plan ; ce qui pourrait déranger dans leurs aises les auditeurs est écarté ; les dieux homériques n'arrachent personne à la pleine jouissance de la vie sensuelle. » (*Ibid.*) — L'ancienne religion des Israélites personnifiés par Homère, explique le respect qu'ils avaient pour Apollon, en qui ils voyaient un représentant mythique, soit de David, comme nous venons de le voir, soit de Moïse, comme nous le verrons plus loin ; mais leur apostasie seule rend compte du sans-façon avec lequel ils ont traité la Divinité.

Des diverses considérations qui précèdent, nous croyons pouvoir conclure : 1° qu'Homère appartient à la captivité dont parle Joël ; 2° qu'il personnifie les prêtres de cette captivité et leurs descendants qui, à différentes époques, ont composé les poèmes désignés sous son nom.

II

Les principales parties de l'Iliade, celles qui forment le noyau autour duquel toutes les autres sont venues

se grouper, sont, d'après M. Maurice Croiset (1), les suivantes: la *Querelle* (chant I), les *Exploits d'Agamemnon* où la *Défaite des Achéens* (ch. XI), la *Patroclie* (ch. XVI), et la *Mort d'Hector* (ch. XXII). Or, nous croyons qu'Homère a puisé dans l'histoire de Moïse et dans celle de David l'idée des développements où il est entré dans ces parties fondamentales de sa première épopée.

Au chant premier, Agamemnon refuse de rendre à Chrysès, prêtre d'Apollon, sa fille Chryséis, qui lui avait été donnée comme esclave. A la prière de Chrysès, Apollon punit les Grecs par une peste qui dure *dix* jours, et qui fait périr d'abord les animaux, puis les hommes. Le roi, vaincu, se résigne à renvoyer Chryséis. — Agamemnon représente ici Pharaon, refusant de donner la liberté à la nation israélite. Moïse, par l'ordre de Dieu, frappa l'Égypte de *dix* fléaux, dont l'un fut une peste qui fit périr *les animaux*, et un autre, *la mort des premiers-nés* des Egyptiens. C'est ce dernier fléau qui décida Pharaon à donner la liberté aux Israélites.

Agamemnon, obligé de se défaire de Chryséis, fait enlever de la tente d'Achille la jeune captive Briséis qui lui avait été adjugée comme prix de la victoire qu'il avait remportée à Lyrnesse. — Ici, Agamemnon représente Saül qui, devenu jaloux de David, lui enleva sa femme Michol, récompense de sa victoire sur Goliath. Ce qui confirme l'identité de Briséis et de

(1) *Hist. de la Littérature grecque*, t. I, p. 167.

Michol, c'est que, d'après *Iliade*, XIX, 293, Briséis *avait vu périr ses trois frères*, et que, d'après I *Rois* (*Samuel*), XXXI, 2, Michol avait *trois frères qui périrent* dans la guerre contre les Philistins.

Achille, irrité de l'injustice dont il est victime, s'éloigne du camp des Grecs et ne prend plus part aux opérations de la guerre. — David, persécuté par Saül, s'éloigna de l'armée d'Israël, qu'il avait tant de fois conduite à la victoire, et ne prit point part à la guerre contre les Philistins.

Achille prie Thétis, sa mère, d'obtenir que Jupiter venge l'outrage qui lui a été fait, en infligeant aux Grecs une sanglante défaite. Jupiter promet à Thétis avec serment de donner à son fils la satisfaction qu'il demande. La prière d'Achille nous paraît calquée sur ce passage du psaume II, 8 : « *Demandez-moi*, et je vous donnerai les nations pour héritage. »

Ce n'est qu'au XI[e] chant que Jupiter exécute sa promesse en infligeant aux Achéens une défaite dont le signal est une blessure qu'Agamemnon reçoit à l'avant-bras, et qui le met hors de combat. Le désastre s'aggravant de plus en plus, Patrocle, revêtu des armes d'Achille, prend part à la lutte, et finalement il est tué par Hector (ch. XVI). — Le désastre des Achéens correspond à la défaite que les Philistins firent subir aux Israélites, et dans laquelle Saül périt avec son fils Jonathas, l'ami de David.

Après la mort de Patiocle, Achille reprend sa place dans l'armée et combat contre les Troyens. — Après la mort de Saül et de Jonathas, David régna à Hébron sur la tribu de Juda, et Joab, général de ses troupes,

marcha contre l'armée d'Isboseth fils de Saül, commandée par Abner.

Achille *poursuit* Hector et lui fait faire trois fois le tour d'Ilion (ch. XXII). — Asaël, frère de Joab, « était extrêmement agile et léger à la course, en quoi il égalait les chevreuils qui sont dans les bois. Il s'attacha à *poursuivre* Abner, sans se détourner ni à droite ni à gauche, et sans le quitter jamais. » (II *Rois* (*Sam.*), II, 18, 19.)

Achille finit par *tuer* Hector. — « Abner lui porta (à Asaël) de l'arrière-main, dans l'aîne, un coup de la pointe de sa lance, qui le perça et *le tua* sur la place. » (*Ibid.*, 23.)

Achille célèbre les funérailles de Patiocle, qu'il honore par des jeux (ch. XXIII). — « David alla prendre les os de Saül et de Jonathas son fils, à Jabès en Galaad... Il les fit ensevelir dans le sépulcre de Cis, père de Saül, à Séla, au pays de Benjamin. » (*Ibid.*, 13, 14.) Les jeux funèbres par lesquels Achille honore la mémoire de son ami nous paraissent se rattacher à ce passage de II Rois (Samuel), II, 14 : « Abner dit à Joab : Que quelques jeunes gens s'avancent, et *qu'ils jouent* devant nous. Joab répondit : Qu'ils s'avancent. »

A la demande de Priam, Achille lui rend le corps de son fils Hector (ch. XXIV). — *Ibid.*, 32 : « On emporta le corps d'Asaël, et on le mit *dans le sépulcre de son père* à Bethléem. »

III

Les mythologues postérieurs à Homère ont composé sur Achille diverses légendes dans lesquelles ce héros représente soit David, soit le Messie. Nous allons exposer les principales.

1° Disons d'abord que le nom d'Achille paraît dérivé des mots hébreux *ach* « frère, ami » et *il* ou *el*, «Dieu». Ce nom convenait bien à David, « l'homme que » Dieu « s'était choisi selon son cœur ». I *Rois* (*Sam.*), XIII, 14.

2° Le père d'Achille était Pélée, qu'Homère réprésente *Iliade*. XVIII, 434, comme « *accablé de vieillesse* et languissant dans son palais. » — D'après I *Rois* (*Sam.*), XVII, 22, Isaï, père de David, « *était l'un des plus vieux* et des plus avancés en âge du temps de Saül. »

3° La mère d'Achille était la néréide Thétis : nous avons montré ailleurs (1) que Thétis (= Téthys) personnifiait la nation israélite. Lorsqu'elle eut mis son fils au monde, elle voulut le rendre immortel. Pour détruire en lui les éléments de mortalité qu'elle tenait de son père, elle le cachait dans le feu pendant la nuit, à l'insu de Pélée ; au lever du jour, elle parfumait son corps d'ambroisie. — Dans ce mythe, nous croyons voir un travestissement de ce passage du

(1) Dans les *Emprunts d'Homère au livre de Judith*, p. 62.

psaume XVI (XVII), 3 : « Vous avez mis mon cœur à l'épreuve, et vous l'avez visité *durant la nuit.* Vous m'avez éprouvé *par le feu*, et l'iniquité ne s'est point trouvée en moi. »

D'après une autre tradition, Thétis baigna son fils dans le Styx, ce qui rendit tout son corps invulnérable, à l'exception du talon, par où elle l'avait tenu.— Ce mythe est, selon nous, une allusion à ces paroles que Dieu adressa au serpent tentateur : « Je susciterai des inimitiés entre toi et la femme, entre ton rejeton et son rejeton ; il (d'après l'hébreu) te brisera la tête, et tu tâcheras de le mordre *au talon.*» (*Genèse*, III, 15). Cette légende, comme on le voit, est née de l'idée messianique.

4° Achille avait la chevelure *blonde*, d'après Pindare, *Ném.*, III. — Il en était de même de David, selon les Septante. I *Rois* (*Sam.*), XVII, 42.

5° L'éducation d'Achille fut confiée au centaure Chiron, qui nourrit le jeune héros de la moëlle des sangliers et *des ours*, des entrailles *des lions*, lui donna des préceptes *de vertu et de sagesse*, et lui enseigna l'art de *la lyre* et celui de *la chasse.* A l'âge de six ans, dit Pindare, *ibid.*,, rapide comme les vents, il devançait *les cerfs* à la course, terrassait et immolait *les lions*, et rapportait leurs corps tout palpitants au centaure son maître.— Tous ces traits renferment autant d'allusions à l'enfance de David. Il fut imbu, dès ses plus jeunes années, des leçons *de vertu et de sagesse* dont les Livres saints sont remplis ; il devint très habile dans l'art de toucher *la lyre* ; il attaquait les lions à la course, comme il le raconta

lui-même à Saül : « Lorsque votre serviteur, lui dit-il, conduisait le troupeau de son père, il venait quelquefois un lion ou un ours, qui emportait un bélier du milieu du troupeau, et alors je courais après eux, je les attaquais, et je leur arrachais la proie d'entre les dents ; et lorsqu'ils se jetaient sur moi, je les prenais à la gorge, je les étranglais et je les tuais. C'est ainsi que votre serviteur à tué *un lion* et *un ours*. » (*Loc. cit.*, 34). Quand Pindare dit qu'Achille devançait *les cerfs* à la course, il nous paraît faire allusion à ce passage du psaume XVII (XVIII), 34 : Dieu « a rendu mes pieds aussi vites que ceux *des cerfs*. »

6° Achille était âgé de neuf ans lorsque Calchas prédit que Troie *ne pouvait être prise sans lui*. — David était encore tout jeune lorsque les Philistins attaquèrent les Israélites. Pendant quarante jours, le géant Goliath provoqua au combat toute l'armée d'Israël, mais personne n'osa se mesurer avec lui : *il ne pouvait être vaincu que par David*.

7° Thétis, prévoyant que son fils périrait dans l'expédition, essaya de le dérober au sort qui l'attendait. Elle le cacha sous des vêtements de femme et le présenta ainsi travesti à Lycomède, roi de Scyros, qui l'admit dans son palais et l'y éleva avec ses propres filles. — L'idée de la mort prématurée d'Achille venait sans doute de ce que David avait dit au psaume XXXVIII (XXXIX), 6 : Seigneur, « vous avez donné à mes jours *une mesure fort bornée*, et le temps que j'ai à vivre est devant vous comme un néant. » Le séjour qu'Achille fit chez Lycomède correspond à celui que David fit à la cour de Saül avant la guerre contre

les Philistins : «David vint donc trouver Saül, et se présenta devant lui. Saül l'aima fort, et il en fit son écuyer... Toutes les fois que l'esprit malin (envoyé) du Seigneur se saisissait de Saül, David prenait sa harpe, et la touchait de sa main, et Saül en était soulagé et se trouvait mieux, car l'esprit malin se retirait de lui. » (*Loc. cit.*, XVI, 21, 23). Si Achille demeurait chez Lycomède, déguisé « sous des habits de femme », c'est que David ne s'était pas encore révélé comme un guerrier, ne séjournant dans le palais de Saül qu'en qualité de musicien.

8° On disait que, plus tard, l'une des filles de Lycomède, nommée Déidamia, s'était unie à lui, et avait donné le jour à un fils, qui fut appelé Pyrrhus ou Néoptolème.—Sous le nom de Déidamia, nous croyons reconnaître Jonathas, dont l'amitié pour David est décrite en ces termes, *ibid.*, XVIII, 1 : « L'âme de Jonathas s'attacha étroitement à celle de David, et il l'aima comme lui-même. » Les deux noms du fils d'Achille et de Déidamia peuvent s'appliquer à David. En effet, le nom de *Pyrrhus* signifie *blond* et celui de *Néoptolème* veut dire *qui arrive tard à la guerre* ; or David avait la chevelure *blonde*, et *il arriva tard à la guerre* qui était engagée depuis quarante jours entre les Israélites et les Philistins.

9° Les Grecs ne tardèrent pas à découvrir la retraite d'Achille. Ils envoyèrent une députation à Lycomède qui, tout en niant la présence du jeune héros, permit aux messagers de faire des recherches dans sa demeure. — Ces messagers ont quelque rapport avec Samuel, à qui Dieu ordonna d'aller sacrer David roi

d'Israël. Le prophète se rendit *dans la demeure* d'Isaï et *y fit des recherches* qui demeurèrent quelque temps infructueuses ; car aucun des fils d'Isaï qui lui furent présentés n'était celui que le Seigneur avait choisi.

10° Les recherches des messagers réussirent, grâce à un artifice d'Ulysse. Il avait déposé dans le vestibule du palais une lance et un bouclier ; il fit ensuite sonner de la trompette et retentir le fracas des armes. A ce bruit, Achille s'élance, comme pour marcher à l'ennemi ; il met en pièces son déguisement féminin, et saisit les armes préparées par Ulysse. Une fois reconnu, il promet aux Grecs son concours et part avec eux (1). — Cette partie du mythe se rapporte à ce que fit David lorsque son père l'envoya vers ses frères qui faisaient partie des troupes de Saül. Le *fracas des armes* qui retentit aux oreilles d'Achille, correspond aux provocations que Goliath adressait à l'armée des Israélites. Achille *s'élançant à ce bruit*, c'est David, se déclarant prêt à marcher contre le Philistin. Achille met en pièces son déguisement féminin, et *saisit les armes* préparées par Ulysse ; David *se revêtit* aussi *des armes* de Saül, qu'il quitta toutefois, parce qu'il les trouvait embarrassantes. Achille *part avec les Grecs* contre les Troyens ; David alla combattre Goliath.

11° Après la mort d'Hector, Penthésilée, fille de Mars, reine des Amazones, vint au secours des Troyens ; mais elle fut tuée par Achille, qui pleura sur la reine mourante à cause de sa beauté, de sa jeunesse et de

(1) Apollodore, XIII, 3, 8.

sa valeur.— Penthésilée représente Absalon. Elle est fille de Mars, dieu des combats, pour signifier qu'Absalon s'était révolté contre son père. Dans les *Emprunts d'Homère* (p. 10), nous avons assigné pour type historique au peuple fabuleux des Amazones la courtisane Rahab, qui demeurait dans la terre de Chanaan. Ici, sous le nom d'Amazones, il faut entendre, croyons-nous, les Israélites, habitants de ce pays, qui étaient entrés dans la conjuration d'Asalom. Penthésilée fut tuée par Achille; Absalon fut aussi tué dans le combat qu'il avait livré à l'armée de David. Achille pleura la reine mourante; David versa aussi des larmes amères sur la mort de son fils. La beauté et la jeunesse de Penthésilée forment de nouveaux traits d'analogie entre ce personnage mythique et celui d'Absalon.

12° Thersite, voyant la douleur que la mort de Penthésilée causait à Achille, le gourmanda, d'après Quintus de Smyrne (1), dans les termes suivants : « Insensé, quel dieu t'égare ? Pourquoi déplores-tu la mort de l'Amazone qui voulait notre perte ?... Plût aux dieux que, dans le combat, elle t'eût transpercé de son javelot, puisque, dans l'excès de ta douleur, tu livres ton cœur à la femme et oublies le devoir à la vue de la beauté. Lâche ! qu'as-tu fait de ton courage et de ta raison? Je ne vois plus en toi la force d'un roi vaillant; ignores-tu les misères que les Troyens ont méritées par leur mollesse? »— Joab adressa de semblables reproches à David pleurant Absalon : « Vous

(1) *Posthomerica*, I, 753.

avez aujourd'hui couvert de confusion tous les serviteurs qui ont sauvé votre vie... Vous aimez ceux qui vous trahïssent, et vous haïssez ceux qui vous aiment. Vous avez fait voir aujourd'hui que vous ne vous souciez guère ni de vos officiers, ni de vos soldats; et je vois fort bien que si Absalon vivait, et que nous eussions été tous tués, vous seriez content. » II *Rois* (*Sam.*), XIX, 5, 6).

13° En entendant les reproches de Thersite, Achille, transporté de colère, l'assomma d'un coup de poing. — David, avant de mourir, recommanda à Salomon de ne pas permettre que Joab, qui avait lâchement assassiné Abner, « descendît en paix dans le tombeau. » (III (I) *Rois*, II, 6). C'est cette recommandation que la Fable a traduite par *le coup de poing* d'Achille.

14° Memnon, *roi des Ethiopiens*, vint au secours de Priam vers la fin de la guerre de Troie. Une lutte acharnée s'engagea entre lui et Achille, et la victoire demeura longtemps indécise. Mais « enfin la Discorde fit pencher le plateau fatal de sa balance, et le combat cessa d'être égal. Alors le fils de Pélée enfonça profondément son épée dans la poitrine du divin Memnon; un sang noir ruissela de sa blessure, et sa vie florissante fut aussitôt finie. *Il tomba* dans les flots noirs de son sang, ses armes immenses retentirent, *la terre* gémit sous son poids, et ses compagnons furent saisis de terreur. » (*Loc. cit.*, II, 540-6). — Ce mythe nous paraît avoir son origine dans le psaume LXXI (LXXII), 9, où David dit en parlant du Messie : « *Les Ethiopiens tomberont* à ses pieds, et ses ennemis baiseront *la terre*. » Le nom de Memnon

signifie *celui qui se souvient*, ou *dont on se souvient*. Il trouve, selon nous, son explication au psaume LXXXVI (LXXXVII), 4 ; « *Je me souviendrai* de Rahab et de Babylone, qui me connaîtront. Les étrangers, ceux de Tyr, et *le peuple d'Ethiopie* s'y sont trouvés (réunis). » C'est donc une prophétie messianique qui a donné naissance à la légende de Memnon tué par Achille.

15° Achille, après avoir mis les Troyens en fuite, fut atteint au talon d'une flèche que lui lança soit Apollon, soit Pâris, dont Apollon dirigea la main. — Nous croyons voir dans ce mythe une allusion au passage de la Genèse que nous avons cité plus haut : Pâris *le séducteur*, perçant Achille *au talon*, personnifie le serpent tentateur qui devait mordre *au talon* le rejeton de la femme, dans lequel tous les saints Pères ont vu le Messie. Si la Fable fait blesser Achille *par un dieu* (Apollon) en même temps que par un homme (Pâris), c'est peut-être parce que le Messie devait être frappé par Jéhovah, d'après *Isaïe*, LIII, 8 : « ... *Je l'ai frappé* à cause des crimes de mon peuple. »

16° Achille avait aimé Polyxène, fille de Priam et d'Hécube. Quand les Grecs, à leur retour de la guerre de Troie, étaient sur la côte de Thrace, l'ombre d'Achille leur apparut, demandant que Polyxène lui fût sacrifiée; Néoptolème la tua sur le tombeau de son père. — Polyxène représente Joab, général en chef des troupes de David. Celui-ci, sur le point de mourir, recommanda à Salomon de lui faire expier dans son sang l'assassinat d'Abner, et Salomon, aus-

sitôt après son avènement au trône, exécuta cette dernière volonté de son père.

17° Cependant Thétis était inconsolable de la mort d'Achille. Neptune lui apparut un jour et lui dit : « Ne pleure pas sans fin ton enfant; il ne sera point mêlé au reste des morts : il vivra parmi les dieux comme l'aimable Bacchus et le vaillant Hercule... Je lui donnerai *une île divine* (1) dans le Pont-Euxin, et ton enfant *y sera dieu éternellemnt; les nations* voisines *lui offriront des sacrifices* agréables et l'honoreront à l'égal de moi-même. » (*Loc. cit.*, III, 770-9.) — Ces paroles de Neptune complètent la représentation messianique d'Achille en lui attribuant les honneurs divins qui devaient être, d'après les psaumes, le partage du Messie : « Les rois de Tharsis et *les îles* (lui) offriront des présents;... toutes *les nations* lui seront assujetties. » (*Loc. cit.*, 10, 11) : « Votre trône, *ô Dieu*, (subsistera) *éternellement.* » (*Psaume* XLIV (XLV, 7.)

On voit que la plupart des légendes relatives à Achille sont calquées sur l'histoire de David; mais qu'au fond, la Fable a voulu faire de ce héros un type mythique du Messie.

---

(1) L'île de Leucé.

LA BIBLE

travestie par Homère

CHANT PREMIER.

SOMMAIRE.

1. Chrysès est outragé par Agamemnon, et Apollon venge son prêtre en lançant la peste sur l'armée des Grecs (8). — Moïse est outragé par Pharaon, et Dieu venge son envoyé en frappant de dix plaies de la terre d'Égypte.
2. Agamemnon renvoie Chryséis à Chrysès (308). — Pharaon rend la liberté aux Israélites.
3. Agamemnon se fait amener Briséis, une des captives d'Achille (318). — David se fait ramener Michol que Saül avait donnée à un autre.
4. Jupiter promet à Thétis que les Grecs n'auront plus l'avantage sur les Troyens, tant que l'injure faite à Achille ne sera pas réparée (488). — David promet à Bethsabée de choisir Salomon pour son successeur.
5. Junon reproche à Jupiter le bon accueil qu'il a fait à Thétis (531). — Joab reproche à David le bon accueil qu'il a fait à Abner.
6. Intervention de Vulcain, *boiteux des deux jambes* (571). — Miphiboseth, *boiteux des deux jambes*, devient commensal de David.

1 (1). « *Chante*, déesse, la colère d'Achille, fils de Pélée, colère fatale qui répandit mille maux

sur les Grecs, *précipita chez Pluton* les âmes pleines de force d'une foule de héros, et les livra eux-mêmes en proie aux oiseaux et aux chiens. Ainsi s'accomplit la volonté de Jupiter, du jour que pour la première fois, une querelle désunit Agamemnon, roi des guerriers, et le divin Achille. » (1)

Ce début nous semble calqué sur celui du premier cantique de Moïse, *Exod.* XV, : « *Chantons* un hymme au Seignenr, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et la gloire : *il a précipité dans la mer* le cheval et le cavalier. » La Muse, en éolien *Moïsa*, à laquelle le poète adresse son invocation, représente Marie, sœur de Moïse, qui répéta son cantique avec les autres femmes israélites.

2 (8). « Quelle divinité fit naître cette discorde ? le fils de Latone et de Jupiter. Irrité contre le roi, il frappe le camp d'une contagion cruelle, et les guerriers périssent. Car le fils d'Atrée a méprisé son prêtre Chrysès lorsque, pour racheter sa fille, celui-ci est venu vers les légers vaisseaux des Achéens. »

Traduisez : Jéhovah, *irrité contre le roi* Pharaon, *frappe* l'Egypte de plaies cruelles, et les Egyptiens *périssent*. Car Pharaon *a méprisé* ses deux envoyés, Moïse et Aaron, lorsque ceux-ci

(1) Traduction de Giguet.

sont venus lui demander de laisser partir les enfants d'Israël.

3 (13). « Le vieillard porte des présents infinis ; il tient en ses mains, autour d'un sceptre d'or, les bandelettes du dieu qui lance au loin les traits ; il implore tous les Grecs, et surtout les deux Atrides, chefs des guerriers : « Fils d'Atrée, et vous « Achéens aux belles cnémides, puissent les dieux « qui habitent les palais de l'Olympe vous accor- « der la ruine de la ville de Priam, et un heureux « retour au sein de vos demeures ! Mais rendez- « moi ma fille chérie ; et, pleins de respect pour le « fils de Jupiter, pour Apollon qui lance au loin les « traits, acceptez la rançon de Chryséis. »

De même que Chrysès tient un sceptre d'or, de même Moïse tenait une verge avec laquelle il opérait de grandes merveilles. Chrysès dit aux Atrides: « *Rendez-moi ma fille* chérie » ; Moïse dit à Pharaon, *ibid.*, V, 1 : « Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : *Laissez partir mon peuple*. »

Les *présents infinis* que porte Chrysès pour *la rançon* de Chryséis, sont peut-être une allusion à la rédemption que le Messie devait opérer en faveur de « son peuple », personnifié par Chryséis. Il faut avouer que le nom de Chryséis, « la vierge *d'or* », a été bien choisi pour désigner la nation israélite.

4 (22). « Alors tous les autres Grecs *parlent en*

sa faveur ; ils veulent honorer le prêtre et accepter les riches présents. »

Les serviteurs de Pharaon *parlèrent* aussi *en faveur* des Hébreux lors qu'ils lui dirent, *ibid.*, X, 7 : Laissez aller ces gens-là, afin qu'ils sacrifient au Seigneur leur Dieu. »

5 (24). « Mais cela ne plaît pas au fils d'Atrée, Agamemnon ; il chasse rudement Chrysès, et lui adresse ces paroles menaçantes :

« Prends garde, ô vieillard, *que je ne te ren-*
« *contre* près de nos vaisseaux, soit que tu y
« restes maintenant, soit que tu y reviennes en-
« core ; ni le sceptre ni les bandelettes du dieu ne
« te sauveraient de ma colère. Je ne te rendrai
« point ta fille, qu'elle n'ait vieilli loin de sa patrie
« dans mon palais en Argos, où elle tissera ma
« toile et partagera ma couche. *Fuis* donc et cesse
« de m'irriter, *si tu veux partir sans péril.* »

Pharaon tint un langage semblable lorsqu'il dit à Moïse, *ibid.*, 28 : « *Retirez-vous* et *gardez-vous bien de paraître jamais devant moi*; car en quelque jour que ce soit que vous vous montriez à moi, *vous mourrez.* »

6 (32). « Il dit : le vieillard tremblant obéit et s'en va en silence le long de la mer aux bruits tumultueux. Lorsqu'il s'est éloigné de la flotte, il adresse sa prière au dieu Phébus, qu'enfanta la blonde Latone :

« Exauce mes vœux, ô toi qui protèges Chryse « et la divine Cilla, toi qui règnes puissamment sur « Ténédos, dieu de Sminthe. Si jamais j'ai couvert « le temple que tu aimes, si jamais j'ai brûlé pour toi « les cuisses succulentes des chèvres et des tau- « reaux, accomplis mes désirs : que tes traits fas- « sent expier mes larmes aux fils de Danaüs. »

Moïse se retira aussi de la présence de Pharaon, mais ce ne fut pas en tremblant, *ibid.*, 29: « Ce que vous ordonnez, lui dit-il, sera fait : je ne verrai plus jamais votre visage. » — Moïse ne pria pas Dieu de punir Pharaon : ce fut Dieu qui lui déclara comment il voulait *faire expier aux Egyptiens les larmes de son peuple*, *ibid.*, XI, 1 : « Le Seigneur dit à Moïse : Je ne frapperai plus l'Egypte que d'une seule plaie ; et après cela il vous laissera aller, il vous pressera même de sortir. »

7 (43). « Ainsi parle le vieillard ; Apollon entend sa prière, et il s'élance des cimes de l'Olympe, courroucé en son cœur, ayant aux épaules son arc et son carquois fermé ; à chaque pas du dieu en colère, sur lui ses traits retentissent, et il s'avance semblable à la nuit. Bientôt il s'arrête loin des navires, et lance une première flèche ; l'arc d'argent rend un son terrible. Les mulets d'abord, et les chiens agiles sont frappés ; mais le dieu dirige ensuite contre les guerriers un trait amer qui les at-

teint, et dès lors de nombreux bûchers ne cessent plus de consumer les morts. Pendant neuf jours, les traits d'Apollon volent sur le camp. Dans la dixième journée, Achille convoque tout le peuple à l'agora, car Junon, déesse aux bras blancs, inquiète pour les Argiens qu'elle voit succomber, lui a mis en l'esprit ce dessein. »

Apollon *s'élance des cimes* de l'Olympe comme l'Ange exterminateur *descendit du ciel* pour frapper de mort les premiers nés des Egyptiens. — Apollon *semblable à la nuit*, c'est l'ange descendant au milieu de la nuit. — Son arc *d'argent* rappelle les « feux qui brillaient de toutes parts » en Egypte. *Ibid.*, IX, 23. — Le *son terrible* que rend l'arc d'Apollon, c'est le bruit du tonnerre que le Seigneur fit gronder lorsque Moïse « leva sa verge vers le ciel. » *Ibid.*, — Les mulets d'abord, et les chiens sont frappés : c'est la peste envoyée par Moïse sur les animaux de l'Égypte, *ibid.*, 6. — Le dieu dirige ensuite *contre les guerriers* un trait amer : c'est la mort des premiers nés de l'Égypte. — Les traits d'Apollon volent dans le camp pendant neuf jours et continuent d'y voler la *dixième* journée : ce nombre est une allusion aux *dix* plaies d'Égypte.

8 (57). « Lorsqu'ils sont tous réunis à l'assemblée, Achille aux pieds légers se lève, et leur adresse ce discours :

« Atride, je le vois, bientôt nous serons con-
« traints d'errer encore sur les flots et de rega-
« gner nos demeures, si toutefois nous échappons
« à la mort; car la guerre à la fois et la peste mois-
« sonnent les Argiens. Mais crois-moi, consultons
« un devin, un prêtre, un interprète des songes
« (les songes aussi viennent de Jupiter); qu'il nous
« dise pourquoi Phébus est si fort irrité. Sachons
« s'il se plaint pour des vœux ou pour des héca-
« tombes; et s'il a dessein de détourner de nous la
« contagion, lorsque nous lui aurons donné sa
« part du fumet de nos agneaux et de nos chèvres
« les plus belles. »

Consultons un devin... David prit un jour un moyen analogue pour connaître la cause d'une famine qui désolait son royaume depuis trois ans, II *Rois* (*Sam.*), XXI, 1 : « *Il consulta l'oracle* du Seigneur, et le Seigneur lui répondit que cette famine était arrivée à cause de Saül et de sa maison, qui était une maison de sang, parce qu'il avait tué les Gabaonites. » — Le fumet des *agneaux* et des *chèvres* dont parle Achille nous paraît renfermer une allusion à l'ordre que Dieu donna aux Israélites d'immoler un *agneau* ou un *chevreau* pour préserver leurs maisons de la mort qui devait atteindre toutes les familles de l'Égypte. *Exod.*, XII, 3, 5.

9 (68). « A ces mots, Achille reprend sa place.

Alors Calchas, fils de Thestor, le plus infaillible des augures, se lève devant l'assemblée ; il sait le présent, le passé, l'avenir ; c'est lui qui a conduit la flotte jusqu'aux rivages d'Ilion, par la science divinatoire dont l'a doué Phébns. »

Calchas, *le plus infaillible des augures*, *qui a conduit la flotte jusqu'aux rivages d'Ilon*, représente Moïse, prophète et conducteur du peuple de Dieu.

10 (73). « L'esprit plein de bienveillance, il harangue les Grecs, et dit :

« Achille, tu m'ordonnes d'interpréter le cour-
« roux d'Apollon qui lance au loin les traits. Je le
« ferai ; mais fais attention, jure-moi de me dé-
« fendre résolument par ton bras et par tes dis-
« cours. Car, je le prévois, je vais courroucer un
« homme qui commande ici puissamment, et à qui
« tous les Achéens obéissent. Or, un roi l'emporte
« quand il s'irrite contre le faible ; si d'abord il
« dissimule sa colère, il la nourrit en son sein
« jusqu'à ce qu'il l'assouvisse. Vois donc si tu me
« sauveras. »

« Achille, reprenant, s'écrie : « Rassure-toi et
« explique-nous le signe divin comme tu l'as com-
« pris. Non, par Apollon, cher à Jupiter, par le
« dieu que tu implores, ô Calchas, et grâce à qui
« tu nous dévoiles les augures, tant que je respi-
« rerai, tant que je verrai la lumière, nul des

« Grecs, près de nos vaisseaux, n'appesantira sur « toi les mains ; pas même si tes paroles désignent « Agamemnon, qui maintenant se glorifie d'être « le plus puissant de tous. »

Ce passage nous paraît faire allusion à la scène biblique dans laquelle une femme de Thécua chercha à réconcilier David avec Absalon, qui avait encouru sa disgrâce en assassinant Amnon., II *Rois* (*Sam.*), XIV, 10. Elle feignit d'avoir eu deux fils, dont l'un avait été tué par l'autre dans une querelle. Ses parents demandaient la mort du coupable, en sorte qu'elle se voyait menacée de perdre le seul enfant qui lui restait. Elle priait donc le roi d'user de tout son pouvoir pour empêcher ce malheur. David lui répondit : « Si quelqu'un vous dit un mot, amenez-le moi, et soyez sûre qu'il ne vous troublera plus. Elle dit encore : Je vous conjure par le Seigneur votre Dieu d'empêcher que les parents ne s'élèvent l'un après l'autre, pour venger par la mort de mon fils le sang de celui qui a été tué (*Jure-moi de me défendre.*) Le roi lui répondit : Vive le Seigneur (*Non, par Apollon*) ! il ne tombera pas en terre un seul cheveu de la tête de votre fils (*Nul des Grecs n'appesantira sur toi les mains*). »

11 (92). « Ainsi, le devin irréprochable est rassuré et il dit : « Le dieu qui lance au loin les traits « ne se plaint ni pour des vœux, ni pour des hé-

« catombes, mais à cause de son prêtre Chrysès
« qu'Atride a méprisé en refusant de lui rendre sa
« fille et d'accepter une juste rançon, et il vous
« envoie ces maux; et il vous en réserve encore. Il
« ne détournera pas les funestes atteintes de la
« contagion que nous n'ayons renvoyé à un père
« chéri la jeune fille aux yeux vifs, sans présents,
« sans rançon, et conduit à Chryse une hécatombe
« sacrée ; après nous l'être rendu propice, nous
« fléchirons le dieu. »

« Le devin irréprochable *est rassuré.* » La femme de Thécua *fut* aussi *rassurée* par David, *ibid.*, 12 : « Que mon seigneur et mon roi, lui dit-elle, permette à sa servante de lui dire une parole. *Parle*, dit le roi. » — « Il ne détournera pas les funestes atteintes de la contagion que nous n'ayons renvoyé *à un père chéri* la jeune fille aux yeux vifs. » La Thécuite demanda aussi à David qu'Absalon pût revenir *auprès de son père*, qui était David lui-même, *ibid.*, 13 : « Pourquoi, lui dit-elle, le roi se résout-il à pécher plutôt que *de rappeler* (*son fils qu'il a*) *banni* ?

12 (101). « A ces mots, Calchas reprend sa place. Aussitôt le héros, fils d'Atrée, Agamemnon au loin puissant, se lève devant l'assemblée. Il gémit ; une violente colère remplit son sein ; ses yeux semblent des flammes étincelantes ; il lance à Calchas un regard menaçant et s'écrie :

« Devin de malheurs, jamais tu ne m'as dit une
« bonne parole ; sans cesse ton esprit se plaît à
« augurer des maux ; tu ne dis rien, tu ne fais rien
« de bon ; maintenant encore, expliquant aux
« Grecs les augures, tu leur annonces que le dieu
« qui lance au loin les traits ne frappe que parce
« que j'ai refusé la rançon de la jeune Chryséis.
« J'aime bien mieux en effet la garder chez moi :
« je la préfère à Clytemnestre, ma légitime épouse ;
« elle ne lui est inférieure ni en beauté, ni en
« grâces, ni en esprit, ni en adresse dans ses tra-
« vaux. »

« *Devin de malheurs,... tu ne dis rien, tu ne fais rien de bon.* » Achab, roi d'Israël, ayant invité Josaphat, roi de Juda, à venir combattre avec lui le roi de Syrie, Josaphat lui dit, III (I) *Rois*, XXII, 7 : « N'y a-t-il pas ici quelque prophète du Seigneur, afin que nous le consultions par lui ? Le roi d'Israël répondit à Josaphat : Il est demeuré un homme par qui nous pouvons consulter le Seigneur ; mais je hais cet homme-là, parce qu'*il ne me prophétise jamais rien de bon, et qu'il ne me prédit que du mal* : c'est Michée, fils de Jemla. » On voit qu'Homère met dans la bouche d'Agamemnon les paroles mêmes d'Achab.

13 (116). « Mais enfin, je consens à la rendre, si
« ce parti est le meilleur. Je désire, moi, que l'ar-
« mée soit sauvée et non qu'elle périsse. Arrê-

« tez-moi donc à l'instant une récompense, afin
« que, de tous les Grecs, je n'en sois point seul pri-
« vé. Ce ne serait pas convenable, et vous êtes
« tous témoins que la mienne m'est ravie. »

« *Je consens à la rendre.* » David exauça aussi, du moins en partie, la prière de la femme de Thécua en faveur d'Absalon, II. *Rois* (*Sam.*), XIV, 24 : « Et le roi dit: *Qu'il retourne* en sa maison. — « Je désire que l'armée soit sauvée, et *non pas qu'elle périsse.* » La Thécuite dit à David, *ibid.*, 14 : « Dieu *ne veut pas qu'une âme périsse*; mais il diffère l'exécution de son arrêt, de peur que celui qui a été rejeté ne se perde entièrement. » — « Arrêtez-moi une récompense, afin que, de tous les Grecs, *je n'en sois point seul privé*;... *la mienne m'est ravie.* » La femme de Thécua dit aussi à David que l'un de ses fils *lui avait été ravi*, et elle le pria de faire en sorte *qu'elle ne fût pas privée* de celui qui lui restait.

14 (121). « L'impétueux et divin Achille lui répond en ces termes : « Glorieux Atride, le plus
« avide des hommes, comment les magnanimes
« Argiens te donneraient-ils une récompense ? Ils
« n'ont point, que nous sachions, en commun un
« amas de richesse ; celles des villes que nous
« avons détruites, nous les avons partagées, et il
« ne convient pas de les redemander à l'armée

« pour les réunir de nouveau. Envoie donc au dieu
« cette jeune fille ; nous te donnerons des présents
« triples et quadruples, si jamais Jupiter nous
« accorde de renverser les superbes remparts
« d'Ilion. »

« *Glorieux* Atride. » Nathan rappela à David coupable d'adultère et d'homicide le rang *glorieux* où Dieu l'avait élevé, *ibid.*, XII, 7. « Voici ce que dit le Seigneur : *Je vous ai sacré roi* sur Israël. » — « *Le plus avide* des hommes. » Nathan fit un reproche semblable à David, *ibid.*, 9 : « *Vous avez ôté à Urie sa femme*, et vous l'avez prise pour vous. » — « Les richesses des villes que nous avons détruites, *nous les avons partagées*. » Nathan dit à David, *ibid.*, 8 : « *Je vous ai mis entre les mains la maison* et les femmes de votre seigneur, et je vous ai rendu maître de toute la maison d'Israël et de Juda. » — « Nous te donnerons des présents *triples et quadruples*. » Nathan continue : *ibid.*, « Si cela paraît peu de chose, j'étais prêt à y en ajouter *de beaucoup plus grandes*. »

15 (130). « Achille, s'écrie le puissant Agamem-
« non, héros semblable aux dieux, renonce à de
« tels artifices, vaillant comme tu l'es ; n'espère ni
« me surprendre ni me persuader. Veux-tu par
« hasard posséder une récompense quand je me
« tiendrai tranquille, privé de la mienne? Est-ce

« pour cela que tu m'ordonnes de rendre ma ca
« tive ? Eh bien, j'y consens, si les Grecs magn
« nimes m'accordent des présents qui charme
« également mon âme. S'ils me les refusent, mo
« même je ravirai ta récompense, ou celle d'Aja
« ou celle d'Ulysse. Je l'entraînerai sous ma tent
« et celui chez qui j'irai s'en irritera. »

« Moi-même *je ravirai ta récompense.* » N
than termina ainsi son discours à David. *ibid.*, 1
« Voici donc ce que dit le Seigneur : ... *Je pre*
« *drai vos femmes* à vos yeux. »

16 (140). « Mais nous délibérerons sur ce su
« une autre fois. Maintenant, lançons à la m
« divine un noir vaisseau ; confions-le à de hard
« rameurs, qui conduiront une hétacombe et
« belle Chryséis, sous les ordres de l'un des che
« d'Ajax, d'Idoménée, du divin Ulysse ou de to
« même, fils de Pélée, le plus redoutable des héro
« de toi qui nous rendras le dieu propice après
« avoir offert des victimes. »

Cette *conversion* d'Agamemnon correspond
l'aveu que David fit de son double crime en disa
à Nathan, *ibid.*, 13 : *J'ai péché* contre le Se
gneur. » — « ... Sous les ordres... de toi qui no
rendras le dieu propice. » Ce *dieu rendu propic*
c'est Jéhovah : « Nathan lui répondit : Le Se
gneur aussi *a transféré votre péché* ; vous
mourrez point. »

17 (148). « Ah ! s'écrie Achille en lui jetant un « regard courroucé, cœur artificieux, front impu- « dent, comment se trouve-t-il un seul Grec qui « consente à t'obéir pour entreprendre des marches « ou pour livrer des batailles ? Je ne suis pas venu « combattre ici par haine pour les vaillants « Troyens ; ils ne m'ont jamais offensé. Ils n'ont « ravi ni mes coursiers ni mes taureaux ; « jamais, dans la fertile Phthie, féconde nourri- « cière des guerriers, ils n'ont ravagé nos mois- « sons ; car il y a entre nous trop de montagnes « ombragées de forêts, trop de flots retentissants. « C'est donc toi que nous avons suivi devant Ilion « pour te combler de joie, pour venger l'honneur « de Ménélas et le tien, roi sans pudeur. Mais tu « nous dédaignes, tu nous méprises ; tu me « menaces d'enlever toi-même ma captive, con- « quise par de si rudes travaux, et que m'ont dé- « cernée les fils de l'Achaïe. Cependant jamais ma « récompense n'est égale à la tienne, lorsque les « Grecs ont détruit quelque superbe ville des « Troyens. Oui, mes bras soutiennent le fardeau « de la cruelle guerre, et lorsque vient le partage « des dépouilles, ton lot est toujours le plus pré- « cieux, et le mien, le moindre ; mais il m'est « agréable, et je l'emporte vers mes navires, accablé « de la fatigue des batailles. Eh bien, je pars, je « retourne dans la Phthie ; il vaut mieux pour

« moi rentrer aux demeures paternelles avec mes « navires. Je le sens, tu ne trouveras sur ces rives « ni trésors ni richesses, après m'avoir outragé. »

Le poète, dans ce discours qu'il prête à Achille, nous paraît s'être proposé de travestir le récit de la prise de Rabbath, *ibid.*, 26 : « Joab continua à assiéger Rabbath, ville des Ammonites ; et étant près de prendre cette ville royale, il envoya des courriers à David, avec ordre de lui dire : J'ai battu jusqu'ici Rabbath, et cette ville environnée d'eau va être prise. Faites assembler le reste du peuple, et la prenez, de peur que, lorsque je l'aurai détruite, *on ne m'attribue cette victoire*. (Je ne suis pas venu combattre ici par haine... (mais) *pour te combler de joie*). David assembla donc tout le peuple, et marcha contre Rabbath ; et, après quelques combats, il la prit. Il ôta de dessus la tête du roi des Ammonites le diadème, qui pesait *un talent d'or*, et était *enrichi de pierreries très précieuses* (tu ne trouveras sur ces rives ni *trésors* ni *richesses*) et il fut mis sur la tête de David. Il remporta aussi de la ville *un fort grand butin* (ton lot est toujours *le plus précieux*). »

18 (172). « Fuis ! s'écrie Agamemnon, fuis, « puisque ton cœur brûle de ce désir. Je ne te « prierai point de rester ici à cause de moi ; assez « d'autres m'honoreront, et surtout le prévoyant « fils de Saturne. Tu m'es le plus odieux des rois

« élèves de Jupiter ; sans cesse tu te plais aux dis-
« cordes, aux combats, aux querelles ; tu t'enor-
« gueillis de ta valeur, mais c'est un dieu qui te
« l'a donnée. Retourne aux demeures paternelles
« avec tes compagnons et tes vaisseaux ; va régner
« sur les Myrmidons ; je n'ai de toi aucun souci,
« et je dédaigne ton courroux. Voici ma menace ;
« puisque Apollon m'enlève Chryséis, je vais la
« faire conduire à son père, sur un de mes navires,
« par mes compagnons ; puis aussitôt je vole à ta
« tente, et moi-même je ravis la belle Briséis, ta
« récompense ; tu sauras enfin que ma puissance
« l'emporte sur la tienne, et les autres Grecs crain-
« dront de s'égaler ou de se comparer à moi. »

Agamemnon parle ici comme parlait Séméi lorsqu'il poursuivait à coups de pierres David fuyant devant Absalon, *ibid.*, XVI, 7. « *Fuis, fuis* », dit Agamemnon ; « *sors, sors,* » disait Séméi. — Agamemnon : « Sans cesse tu te plais *aux discordes, aux combats, aux querelles.* » Séméi : « Sors, *homme de sang* et homme de Bélial. » — Agamemnon : « Tu t'enorgueillis de ta valeur, mais *c'est un dieu qui te l'a donnée.* » Séméi : *Le Seigneur a fait* retomber sur toi tout le sang de la maison d'Israël. » Comp. *Psaume* XVII (XVIII), 40 : « *Vous m'avez revêtu de force*, pour la guerre. » — Agamemnon : « Moi-même *je ravis la belle Briséis* ta récompense. » Séméi :

« Le Seigneur *a fait passer ton royaume* entre les mains d'Absalon, ton fils. »

19 (188). « Il dit, et une vive douleur vient au fils de Pélée ; dans sa mâle poitrine, son cœur agite si, tirant le glaive acéré qui s'appuie sur sa forte cuisse, il écartera les Grecs et tuera le fils d'Atrée, ou s'il réprimera sa colère et calmera son âme. »

« *Son cœur agite si tirant le glaive*... — Une pensée semblable vint à « Abisaï, fils de Sarvia », qui « dit au roi » en parlant de Séméi, *loc. cit.*, 9 : « Faut-il que ce chien mort maudisse le roi mon seigneur ? *Je m'en vais lui couper la tête.* »

20 (193). « Pendant qu'en son esprit il roule ce double dessein, il tire du fourreau sa longue épée ; alors Minerve descend du ciel. C'est Junon qui l'envoie ; car elle a pour les deux héros le même amour, la même sollicitude. La déesse s'arrête derrière Achille, et, visible pour lui seul, elle saisit sa blonde chevelure ; personne dans l'assemblée ne l'aperçoit. Achille, frappé de stupeur, se retourne ; ses yeux brillent d'un éclat terrible, et il reconnaît Minerve ; aussitôt il lui adresse ces paroles rapides :

« Pourquoi venir auprès de moi, fille de Jupiter?
« Est-ce pour être témoin des outrages d'Agamem-
« non, fils d'Atrée ? mais je te le prédis, et je pense
« que cela s'accomplira : bientôt son orgueil lui
« fera perdre la vie. »

Minerve descend du ciel *pour apaiser la colère* d'Achille; David *apaisa* aussi *la colère* d'Abisaï en lui disant, *ibid.*, 10 : « Qu'y a-t-il de commun entre vous et moi, enfants de Sarvia ? *Laissez-le faire.* » — « *Bientôt son orgueil lui fera perdre la vie.* » III. (I) *Rois*, II, 9, David dit à Salomon, en parlant de Séméi : « Vous aurez soin qu'en sa vieillesse il ne descende au tombeau que *par une mort sanglante.* »

21 (206). « La déesse aux yeux vifs répond en ces termes : « Je descends des cieux pour apaiser « ta colère : puissé-je te fléchir ! c'est Junon qui « m'envoie ; car elle a pour vous deux le même « amour, la même sollicitude. Mais, allons, mets « fin à cette querelle ; que ta forte main laisse « reposer ton glaive. Outrage Atride en paroles « comme elles te viendront à l'esprit ; car, je te le « prédis, et ma promesse s'accomplira ; un jour « viendra où, en expiation de cette offense, tu « recevras trois fois autant de présents précieux. « Modère-toi donc et obéis-nous. »

Minerve dit : « *Outrage Atride en paroles* comme elles te viendront. » David dit à Abisaï II *Rois* (*Sam.*), XVI, 10 : « Le Seigneur *lui a ordonné* (à Séméi) *de maudire* David. » Cet *ordre* que *le Seigneur a donné* à Séméi, Minerve *a été envoyée par Junon* pour le donner à Achille. — Minerve ajoute : « Un jour viendra où, en *expia-*

tion de cette offense, tu recevras trois fois autan de présents précieux. » David exprime aussi l'es poir d'un avenir meilleur en disant, *ibid.*, 12 « Peut-être que le Seigneur regardera mon afflic tion, et *qu'il me fera quelque bien pour ces malé dictions* que je reçois aujourd'hui. »

22 (215). « Le fougueux Achille répond à Mi nerve en ces termes : « O déesse, il faut que j « cède à de telles paroles, quoiqu'en mon âme j « sois violemment courroucé : c'est le parti le plu « sage ; et les dieux exaucent qui leur obéit. »

« *Il faut que je cède à de telles paroles*... David ne fut pas moins soumis à la volonté divin lorsqu'il dit à Abisaï, *ibid.*, 11 : « *Laissez-l faire*, laissez-le maudire, *selon l'ordre qu'il e a reçu* du Seigneur. »

23 (219). « A ces mots, docile à la voix de Mi- nerve, il appuie sa main puissante sur la poigné d'argent, et repousse dans le fourreau son redou- table glaive. La déesse remonte à l'Olympe, et s mêle, dans le palais du dieu qui porte l'égide, au autres divinités. Achille cependant recommence à injurier Atride ; car il n'a pas encore maîtrisé s colère, et il dit :

« Roi appesanti par l'ivresse, œil de chien, cœu « de cerf, jamais en ton âme tu n'oses t'armer pou « les batailles parmi les Grecs, ni te placer e « embuscade avec les plus vaillants héros. Tou

« cela te semble la mort. Certes, il est plus facile « au milieu du vaste camp, de reprendre les dons « qu'on a faits à ceux qui te contredisent. O roi, « tu dévores le peuple parce que tu règnes sur des « lâches ; sans cela, ô Atride, ce serait maintenant « ton dernier outrage. Mais je te le prédis ; j'en « fais le serment solennel : oui, par ce sceptre, qui « ne doit produire ni feuilles ni rameaux, depuis « que, dans les montagnes, il a été séparé du tronc, « et qui ne refleurira plus, puisque l'airain l'a « dépouillé de son feuillage et de son écorce, par « ce sceptre que maintenant tiennent entre leurs « mains, lorsqu'ils rendent la justice, les fils de la « Grèce, gardiens des coutumes dictées par Jupiter, « je jure, et c'est un grand serment, je jure qu'un « jour tous les Grecs regretteront amèrement « Achille ; malgré ta douleur, tu ne pourras les « secourir, lorsqu'en foule ils tomberont expirants, « sous les coups de l'homicide Hector ! Alors tu « consumeras ton âme, courroucé contre toi-même « d'avoir méprisé le plus vaillants des Grecs. »

« *Œil de chien*, » dit Achille. Abisaï dit en parlant de Séméi, *ibid.*, 9 : « Faut-il que *ce chien mort* maudisse le roi mon Seigneur ? »

Pour tout le reste du discours d'Achille, nous croyons qu'Homère s'est inspiré du passage où la Bible représente David allant avec Abisaï, pendant la nuit, dans la tente de Saül, et lui enlevant sa

lance et sa coupe. « *Roi appesanti par l'ivresse...* » David et Abisaï trouvèrent Saül et tous ses gens endormis, I *Rois* (*Sam.*), XXVI, 12. « parce que le Seigneur les avait *assoupis d'un profond sommeil.* »

« Cœur de cerf, jamais en ton âme *tu n'oses t'armer...*, *ni te placer en embuscade...* » David adressa un semblable reproche à Abner, l'un des officiers de Saül, *ibid.*, 15 « *Pourquoi n'avez-vous pas gardé le roi* votre seigneur? Car il est venu quelqu'un d'entre le peuple pour tuer le roi votre seigneur. »

« Tout cela te semble *la mort.* » David parle aussi de *mort* dans la suite de son discours, *ibid.*, 16 : « Vous méritez tous *la mort*, vous autres qui avez si mal gardé votre maître, qui est l'oint du Seigneur. »

« O roi qui *dévores le peuple...* » David dit au *Psaume* XIII (XIV), 4 : « *Ils dévorent mon peuple* comme un morceau de pain. »

Achille jure par *le sceptre* qu'il tient entre ses mains qu'un jour *les Grecs le regretteront amèrement*, et qu'Agamemnon sera courroucé contre lui-même *d'avoir méprisé* le plus vaillant des Grecs. David, *tenant à la main la lance* de Saül, prononça une pareille imprécation, *loc. cit.*, 19 : « *Ils sont maudits* devant le Seigneur, *de me chasser* ainsi aujourd'hui, afin que je n'habite point dans l'héritage du Seigneur. »

24 (245). « A ces mots. le fils de Pelée *jette à terre le sceptre* brillant de clous d'or, et reprend son siège ; Atride, sur le sien, bouillonne de colère. » David ne garda pas non plus la lance de Saül, *ibid.*, 22 : « Voici, dit-il, *la lance* du roi ; que l'un de ses gens passe ici et qu'il l'èmporte. »

25 (247). « Entre eux soudain se lève le conciliant Nestor, harmonieux orateur de Pylos ; l'élocution découlait de ses lèvres plus douce que le miel. Déjà s'étaient éteintes deux générations d'hommes jadis nés et nourris comme lui dans la riante Pylos ; il régnait sur la troisième. »

Nestor représente ici le grand prêtre Samuel. Nestor est *l'harmonieux orateur de Pylos* ; Samuel harangua plusieurs fois le peuple d'Israël avec beaucoup d'éloquence. — Nestor était *fort âgé* ; Samuel, avant de déposer ses fonctions de juge, dit au peuple, *ibid.*, XII, 2 : « Je suis *vieux et tout blanc.* » — Nestor parle des hommes *nés et nourris* comme lui à Pylos ; Samuel dit, *ibid.*, : « *Ayant* donc *vécu parmi vous depuis ma jeunesse jusqu'à ce jour*, me voici en votre présence. » — Nestor *a vu s'éteindre deux générations d'hommes*, et il règne *sur la troisième* ; Samuel exerça les fonctions de juge *avant l'élection* de Saül et *sous son règne* ; il continua de les remplir *lorsqu'il eût sacré roi* le jeune David, en remplacement de Saül.

26 (253). « L'esprit plein de bienveillance, il harangue les Grecs et leur dit :

« Hélas ! quelle grande affliction vient à la terre « achéenne ! Certes Priam et les fils de Priam, et « tous les autres Troyens se réjouiraient en leurs « âmes, s'ils apprenaient ce que vous faites en « vous querellant, vous qui, parmi les Grecs, « excellez au conseil et dans les batailles ! »

Lorsque David était en butte à la persécution de Saül, Samuel aurait pu dire aussi : « Hélas ! *quelle grande affliction vient à la terre* d'Israël ! Certes les Philistins et *tous les autres ennemis* du peuple *se réjouiraient en leurs âmes* s'ils apprenaient ce qui se passe entre vous, *vous qui*, parmi les Israélites, *excellez au conseil et dans les batailles* ! »

27 (260). « Mais obéissez ! tous les deux vous « êtes nés longtemps après moi. Je me suis mêlé « jadis à des héros plus illustres que vous, et « jamais ils ne m'ont dédaigné. Non, je n'ai jamais « vu, je ne verrai jamais des guerriers tels que « Pirithoüs, Dryas, pasteur des peuples ; Cœnée, « Exadios, le divin Polyphème et Thésée, fils « d'Egée, semblable aux immortels. Sans doute, « ils étaient vaillants, ces hommes, les plus braves « qu'ait nourris la terre, et ils combattaient de « vaillants ennemis, les Centaures des montagnes, « qu'ils détruisirent d'une façon terrible. »

« Tous les deux vous êtes nés *longtemps après*

moi. » Samuel aurait pu tenir le même langage à Saül et à David. — « *Je me suis mêlé* jadis à des héros...; *jamais ils ne m'ont dédaigné.* » Samuel, reconnu juge d'Israël après la mort d'Héli, *ibid.*, VII, 16, « allait tous les ans à Béthel, à Galgala et à Masphath, et *il y rendait la justice* à tout le peuple. »

28 (269). « Et moi, je vécus parmi ces rois ; « eux-mêmes m'appelèrent au milieu d'eux, et « parti de Pylos, j'allai les rejoindre loin des « champs paternels. »

« Eux-mêmes *m'appelèrent au milieu d'eux.* » Les Israélites enfirent autant à l'égard de Samuel : se voyant attaqués par les Philistins, *ibid.*, 7, « ils dirent à Samuel : *Ne cessez point de crier pour nous* au Seigneur notre Dieu, afin qu'il nous sauve de la main des Philistins. »

29 (271). « A leurs côtés, je combattis selon mes « forces. Or, nul des mortels qui respirent main- « tenant sur la terre ne pourrait lutter contre « eux. »

« *A leurs côtés je combattis selon mes forces.* » Samuel *combattit* aussi contre les Philistins *selon ses forces*, c'est-à-dire avec des armes spirituelles, qui ne furent pas moins efficaces que les armes matérielles dont se servaient les enfants d'Israël, *ibid.*, 10 : « Samuel prit un agneau qui tétait encore ; il l'offrit tout entier en holocauste au

Seigneur pour Israël, et *le Seigneur l'exauça.* » *Ibid.*, 10.

30 (273). « Eh bien, au conseil, ils étaient d'accord avec moi et *se laissaient persuader par mes discours.* »

Le peuple d'Israël montra la même docilité envers Samuel : *ibid.*, « Alors Samnel dit à toute la maison d'Israël : Si vous revenez au Seigneur de tout votre cœur, ôtez du milieu de vous les dieux étrangers, Baal et Astaroth ; tenez vos cœurs prêts à obéir) au Seigneur, et ne servez que lui seul, et il vous délivrera de la main des Philistins. *Les enfants d'Israël rejetèrent donc Baal et Astaroth*, et ne servirent que le Seigneur. »

31 (274). « *Obéissez-moi* pareillement, c'est le parti le plus sage »

Conclusion analogue à celle de Samuel, *ibid.*, 24 : « *Craignez donc le Seigneur*, et servez-le dans la vérité et de tout votre cœur ; car vous avez vu les merveilles qu'il a faites parmi vous. Si vous persévérez à faire le mal, *vous périrez tous ensemble, vous et votre roi.* » Ces derniers mots expliquent pourquoi le poète fait dire à Nestor que *le parti le plus sage* pour Atride et Achille, c'est de lui obéir.

32 (275). « Atride, garde-toi, quelle que soit ta « puissance, d'enlever la jeune captive ; laisse-la « au fils de Pélée, c'est la récompense que lui ont

« donnée les fils de la Grèce. Et toi, Achille, re-
« nonce à la pensée de soutenir une querelle contre
« un roi, plus que tous les autres rois décorés du
« sceptre, glorifié par Jupiter et comblé d'hon-
« neurs. »

Ici, Nestor représente David. Il dit à Atride : « *Garde-toi d'enlever la jeune captive.* » David défenditaussi à Aibsaï *d'enlever* la vie à Saül, lorsqu'il aurait pu le faire facilement, *ibid.*, XXVI, 9. — A Achille, Nestor défend de soutenir une querelle contre un roi... *glorifié par Jupiter* et comblé d'honneurs. » David appuya sur un motif semblable la défense qu'il fit à Abisaï, au sujet de Saül, *ibid.*, : « Ne le tuez point ; car qui étendra la main sur *l'oint du Seigneur* et sera innocent ? » *Ibid.*

32 (280), « Si tu le surpasses par la vaillance,
« si tu as pour mère une déesse, il est plus puis-
« sant que toi, et règne sur des peuples plus nom-
« breux. Atride, réprime donc ta colère ; oui, je
« t'en conjure, oublie ton ressentiment contre
« Achille, le plus ferme rempart des Achéens,
« dans cette guerre cruelle. »

Dans ce passage, le poète a pris pour modèle, non un texte particulier de la Bible, mais la situation respective deDavid et de Saül. David *surpasse* Saül *par sa vaillance* ; mais Saül *est plus puissant* que David, puisqu'*il règne sur un peuple nombreux*. D'un autre côté, Saül doit *réprimer sa co-*

lère et *oublier son ressentiment* contre David ; car celui-ci est *le plus ferme rempart* d'Israël *dans la guerre* contre les Philistins.

Que le personnage historique de Saül soit le type fondamental du personnage mythique d'Agamemnon, c'est ce qui ressort de l'étymologie du nom de ce dernier. En effet, le nom d'Agamemnon signifie, selon nous, « celui *qui se souvient d'Agag* », et convient parfaitement à Saül, *qui se souvint d'Agag*, roi des Amalécites, en lui laissant la vie, coutrairement à l'ordre que Samuel lui avait donné de la part de Dieu de le mettre à mort. On sait d'ailleurs que, dans le langage de la Bible, *se souvenir* est souvent synonyme de *faire miséricorde*. Nous avons plus haut expliqué de même le sens étymologique du nom de Memnon.

34 (285). « Vieillard, répond le puissant Aga-
« memnon, tout ce que tu viens de dire est selon
« la sagesse ; mais ce guerrier veut se mettre au-
« dessus de tous ; il veut commander, régner, don-
« ner des ordres à tous, et je sais quelqu'un qui
« n'entend pas lui obéir. Si les dieux éternels l'ont
« fait vaillant, lui permettent-ils de prodiguer les
« outrages ? »

Ce guerrier veut *se mettre au-dessus de tous*. » Nous croyons voir ici une allusion à la parole que Saül adressa à David lorsque celui-ci eut rendu sa lance, *ibid.*, 25 : « Béni soyez-vous, mon

fils David; vous réussirez certainement dans vos entreprises, et *votre puissance sera grande.* »

35 (292). « Ah ! s'écrie en l'interrompant le di-
« vin Achille, je mériterais les noms de lâche et
« de misérable, si je te cédais en toute chose,
« quoique tu dises ; donne tes ordres à d'autres, et
« *ne me commande plus*, car je *n'entends plus*
« *t'obéir.* »

Encore une allusion aux paroles que Saül dit à David lorsque celui-ci, l'ayant surpris dans la caverne d'Engaddi, lui fit grâce de la vie, *Ibid.*, XXIV, 21 : « Comme je sais que très certainement vous règnerez et que vous possèderez le royaume d'Israël, jurez-moi par le Seigneur que vous ne détruirez point ma race après moi. » De même qu'Achille *n'entend plus obéir* à Agamemnon, de même David cessera d'être soumis à la maison de Saül, puisqu'il doit *régner et posséder le royaume d'Israël.*

36 (297). « Mais j'ai à te dire encore une parole :
« fais-la tomber en ton esprit : je n'en viendrai
« point aux mains pour ma captive, ni contre toi,
« ni contre personne, puisque, après me l'avoir
« donnée, vous allez me la reprendre. »

De même qu'Achille déclare qu'*il n'en viendra point aux mains pour la captive*, de même, *ibid.*, 23, « David jura à Saül » *de ne point détruire sa race* après lui.

37 (300). « Toutefois, n'espère point enlever, « contre ma volonté, rien de ce que renferme en « outre mon vaisseau. Si tel est ton désir, allons, « tente-le, afin que ceux-ci apprennent ; soudain « *ton sang noir ruissellera sur mon javelot*. »

Cette idée de meurtre est aussi exprimée par Saül lorsqu'il dit à David, *ibid.* : « Jurez-moi... que vous *n'exterminerez point* mon nom de la maison de mon père. »

On peut rapprocher cette expression : « afin que ceux-ci *apprennent*, » de celle du *psaume* II, 10 : « Et maintenant, ô rois, *comprenez* : *Et nunc reges intelligite*. »

38 (304). « Lorsque ainsi les rois se sont combattus face à face en paroles, ils se lèvent et rompent l'assemblée. Le fils de Pélée, *suivi de Patrocle et de ses compagnons*, *se rend à ses tentes* et à ses navires. »

Ibid., XXIV, 23. « *David et ses gens* » s'éloignèrent aussi de Saül ; « *ils se retirèrent*, dit le texte sacré, *en des lieux plus sûrs*. »

39 (308). « Atride aussitôt lance à la mer un vaisseau léger ; il y place vingt rameurs qu'il choisit ; *il y embarque pour le dieu l'hécatombe*, et il y conduit lui-même la belle Chryseis. Le prudent Ulysse part à leur tête ; ils voguent sur les sentiers humides. »

Peut-être le poète fait-il ici allusion à l'ordre

que Saül donna, en l'absence de Samuel, d'amener les victimes destinées au sacrifice, *ibid.*, XIII, 8 : « Il attendit sept jours, comme Samuel le lui avait ordonné ; mais Samuel ne venait point à Galgala, et peu à peu tout le peuple l'abandonnait. Saül dit donc : *Apportez-moi l'holocauste et les hosties pacifiques.* »

40 (313). « Cependant, Atride ordonne aux guerriers de *purifier le camp* ; ils font leurs *aspersions* et jettent les souillures dans les flots. »

Nous croyons voir ici une allusion aux *purifications* et aux *aspersions* prescrites par Moïse, et particulièrement à l'ordre souvent répété dans la loi mosaïque de *jeter hors du camp* ce qui pouvait le souiller.

41 (315). « Ensuite, sur les bords de la mer inépuisable, *ils sacrifient à Phébus des hécatombes* entières de chèvres et de taureaux ; le fumet des chairs rôties monte jusqu'au ciel, tourbillonnant avec la fumée. »

Le poète nous paraît ici faire imiter à Agamemnon la conduite de Saül qui, en l'absence de Samuel, *ibid.*, « *offrit l'holocauste.* »

42 (318). « Tels sont, dans le camp, les travaux des Argiens ; mais Agamemnon n'oublie point sa querelle, ni les menaces qu'il a faites au fils de Pélée. Il appelle Eurybate et Talthybios, qui tous les deux sont des serviteurs fidèles :

« Allez à la tente d'Achille ; prenez par la main « la belle Briséis, et *amenez-la moi*. S'il refuse « de vous la livrer, j'irai l'enlever moi-même à la « tête d'une troupe nombreuse, et sa douleur en « sera plus amère. »

Ici, Atride joue le rôle de David. Après la mort de Saül, Abner offrit ses services à David et le pria de le recevoir dans son amitié. David lui répondit, II *Rois* (*Sam.*) III, 13 : Je le veux bien ; je ferai amitié avec vous ; mais je vous demande une chose : Vous ne me verrez point *que vous ne m'ayez envoyé auparavant Michol*, fille de Saül. »

Le procédé que le poète suit dans ce passage demande une explication. Briséis, adjugée à Achille comme récompense de ses exploits à Lyrnesse, représente Michol donnée à David par Saül comme prix de sa victoire sur Goliath. Seulement, à la différence de Briséis qui est passée directement des mains d'Achille dans celles d'Agamemnon, Michol a d'abord été reprise à David par Saül qui l'a donnée à Phaltiel, I *Rois* (*Sam.*), XXV, 44 ; puis David l'a fait reprendre à Phaltiel par Abner.

43 (326). « C'est ainsi qu'il les congédie, et qu'il leur donne un ordre cruel. Les deux hérauts, à regret, s'en vont le long de la mer inépuisable, et bientôt arrivent au camp des Myrmidons. Ils trouvent Achille assis auprès de sa tente et de son noir vaisseau ; leur aspect est loin de le réjouir ; eux-

mêmes, émus de crainte, et respectant le roi, s'arrêtent sans parler, sans dire leur message. Mais il le sait en son cœur. »

Dans ce passage, le poète nous paraît avoir voulu imiter ce qui se passa lorsque David apprit la maladie de l'enfant qu'il avait eu de la femme d'Urie, II *Rois* (*Sam.*), XII, 16. « David pria le Seigneur pour l'enfant, il jeûna, il se retira en particulier, et *demeura couché sur la terre* (les hérauts trouvent Achille *assis* auprès de sa tente). Les principaux de sa maison le vinrent trouver pour l'obliger à se lever de terre; mais il le refusa, et ne mangea point avec eux. Le septième jour, l'enfant mourut, et les serviteurs de David *n'osaient lui dire* qu'il était mort (les hérauts *s'arrêtent sans parler*); car ils s'entredisaient : lorsque l'enfant vivait encore, et que nous lui parlions, il ne voulait pas nous écouter : combien donc s'affligera-t-il encore davantage si nous lui disons qu'il est mort ! David voyant que ses officiers se parlaient tout bas, *reconnut que l'enfant était mort* (mais *il le sait dans son cœur*). »

44 (334). Il s'écrie :

« Salut, hérauts, envoyés de Jupiter et des « guerriers ; approchez, vous n'êtes point cou- « pables envers moi, mais Agamemnon qui vous « envoie à cause de la jeune Briséis. O Patrocle, « élève de Jupiter, fais-la venir, donne-la leur;

« qu'ils l'emmènent ; maïs je les prends à témoin « devant les bienheureux immortels, devant ce « roi intraitable ... si jamais *on a besoin de mon « bras pour préserver* les autres Grecs *de la « honte d'une défaite*... Oui, sans doute, il est « saisi d'une rage funeste. Il ne sait ni se souvenir « ni prévoir, afin que les Argiens combattent avec « sécurité devant leurs vaisseaux. »

Ici, Homère, nous semble avoir interprété, en les appropriant à son sujet, les sentiments que David dut éprouver lorsqu'il se vit forcé de quitter le palais de Saül. Ce *roi intraitable*, *saisi d'une rage funeste,* qui *ne sait ni se souvenir ni prévoir*, c'est bien Saül, dont rien ne peut fléchir l'animosité contre David ; Saül qui, daus sa *rage funeste*, voulut plusieurs fois tuer le vainqueur de Goliath ; Saül, qui *ne sut ni se souvenir* des services qu'il avait reçus de David, *ni prévoir* qu'*il aurait besoin de son bras pour préserver* les Israélites *de la honte d'une défaite*.

45 (345). « Il dit, et Patrocle obéit à son compagnon bien aimé ; il fait sortir de la tente la belle Briséis, et la livre pour qu'on l'emmène ; les hérauts retournent près des vaisseaux du roi de Mycènes, et la captive les suit à regret. »

Plus haut, Achille a dit à Patrocle : « O Patrocle, élève de Jupiter, *fais venir Briséis*, *donne-la leur*. » David avait fait dire aussi à Isboseth, fils

de Saül, *ibid.*, III, 14 : « *Rendez-moi Michol*, ma femme, que j'ai épousée pour cent prépuces de Philistins. » — Ici, Patrocle *obéit à son compagnon bien aimé* ; Isboseth ne fut pas moins docile à exécuter l'ordre de David, *ibid.*, 15 : « *Il envoya quérir* aussitôt » Michol « et l'ôta à son mari Phaltiel, fils de Laïs. »

46 (348). « Alors Achille *pleurant* loin de ses compagnons, s'assied à l'écart près des flots blanchissants du rivage, regardant au large les vagues sombres. »

Les larmes d'Achille sont une imitation de celles de Phaltiel, *ibid.*, 16 : « Son mari la suivit *en pleurant* jusqu'à Bahurim. »

47 (351). « Il implore à haute voix, les bras étendus, sa mère chérie :

« O Thétis, puisque tu m'as enfanté, et que j'ai
« peu à vivre, Jupiter devrait au moins m'honorer ;
« et maintenant il ne m'accorde pas la moindre
« gloire. Le puissant fils d'Atrée, Agamemnon,
« *m'a méprisé*, et m'a lui-même enlevé ma récom-
« pense que maintenant il possède. »

On peut rapprocher cette plainte d'Achille de celle qu'exprime David au psaume LV (LVI), 2 : « Ayez pitié de moi, ô Dieu, parce que l'homme (Saül) *m'a foulé aux pieds* ; il n'a point cessé de m'attaquer tout le jour, et de m'accabler d'affliction. »

48 (357). « Ainsi parle Achille en pleurant ; son auguste mère l'entend, assise au fond de l'abîme, auprès de Nérée. Soudain, comme une vapeur, elle sort des flots blanchissants du rivage, et s'assied auprès du héros, qui verse des larmes ; de sa main elle le caresse et lui adresse ces paroles :

« Mon enfant, d'où te viennent ces pleurs ? Pour-
« quoi cette affliction qui te vient à l'âme? parle,
« dévoile-moi ta pensée, afin que nous la connais-
« sions tous les deux.

— Tu le sais, répond en poussant de profonds
« soupirs l'impétueux Achille. A quoi bon te redire
« ce que tu n'ignores pas? Nous fondons sur Thébé,
« ville sacrée d'Éétion, nous la dévastons, nous
« enlevons toutes ses richesses. Les fils de la Grèce
« entre eux se les partagent avec équité, et choi-
« sissent pour Atride la belle Chryséis. Bientôt
« Chrysès, prêtre du dieu qui lance au loin les
« traits, vient près de nos vaisseaux pour racheter
« sa fille. Le vieillard porte des présents infinis ; il
« tient en ses mains, autour d'un sceptre d'or, les
« bandelettes d'Apollon ; il implore les Grecs et
« surtout les deux Atrides, chefs des guerriers.
« Alors tous les autres Grecs parlent en sa faveur ;
« ils veulent honorer le prêtre, ils veulent accep-
« ter les riches présents. Mais cela ne plaît pas au
« fils d'Atrée ; il chasse rudement le vieillard, et
« lui adresse des paroles violentes. Le vieillard,

« courroucé, se retire, et Apollon exauce ses vœux, « car son prêtre lui est cher. Il fait voler sur les « Grecs un trait fatal ; et dès lors les Grecs péris- « sent en foule; les traits du dieu frappent de « toutes parts le vaste camp des Argiens. Alors, « un devin qui a tout compris nous explique l'au- « gure d'Apollon, et aussitôt, le premier, je « demande qu'on apaise le dieu. Mais la colère « transporte Atride ; il se lève, il fait des menaces « qui déjà sont accomplies. Les Grecs aux yeux « vifs renvoient à son père, sur un vaisseau léger, « la belle Chryséis, et vont offrir aux dieux des pré- « sents. Et maintenant, voici que de ma tente « sortent les hérauts qui conduisent au fils d'Atrée « la jeune Briséis que m'ont donnée les fils de la « Grèce. »

Nous voyons dans ce récit, qui est une répétition de ce qui a été dit au début de l'Iliade, le premier exemple de ces reproductious textuelles qu'on a tant reprochées à Homère. Ce qui explique, à nos yeux, ces répétitions, c'est que le poète, comme nous l'avons observé ailleurs (1), a puisé à des sources différentes les éléments du texte qu'il répète, et s'est fait un mérite de reproduire d'une façon identique deux types étrangers l'un à l'autre.

(1) Dans les *Emprunts d'Homère au livre de Judith*, p. 94.

Ainsi, le récit qu'on vient de lire était, au commencement de ce chant, imité du livre de l'Exode; ici, il est en rapport avec le fait suivant, tiré de l'histoire de David, *loc. cit.*, 7. « La maison de Saül était en guerre avec la maison de David, et Abner, fils de Ner, était le chef de la maison de Saül. Or, Saül avait une concubine nommée Respha, fille d'Aïa. Et Isboseth dit à Abner : Pourquoi vous êtes-vous approché de la concubine de mon père? Abner, étrangement irrité de ce reproche d'Isboseth, lui répondit : Suis-je donc un homme à être traité comme un chien, moi qui me suis déclaré aujourd'hui contre Juda, qui ai eu compassion de la maison de Saül, votre père, de ses frères et de vos proches, et qui ne vous ai point livré entre les mains de David? Et après cela, vous venez me chercher querelle pour une femme? »

Dans Homère, Achille *se plaint* de ce qu'Atride *lui a fait enlever Briséis*, dont la possession lui était *acquise par les titres les plus légitimes*. Dans la Bible, Abner *se plaint* de ce qu'Isboseth lui *cherche querelle pour une femme*, sans tenir compte *des services qu'il a rendus* à la maison de Saül, et particulièrement à Isbobeth lui-même.

49 (393). « O ma mère, si tu le peux, viens au « secours de ton fils ; monte au sommet de « l'Olympe, implore Jupiter, s'il est vrai qu'un

« jour tu aies réjoui son cœur par tes discours et « par tes actions. Souvent je t'ai entendue, dans « le palais de mon père, te glorifier et dire que, « seule parmi les immortels, tu avais sauvé d'une « honteuse défaite le dieu qui noircit les nuées, « lorsque les autres divinités de l'Olympe, Junon, « Neptune et Pallas tentèrent de l'enchaîner. « Mais, ô déesse, tu accours, tu détaches ses liens ; « tu appelles soudain, dans le vaste Olympe, le « Titan aux cent bras que les dieux nomment « Briarée, et les hommes Égéon. Plus puissant « que son père, il se place, fier de sa gloire, devant « le fils de Saturne ; alors les bienheureux immor- « tels tremblent devant lui, et renoncent à leur « dessein. »

L'explication du mythe renfermé dans ce passage se trouve, selon nous, au psaume II : « 2. Les rois de la terre (*les autres divinités* de l'Olympe) se sont assemblés, et les princes se sont joints ensemble contre le Seigneur (*tentèrent de l'enchaîner*). 3. Rompons *leurs liens* (tu détaches *ses liens*), et rejetons loin de nous leur joug. 4. Celui qui demeure dans *les cieux* (Uranus ou *le ciel* est, d'après la Fable, le père du Titan aux cent bras) *se rira* d'eux, et le Seigneur *s'en moquera* (*tu as réjoui son cœur*). 6. Pour moi, j'ai été établi roi par lui *sur Sion, sa sainte montagne* (tu appelles *dans le vaste Olympe* le Titan aux cent bras),

afin que j'annonce ses préceptes. 7. Le Seigneur m'a dit : Vous êtes mon fils, *je vous ai engendré* aujourd'hui (*Briarée*, nom donné au Titan *par les dieux* vient de l'hébreu *beriah*, c'est-à-dire *produit par Jéhovah*). 8. Demandez-moi, et je vous donnerai les nations pour votre héritage, et j'étendrai votre possession *jusqu'aux extrémités de la terre* (*plus puissant que son père.* — Jéhovah (=Uranus) ne régnait que *sur un peuple* ; mais le Messie, représenté par le Titan, devait régner *sur le monde entier*). 9. *Vous les gouvernerez avec une verge de fer*, et vous les briserez comme le vaisseau du potier (il se place, *fier de sa gloire*, devant le fils de Saturne). 10. Et maintenant, ô rois, apprenez ; instruisez-vous, juges de la terre. 11. Servez le Seigneur *dans la crainte*, et réjouissez-vous en lui *avec tremblement* (Les bienheureux immortels *tremblent devant lui*). »

Thétis, *appelant* le Titan dans l'Olympe, personnifie la nation israélite *appelant* de ses vœux la venue du Messie. De plus, c'est grâce à Thétis que Jupiter ne reste pas dans les liens dont l'avaient chargé les autres divinités ; c'est aussi grâce à la nation israélite que le culte de Jéhovah subsista au milieu des peuples polythéistes dont le monde était rempli. Nous avons montré ailleurs (1) pour-

(1) *Ibid.*, page 62.

quoi Thétis ou Téthys est identifiée par Homère à la nation israélite,

Le nom d'*Egéon* donné au Titan *par les hommes*, dérive du grec *aigis* « égide » et signifie que le Messie devait être comme *l'égide* de Jéhovah *en annonçant ses préceptes* et en protégeant son culte contre l'invasion de l'idolâtrie. Aussi croyons-nous que, dans le langage d'Homère, *l'égide* que porte Jupiter est un symbole messianique. Nous avons dit ailleurs (1) que lorsque ce poète désigne une même personne ou une même chose pour deux noms, l'un qui lui est donné *par les dieux*, et l'autre que lui donnent *les hommes*, les *dieux* signifient les Juifs, et les *hommes*, les Grecs.

« 50 (407). « Aborde Jupiter, rappelle-lui ces « souvenirs ; embrasse ses genoux, obtiens qu'il « consente à seconder les Troyens, à resserrer les « Grecs près des poupes de leurs vaisseaux, sur « les grèves de la mer, afin qu'ils jouissent de leur « roi, et que le fils d'Atrée, le puissant Agamem- « non, reconnaisse sa faute, quand il n'a point « honoré le plus vaillant des Achéens. »

On peut comparer au langage d'Achille celui que tint Abner dans la suite de son discours à Isboseth, *loc. cit.*, 9 : « Que Dieutraite Abner avec toute sa

(1) *Ibid.*, page 70.

sévérité si je ne procure à David ce que le Seigneur a juré en sa faveur, en faisant *que le royaume soit transféré* (Obtiens *qu'il consente à seconder les Troyens*) de la maison de Saül (en la sienne), et que le trône de David soit élevé sur Israël et sur Juda depuis Dan jusqu'à Bersabée. » — « *Afin que le fils d'Atrée reconnaisse sa faute...* » C'est aussi pour punir Isboseth *de ne l'avoir point honoré* qu'Abner le quitta pour passer du côté de David.

51 (413) « Hélas! reprend Thétis fondant en « larmes, mon enfant, pourquoi t'ai-je élevé après « t'avoir donné le jour pour ton malheur et pour le « mien? Du moins, en repos près de la flotte, tu de- « vais être exempt de chagrin et de pleurs, puisque « ta part de la vie est courte et touche à sa fin: tu « es maintenant, plus que tous les hommes, infor- « tuné et près du trépas. Ah! oui, dans mon palais « je t'ai enfanté pour une destinée funeste. Mais je « monterai sur les sommets neigeux de l'Olympe; « je dirai ce que tu désires au dieu qui se plaît à « lancer la foudre, si toutefois il m'écoute, toi ce- « pendant, reste oisif près de tes rapides navires, « nourris ta colère contre les Grecs, éloigne-toi « désormais des batailles. »

Dans ce passage, le poète nous paraît avoir imité le psaume XXXVIII (XXXIX), 3: « J'ai été humilié, ... et *ma douleur a été renouvelée* (Je t'ai enfanté *pour une destinée funeste*. 6. Vous avez mis à

mes jours *une mesure fort bornée*, et le temps que j'ai à vivre est devant vous comme un néant (Tu es maintenant... *près du trépas*). 5. *Je me suis servi de ma langue pour dire* : Faites-moi connaître, Seigneur, ma fin, et le nombre de mes jours (*Je dirai ce que tu désires* au dieu...) 3. *J'ai gardé le silence* pour ne pas dire de même de bonnes choses (*Reste oisif* auprès de tes rapides navires). 4. *Mon cœur s'est échauffé* au-dedans de moi; et tandis que je méditais, *un feu s'y est embrasé* (*Nourris ta colère* contre les Grecs). »

52 (423). « Hier, Jupiter, *suivi de tous les autres* « *dieux*, est allé jusqu'à l'Océan chez les irrépro-« chables Ethiopiens, *à un festin splendide*. Le « douzième jour, il retournera dans l'Olympe, et « soudain je franchirai le seuil de son palais d'ai-« rain, j'embrasserai ses genoux et j'espère le per-« suader. »

La suite de l'histoire d'Abner nous explique pourquoi il est ici question d'un *festin*, *loc. cit.*, 19: « Abner parla aux anciens d'Israël et à ceux de Benjamin » pour les déterminer à se rallier au parti de David ; « et il alla à Hébron pour dire à David tout ce qu'Israël et tous ceux de la tribu de Benjamin avaient résolu. Il y arriva accompagné de vingt hommes. David *lui fit un festin, et à ceux qui étaient avec lui.* » — « *Chez les irréprochables Ethiopiens* ... » Comparez ce passage

du psaume LXVII (LXVIII), 32 : « *L'Ethiopie* sera la première à tendre les mains vers Dieu. » — « *Le douzième jour*... » Allusion à la célèbre fête que Salomon fit à Jérusalem pour la dédicace du temple, et qui dura *quatorze* jours, III (I) *Rois*, VIII, 65. — Si l'on considère que les païens se représentaient la Divinité comme mangeant véritablement les viandes qu'on lui offrait en sacrifice, on ne s'étonnera pas qu'Homère ait traduit en mythe, en ramenant à douze le nombre de quatorze jours, la fête que Salomon célébra en l'honneur de Jéhovah. — Homère fait aller Jupiter « jusqu'à l'Océan ». Nous avons montré ailleurs (1) que, dans la langue homérique, « l'Océan » est le nom mythique du Jourdain.

53 (428). « A ces mots, *la déesse disparaît*, laissant son fils courroucé en son cœur, à cause de la belle captive qu'on lui a enlevée violemment malgré lui. »

Abner, après avoir pris part au festin de David, *disparut* comme Thétis, *loc. cit.* : « Il dit à David : *Je m'en vais* rassembler tont Israël, afin qu'il vous reconnaisse comme je fais, pour seigneur et pour roi. «

54 (430). Cependant Ulysse, conduisant l'hécatombe sacrée, arrive devant Chryse. Lorsque le

(1) *Ibid.*, page 65.

navire a pénétré dans la rade profonde, les rameurs plient les voiles, les posent au fond du noir vaisseau, relâchent vivement les cordages, et abaissent le mât dans le coursier; puis, à force de rames, ils poussent la nef dans le port, et, jetant les ancres, ils attachent les amarres. Alors ils descendent sur la grève et font débarquer l'hécatombe d'Apollon, que suit la belle Chryséis. Le prudent Ulysse conduit la jeune captive à l'autel, la présente à son père, et s'écrie :

« O Chrysès! Agamemnon, roi des guerriers,
« m'envoie t'amener ta fille, et sacrifier à Phébus
« en faveur des Grecs une hécatombe sacrée, afin
« que nous nous rendions propice ce dieu qui,
« maintenant, nous accable de maux. »

« Il dit, et remet Chryséis dans les bras du vieillard, qui reçoit avec joie son enfant chérie. Bientôt les Grecs rangent autour du superbe autel l'hécatombe du dieu. Ensuite ils se lavent les mains et répandent l'orge sacrée; cependant Chrysès, levant les mains au ciel, fait entendre pour eux sa prière :

« Exauce-moi, dieu à l'arc d'argent, ô toi qui
« protèges Chryse et la divine Cilla, toi qui règnes
« puisamment sur Ténédos; déjà tu as écouté ma
« prière, et, pour m'honorer, tu as cruellement
« frappé l'armée des Argiens. Accomplis encore
« aujourd'hui mes vœux, détourne des fils de Da-
« naüs le fléau qui les dévore. »

Ce passage nous ramène en Egypte. De même qu'Agamemnon *renvoie Chryséis* à son père le *dixième* jour après le commencement de la peste, de même ce fut après la *dixième* plaie que Pharaon fit venir Moïse et Aaron, et leur dit, *Exode*, XII, 31 : « *Retirez-vous promptement* d'avec mon peuple, vous et les enfants d'Israël ; allez sacrifier au Seigneur comme vous le dites. Menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon que vous l'avez demandé, et en vous en allant, priez pour moi. »

Homère dit qu'Ulysse, *conduisant l'hécatombe sacrée*, arrive devant Chryse ; Ulysse imite Moïse et les Israélites qui, selon la parole de Pharaon, *menèrent avec eux leurs brebis et leurs troupeaux*. — Ulysse dit à Chrysès qu'Agamemnon *l'envoie sacrifier à Phébus une hécatombe sacrée*; Pharaon *envoya* Moïse *sacrifier au Seignenr*. — Chrysès demande à Apollon de *détourner des fils de Danaüs le fléau* qui les dévore ; Pharaon recommande à Moïse de *prier pour lui.*

A propos de la prière de Chrysès, A Pierron (1) s'exprime ainsi : « La peste, ouvrage des traits d'Apollon, finira dès que le dieu sera apaisé. C'est *d'un miracle* qu'il s'agit, et non d'autre chose. » Oui, c'est d'un miracle qu'il s'agit, mais d'un mi-

(1) *Iliade d'Homère*, I, 456, note.

racle fabuleux, calqué sur les miracles historiques qu'opéra Moïse, soit en en voyant, soit en faisant cesser les dix plaies d'Égypte.

55 (457). « Telle fut sa prière, et Apollon l'entendit. Lorsqu'ils ont prié, lorsqu'ils ont répandu l'orge sacrée, ils élèvent les têtes des victimes, les égorgent, les dépouillent, séparent les cuisses, les enveloppent de graisse des deux côtés, et posent sur elles les entrailles saignantes. Le vieillard les brûle sur des rameaux secs, tandis qu'au-dessus de la flamme il répand des libations de vin plein de feu. Auprès de lui, les jeunes Grecs tiennent des broches à cinq dards. Lorsque les cuisses sont consumées, lorsqu'ils ont goûté les entrailles, ils divisent les chairs des victimes, les traversent de broches, les rôtissent avec soin, et les retirent de l'ardent foyer. »

Le sacrifice décrit par Homère offre plusieurs traits d'analogie avec les sacrifices prescrits par la loi mosaïque :

1° Les Grecs, après avoir prié, *répandent l'orge sacrée*. Les Juifs offraient aussi en sacrifice des aliments qui pouvaient consister en grains, en fleur de froment et *d'orge*, etc. ;

2° Les Grecs *élèvent les têtes des victimes*. Chez les Juifs, on *elevait* la poitrine de la victime, *Exod.*, XXIX, 26 ; mais, avant l'immolation, celui qui l'offrait devait mettre la main *sur sa tête*,

« afin qu'elle lui servit d'expiation. » *Levit.*, I, 4.

3° Les Grecs *égorgent* les victimes et les *dépouillent*. Comparez *ibid.*, 5, 6 : Celui qui offre l'hostie « *immolera* le veau devant le Seigneur ; et les prêtres, enfants d'Aaron, *ôteront la peau* de l'hostie, et ils couperont les membres en morceaux. »

4° Les Grecs « *séparent les cuisses* », qui sont la part des dieux, « *les enveloppent de graisse* des deux côtés, et posent sur elles *les entrailles* saignantes. » Chez les Juifs, on devait *séparer* la poitrine de la victime, et en faire, avec *la cuisse*, la part du prêtre. *Nomb.*, VI, 20. On devait aussi offrir au Seigneur « *la graisse qui couvre les entrailles, et tout ce qu'il y a de graisse dedans.* » *Levit.*, III, 3.

5° « Le vieillard *les brûle sur des rameaux secs.* » La loi de Moïse prescrivait la même chose aux prêtres, *ibid.* : *Ils feront brûler* tout cela sur l'hôtel en holocauste, après avoir mis le feu *sous le bois.* »

6° « Au-dessus de la flamme, *il répand des libations* de vin. » Chez les Juifs, les sacrifices étaient accompagnés de *libations de vin. Exod.*, XXIX, 40 ; *Nomb.*, XV, 5, 7, 10.

7° Avant de diviser les chairs de la victime, les Grecs *goûtent les entrailles*. Dans le sacrifice de l'agneau pascal, les Israélites devaient manger *les entrailles* de la victime. *Exod.*, XII, 9.

56 (467). « Ces apprêts terminés, ils disposent le festin, *ils mangent*, et *nul* en son âme *ne peut se plaindre* de n'avoir point une juste part des mets. »

Homère parle ici comme David au psaume LXXVII (LXXVIII), 29 : « *Ils mangèrent*, et ils furent pleinement rassasiés. Dieu leur accorda ce qu'ils désiraient, et *ils ne furent point frustrés* de ce qu'ils avaient souhaité. »

57 (469). « Dès qu'ils ont chassé la faim et la soif, les jeunes gens couronnent de vin les urnes et le versent à la ronde, à pleines coupes. Durant tout le jour, les jeunes Grecs se rendent le dieu propice par leurs chants ; ils font entendre *un beau péan*, ils le célèbrent et, en les écoutant, il charme ses esprits. »

Le *beau péan* que font entendre les jeunes Grecs est une imitation du cantique que chanta Moïse après le passage de la mer Rouge. Le mot *péan* vient de l'hébreu *péanech* « sauveur » ; précédé de *io* ou *ié*, il signifie *Jéhovah sauveur*. Or, Moïse dit au commencement de son cantique, *Exod.*, XV, 2 : « Jéhovah est devenu mon *sauveur*. »

58 (475). « Cependant le soleil disparaît et fait place aux ténèbres; alors les Grecs dorment près des amarres de leur navire. Aux premières lueurs de la fille du matin, de l'Aurore aux doigts de rose, ils s'embarquent et retournent au camp des Ar-

giens. Apollon fait souffler pour eux un vent favorable. Ils dressent le mât, et déploient les voiles blanchissantes ; le vent les gonfle. Le navire vole ; les sombres flots battent ses flancs et mugissent ; il fend la vague et poursuit sa route. Arrivés auprès de la grande armée des Achéens, les rameurs tirent leur noir vaisseau jusqu'au haut de la grève, le posent sur de grands étais, et se dispersent parmi les tentes et les navires. »

« *Aux premières lueurs... de l'Aurore*, les Grecs s'embarquent. » Comparez *Exode*, XIV, 24 : « *Lorsque la veille du matin fut venue*, le Seigneur... fit périr toute l'armée des Egyptiens. » — « Apollon *fait souffler* pour eux *un vent favorable.* » Comparez *ibid.*, 21 : « Moïse ayant étendu sa main sur la mer, le Seigneur l'entrouvrit *en faisant souffler un vent* violent et brûlant pendant toute la nuit, et il la sécha. »

59 (488). « Achille cependant nourrit sa colère ; assis près de ses légers vaisseaux, il ne paraît plus à l'agora, honneur des guerriers ; il ne paraît plus dans les batailles ; mais il consume son cœur dans le repos, et regrette le cri de guerre et les combats.

« Mais lorsque brille la douzième aurore, les dieux éternels reviennent tous ensemble dans l'Olympe, Jupiter à leur tête. Thétis alors n'oublie point les prières de son fils ; elle sort des flots,

monte à travers le vaste ciel et à l'Olympe, et trouve Jupiter aux vastes regards assis loin des autres immortels, sur le sommet de la plus élevée des nombreuses cimes de l'Olympe. Thétis s'arrête devant lui, de la main gauche embrasse ses genoux et de la droite lui touche le menton ; puis elle implore le roi, fils de Saturne, et lui dit :

« Puissant Jupiter, si jamais, parmi les im-
« mortels, je t'ai servi par mes discours et mes
« actions, accomplis mes vœux, considère mon
« fils, de tous les héros le plus près du trépas ; car
« Agamemnon, roi des guerriers, l'a méprisé en
« lui ravissant sa récompense. Mais ne laisse pas
« de le chérir, roi de l'Olympe, sage Jupiter, ac-
« corde aux Troyens la victoire jusqu'à ce que les
« Grecs glorifient Achille et l'élèvent en hon-
« neur. »

Cette scène est, selon nous, une imitation du passage de la Bible dans lequel Bethsabée prie David de choisir Salomon pour son successeur.

David est ici réprésenté par Achille et par Jupiter. Achille *ne paraissant plus à l'agora ni dans les batailles*, figure David réduit par son grand âge au même isolement, lorsqu'il eut à se choisir un successeur. Le *puissant* et *sage roi de l'Olympe* représente *le roi* David, aussi célèbre par *sa sagesse* que par *sa puissance*.

Thétis « sort des flots, monte à travers les airs

au vaste ciel et à l'Olympe, et trouve Jupiter aux vastes regards *assis loin des autres immortels.* » Thétis imite Bethsabée, qui, III (I) *Rois*, I, 15, « *alla trouver le roi dans sa chambre.* »

Thétis « s'arrête devant Jupiter, de la main gauche *embrasse ses genoux...* » De même, *ibid.*, 16, « Bethsabée *se baissa* profondément, et *elle adora* le roi. »

Thétis dit à Jupiter : « Considère mon fils... Agamemnon, roi des guerriers, *l'a méprisé en lui ravissant sa récompense.* » Bethsabée fit à David pareille doléance, *ibid.*, 17 : « Mon seigneur, vous avez juré à votre servante par le Seigneur votre Dieu, et vous m'avez dit : Salomon votre fils *règnera après moi...* Cependant *voilà Adonias qui s'est fait roi* sans que vous le sachiez. »

60 (511). « Elle dit, et le dieu, assembleur de nuages, resta longtemps sans répondre. Thétis presse ses genoux qu'elle tient toujours embrassés, et le supplie encore :

« Quelle crainte peut t'arrêter ? parle sans dé-
« tour, ou, par un signe de consentement, *fais-moi*
« *une promesse, ou refuse-moi*; que je sache jus-
« qu'à quel point, parmi les immortels, je suis
« méprisée. »

Bethsabée mit aussi David en demeure de se prononcer entre Salomon et son rival, *ibid.*, 20 : « O roi, mon seigneur, tout Israël a maintenant

les yeux sur vous, *afin que vous leur déclariez*, seigneur mon roi, *qui doit être assis après vous sur votre trône*. »

61 (517). « Alors Jupiter pousse un long gémissement et dit :

« Certes, c'est *une fâcheuse affaire*, tu vas me « mettre *en guerre* avec Junon ; elle m'irritera « par des paroles injurieuses, puisque sans cesse, « par habitude, elle me querelle à l'assemblée « des dieux, et me reproche de seconder les « Troyens dans les batailles. »

La *fâcheuse affaire* que déplore Jupiter, *la guerre* qu'il craint d'avoir avec Junon, Bethsabée les redoute pour elle et pour son fils, si Adonias vient à l'emporter, *ibid.*, 21 : « Après que le roi mon seigneur se sera endormi avec ses pères, *nous serons traités comme criminels*, moi et mon fils Salomon. »

62 (522). « Mais hâte-toi de t'éloigner ; prends « garde que Junon ne t'aperçoive ; *je m'occuperai « de faire ce que tu désires*, et si tu veux, allons, « *je vais faire un signe de ma tête*. C'est parmi « les immortels le gage le plus certain de ma pa- « role ; car la promesse confirmée par ce signe, je « ne puis ni la révoquer, ni lui être infidèle, ni re- « fuser de la remplir. »

« A ces mots, le fils de Saturne, en agitant ses noirs sourcils, *fait un signe de promesse* ; sa che-

velure divine frémit sur la tête immortelle du roi, et le vaste Olympe est ébranlé. »

David exauça aussi la prière de Bethsabée, et lui promit, sous la foi du serment, de choisir Salomon pour son successeur, *ibid.*, 29 : « Le roi *lui jura* et lui dit : Vive le Seigneur qui délivre mon âme de tous les périls ! Ainsi que je vous ai juré par le Seigneur le Dieu d'Israël, en vous disant : Salomon, votre fils, règnera après moi..., *je le ferai* aussi, et je l'exécuterai aujourd'hui. »

— *Le vaste Olympe est ébranlé.* Comparez ce passage du psaume CII (CIII), 32 : « Il (Jéhovah) regarde la terre, et *la fait trembler.* »

63 (531). « Après avoir ainsi délibéré, les deux divinités se séparent. La déesse, du haut de l'Olympe resplendissant, *s'élance dans la profonde mer.* »

Thétis imite le mouvement que Bethsabée fit devant David, *loc. cit.*, 31 : « *Baissant profondément le visage en terre*, elle adora le roi. »

64 (533). « Jupiter rentre dans son palais. Tous les dieux se lèvent ensemble devant leur père. Personne n'ose, à sa venue, rester immobile ; mais tous se lèvent devant lui, et il s'assied sur son trône. »

L'hommage que les dieux rendent à Jupiter lorsqu'*il rentre dans son palais*, fait le pendant de celui que reçut Salomon *lorsqu'il eut été sacré*

roi, *ibid.*, 38 : « Tout le monde s'écria : *Vive le roi Salomon !* »

65 (536). « Cependant Junon n'a pas été sans l'apercevoir ; elle l'a vu se concerter avec Thétis aux pieds d'argent, fille du vieux Nérée. Soudain elle adresse au fils de Saturne ces paroles mordantes :

« Qui donc encore, parmi les immortels, ô dieu « trompeur ! a tenu conseil avec toi ? Tu te plais « sans cesse, loin de ma présence, à former de se- « crets desseins ; il te semble insupportable de me « confier les pensées que tu conçois.

— « Junon, répond le père des dieux et des « hommes, n'espère point connaître toutes mes « résolutions : elles te seraient pénibles, quoi que « tu sois mon épouse. Ce qu'il est juste que tu en- « tendes, personne avant toi ne le saura jamais « parmi les dieux ni parmi les hommes. Mais ce « qu'il me plaît de projeter à l'écart, ne l'examine « pas, et garde-toi de m'interroger. »

Pour comprendre ce dialogue, il nous faut revenir à l'histoire d'Abner qui, reçu dans l'amitié de David, avait promis à ce prince d'amener sous son obéissance tous les Israélites qui suivaient le parti de la maison de Saül, II *Rois* (*Sam.*), III, 22 : Abner n'était plus à Hébron avec David... lorsque Joab arriva avec toute l'armée qui l'accompagnait, Joab *apprit* donc *de quelqu'un qu'Abner*, fils de

Ner, *était venu parler au roi*, que le roi l'avait renvoyé, et qu'il s'en était retourné en paix. » Il est facile de voir que le poète a donné à Thétis le rôle d'Abner, et à Junon celui de Joab.

66 (551). — « Redoutable fils de Saturne, ré-« pond la vénérable Junon aux grands yeux, *quelle* « *parole as-tu dite* ! T'ai-je jamais interrogé? *ai-je* « *jamais examiné tes desseins ?* ne les as-tu pas « conçus en liberté, selon tes désirs ? Mais aujour-« d'hui je crains vivement que Thétis aux pieds « d'argent, fille du vieillard de la mer, ne te sé-« duise. A travers les airs, *elle est venue s'asseoir* « *auprès de toi*, elle t'a embrassé les genoux ; et, « si je ne me trompe, tu as confirmé d'un signe de « tête la promesse sincère d'honorer Achille et de « perdre, près de la flotte des Grecs, de nombreux « héros. »

Comparez aux paroles de Junon celles que Joab adressa à David, *ibid.*, 24 : « *Qu'avez-vous fait ?* (Quelle parole as-tu dite ?) Abner *vient de venir vers vous* (Thétis est venue s'asseoir auprès de toi); pourquoi l'avez-vous renvoyé, et l'avez-vous laissé aller ? Ignorez-vous quel est Abner, fils de Ner, et qu'il n'est venu ici que pour vous tromper, *pour reconnaître toutes vos démarches* (Ai-je jamais examiné tes desseins ?) et pour savoir tout ce que vous faites ? »

67 (560). — Malheureuse ! s'écrie le fils de Sa-

« turne, toujours tu me soupçonnes, je ne puis « échapper à tes regards ; mais *tu ne réussiras à* « *rien qu'à t'éloigner de mon cœur*, et *ta douleur* « *en sera plus amère*. Si vraiment tout s'est « passé comme tu le dis, c'est sans doute que je l'ai « pour agréable. Reprends ta place en silence, et « ne résiste pas à mes ordres. Vainement tous les « dieux de l'Olympe s'avanceraient à ton secours ; « ils ne te sauveraient pas si j'appesantissais sur « toi mon bras invincible. »

David aurait pu faire à Joab la réponse que Jupiter adresse ici à Junon. Comme celle-ci, Joab *ne réussit qu'à s'éloigner du cœur* de son roi, et *à rendre sa douleur plus amère*. L'orsqu'il eut tué Abner pour venger la mort de son frère Asaël, David, apprenant ce qui s'était passé, dit, *ibid.*, 28: « Je suis innocent pour jamais devant le Seigneur, moi et mon royaume, du sang d'Abner, fils de Ner. *Que son sang retombe sur Joab* et sur la maison de son père ! »

68 (568). « A ces mots, l'auguste Junon frémit ; elle s'assied muette de crainte, et son cœur fléchit. Les dieux célestes gémissent dans le palais de Jupiter. Enfin, Vulcain, l'artisan illustre, le premier rompt le silence, et cherche par ses discours à consoler sa mère chérie :

« Certes, ce sera une fâcheuse affaire, une chose « intolérable si tous les deux vous allez vous que-

6

« reller pour des humains ; et si vous jetez le « trouble parmi les dieux, nos bons repas seront « sans charmes, puisque, parmi nous, le mal « triomphera. »

Les *bons repas* troublés par la querelle de Jupiter et de Junon ressemblent beaucoup au *festin* que donna Adonias l'orsqu'il voulut se faire nommer roi en la place de David. Salomon venait d'être sacré par le grand prêtre Sadoc, et le peuple célébrait son avènement par de bruyantes acclamations, III (I) *Rois*, I, 41 : « Adonias et tous ceux qu'il avait conviés entendirent ce bruit lorsque *le festin* fut achevé. » Lorsqu'on vint annoncer à Adonias que Salomon était déjà assis sur le trône, ses convives, *ibid.*, 49, « se levèrent tous *saisis de frayeur*, et chacun s'en alla de son côté. » A leur exemple, « les dieux célestes *gémissent* dans le palais de Jupiter. » — Quant à Adonias, *ibid.*, 50, « *craignant* Salomon, il se leva, et s'en alla tenir la corne de l'autel. » Junon éprouve le même sentiment : « elle s'assied *muette de crainte*, et son cœur fléchit. »

69 (577). « Mais je conseille à ma mère, quoique « prudente par elle-même, de se montrer gra- « cieuse envers mon père chéri, de peur qu'il ne « la gronde encore, et qu'il n'attriste nos festins. « Car, si tel est le désir du dieu qui lance la foudre, « il nous précipitera de nos trônes, puisqu'il nous

« surpasse de bien loin en puissance. O ma mère!
« *apaise-le par de douces paroles*, et soudain il
« nous redeviendra propice. »

Adonias voulut aussi *apaiser* Salomon *par de douces paroles* lorsqu'il lui dit en tenant la corne de l'autel, *ibid.*, 51 : « Que le roi me jure aujourd'hui qu'il ne fera point mourir son serviteur. » — « Si tel est le désir du dieu... *il nous précipitera...* » Salomon, faisant connaître le sort qu'il réservait à Adonias, s'exprima, comme Vulcain, d'une manière conditionnelle, mais il fit craindre à son rival un malheur plus grand que celui d'être *précipité du trône*, le malheur de perdre la vie, *ibid.*, 52 : « S'il est homme de bien, il ne tombera pas en terre un seul cheveu de sa tête; mais *s'il est trouvé coupable, il mourra.* »

70 (584). « A ces mots, Vulcain se lève, place entre les mains de sa mère une coupe profonde et lui dit :

« O ma mère ! *quelle que soit ta douleur, sup-*
« *porte-la patiemment*; je crains, moi qui te
« chéris, de te voir frappée sous mes yeux, et de ne
« pouvoir, malgré mon affliction, te porter secours,
« car *il est difficile de tenir tête au roi* de l'O-
« lympe. »

La *douleur* d'Adonias ne fut pas moins grande que celle de Junon, lorsque, *ibid.*, 53 : « le roi Salomon envoya vers lui, et le fit tirer de l'autel. » Il

dut aussi *la supporter patiemment* ; car il lui eût été *difficile de tenir tête au roi* Salomon.

71 (590). « Jadis déjà, lorsque je m'élançai, brû-« lant de te défendre, il me saisit par les pieds et « me précipita du seuil divin : je roulai pendant « tout le jour, et comme le soleil se couchait, je « tombai, ayant à peine un souffle de vie, dans « Lemnos, où les Sinthiens me recueillirent et pri-« rent soin de moi. »

Le mythe renfermé dans ces quelques lignes est formé, selon nous, de trois éléments, et Vulcain personnifie tout à la fois Moïse, Miphiboseth et des Israélites séparés du corps de leur nation.

1° Pendant que Moïse s'entretenait avec Dieu sur le mont Sinaï, les Israélites, s'ennuyant de ne plus le revoir, adorèrent un veau d'or. Dieu lui dit alors, *Exode*, XXXII, 7 : « Allez, *descendez* (Jupiter *précipita* Vulcain *du seuil divin)* ; car votre peuple, que j'ai tiré de l'Égypte, a péché... Je vois que ce peuple (Junon) a la tête dure : laissez-moi faire, *afin que la fureur de mon indignation s'allume contre eux* (contre Junon), et que je les extermine, et je vous rendrai le père d'un grand peuple. Mais Moïse conjurait le Seigneur son Dieu en disant : Seigneur, *pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple* (Je m'élançai brûlant de te défendre) ? » — Nous avons montré ail-

leurs (1) que Junon était une personnification mythique de la nation israélite.

2° II *Rois* (*Sam.*), IV, 4. « Jonathas, fils de Saül, avait un fils qui était *incommodé des deux jambes*. Il n'avait que cinq ans lorsque la nouvelle (de la mort) de Saül et de Jonathas vint de Jezraël. Sa nourrice l'ayant pris, s'enfuit ; et comme elle fuyait avec précipitation, l'enfant tomba et en fut boiteux ; il s'appelait Miphiboseth. » — La nourrice de Miphiboseth *laissant tomber* l'enfant a servi de modèle à Homère pour montrer Jupiter *saisissant* Vulcain *par les pieds* et *le précipitant du seuil divin* ; et Miphiboseth a été transformé par le poète en Vulcain *boiteux des deux jambes*.

3° « Je tombai... dans Lemnos, où les Sinthiens me recueillirent. » Dans cette dernière partie du mythe, Vulcain nous paraît personnifier un groupe d'Israélites qui, séparés du corps de leur nation à une époque et dans des circonstances que nous n'avons pas à rechercher ici, abordèrent dans l'île de Lemnos. Nous avons ailleurs (2) expliqué dans le même sens le mythe d'Hercule poussé dans l'île de Cos par une tempête qu'avait suscitée Junon.

72 (595). « Il dit ; et Junon aux bras blancs se prend à sourire, elle sourit et accepte la coupe que

(1) Dans les *Emprunts d'Homère*, page 62.

(2) *Ibid.*, page 66.

lui présente son fils. Lui, cependant, puise dans une urne un doux nectar, et, commençant par la droite, le verse à la ronde aux autres dieux. Un rire inextinguible s'élève parmi les bienheureux immortels, lorsqu'ils voient Vulcain s'empresser dans le palais de Jupiter. »

Vulcain, *puisant dans une urne un doux nectar*, a quelque rapport avec Moïse : *Nombres*, XX, 11 : « Moïse leva la main, et, lorsqu'il eut frappée deux fois la pierre avec sa verge, il en sortit *une grande abondance d'eau*, en sorte que le peuple eut à boire. »

L'élément comique de ce mythe nous paraît avoir été emprunté à l'histoire de Miphiboseth, II *Rois* (*Sam.*), IX 6. Celui-ci, « étant venu devant David, lui fit une profonde révérence *en se prosternant le visage contre terre* (Vulcain *s'empressant* dans le palais de Jupiter). David lui dit : Miphiboseth ? Il lui répondit : Me voici *pour vous servir* (Vulcain *verse à la ronde* aux autres dieux). »

73 (601). « Ainsi, durant tout le jour, jusqu'au coucher du soleil, ils festinent, et nul en son âme ne peut se plaindre de n'avoir point une juste part des mets. »

David dit à Miphiboseth, *ibid.*, 7 : « *Vous mangerez toujours* à ma table. » Homère a traduit cette expression à sa façon en disant que les dieux *festinent durant tout le jour*.

74 (603). « Ils ne manquent pas non plus des sons *de la lyre gracieuse que tient Apollon, ni des chants des Muses,* qui tour à tour font entendre leur belle voix. »

Nous croyons voir dans ce passage une allusion au cantique que chanta Moïse après le passage de la mer Rouge, et que répétèrent les femmes d'Israël, représentées ici par les Muses.

75 (605-11). « Mais lorsque la brillante lumière du soleil a disparu, les dieux, songeant au repos, retournent *aux palais qu'avec un art merveilleux leur a construits l'illustre Vulcain.* Jupiter gagne *la couche accoutumée,* où il s'étend lorsque le doux sommeil vient à lui ; il y monte pour dormir, ayant à ses côtés Junon au trône d'or. »

Les *palais* dont il est ici question, ainsi que *la couche* de Jupiter, nous semblent avoir rapport *au tabernacle* et à *l'arche d'alliance* que Moïse fit construire et où le Dieu d'Israël manifestait sensiblement sa présence à son peuple. — Lorsque le poète nous fait voir Jupiter *ayant Junon à ses côtés,* il veut peut-être, sous cette expression toute simple à première vue, faire entendre que les Israélites, personnifiés par Junon, avaient leurs tentes *à côté* de celle de Jéhovah. — Dans le *trône d'or* de Junon, nous croyons voir une allusion à l'arche d'alliance qui servait de *trône* à Jéhovah, et qui était « couverte *d'un or très pur* en dedans

et en dehors. » *Exod.*, XXVII, 1. Seulement, ici, Junon ne représenterait pas la nation israélite, mais Jéhovah lui-même.

CHANT DEUXIÈME

SOMMAIRE.

1. Jupiter, pour venger Achille, envoie à Agamemnon un Songe qui l'engage à combattre en le leurrant de l'espérance de la victoire (1). — Un prophète dit à Josaphat et à Achab que Dieu a envoyé à ce dernier l'esprit malin pour l'exciter à combattre les Syriens, en lui inspirant un vain espoir de succès.

2. Les chefs de l'armée, convoqués par Agamemnon, tiennent conseil près du navire de Nestor (53). — Les rois d'Israël et de Juda, assis sur leurs trônes, écoutent les avis des prophètes.

3. Agamemnon feint de vouloir abandonner le siége (101). — Moïse, après le refus qu'ont fait les Israélites d'entrer dans la Terre Promise, leur ordonne de retourner dans le désert.

4. Ulysse, par le conseil de Minerve, arrête le mouvement de la multitude, qui s'apprêtait à partir (155). — Josué et Caleb s'efforcent d'arrêter le mouvement du peuple, qui voulait retourner en Egypte.

5. Thersite outrage Agamemnon ; il est châtié par Ulysse (211). — Coré, Dathan et Abiron se révoltent contre Moïse ; la terre les engloutit.

6. On se décide à rester et à combattre (270).— Les Israélites se déclarent prêts à entrer dans la Terre Promise.

7. Préparatifs de la bataille. Sacrifice offert par Agamemnon (· 94). — Lois de Moïse sur les sacrifices.

8. Nestor exhorte Atride à marcher au combat (432). — Dieu ordonne à Josué de passer le Jourdain.

9. L'armée se met en marche et s'arrête sur les bords du

Scamandre (467). — Moïse ordonne aux tribus de Ruben et de Gad et à la demi-tribu de Manassé de marcher à la tête de leurs frères, pendant que leurs femmes et leurs enfants resteront en deçà du Jourdain.

1 (1). « Les autres immortels et les guerriers dorment, enveloppés par la nuit. Jupiter seul ne cède point au profond sommeil ; mais il agite, en son esprit, comment il honorera le fils de Pélée, et fera périr, près de la flotte, une foule de héros achéens. Enfin il lui semble que ce qu'il a de mieux à faire est d'envoyer *un songe trompeur* au puissant Atride. *Il l'appelle*, et lui adresse ces rapides paroles :

« *Vole, ô songe trompeur*, jusqu'aux vaisseaux « légers des Grecs ; pénètre sous la tente d'Aga- « memnon ; répète-lui fidèlement ce que je vais te « dire ; *exhorte-le à mettre sous les armes* toutes « les troupes argiennes. Le jour est arrivé où *il va « s'emparer de la vaste ville des Troyens*. Les « immortels habitants de l'Olympe ont mis fin à « leurs dissentiments ; Junon, par ses prières, les a « tous fléchis, et de grandes calamités sont suspen- « dues sur Ilion. »

Nous lisons I (III) *Rois*, XXII, que le prophète Michée, ayant été appelé auprès de Josaphat, roi de Juda, et d'Achab, roi d'Israël, pour prédire l'issue de la guerre qu'ils allaient faire contre les Syriens, dé-

clara, 17, que cette issue leur serait funeste. Mais voyant que sa prédiction mécontentait le roi d'Israël, Michée ajouta, 19: « Ecoutez la parole du Seigneur : J'ai vu le Seigneur assis sur un trône, et toute l'armée du ciel qui était à droite et à gauche. Et le Seigneur a dit: *Qui séduira Achab*, roi d'Israël (Jupiter appelle un songe trompeur), afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad, et qu'il y périsse? et l'un dit une chose, l'autre une autre. Mais l'esprit (malin) s'avança, et se présentant devant le Seigneur, il lui dit : C'est moi qui séduirai Achab. Le Seigneur lui dit: Et comment? Il répondit : J'irai, et je serai un *esprit menteur* (un songe trompeur) dans la bouche de tous ses prophètes. Le Seigneur lui dit: *tu le séduiras* (Vole, ô songe trompeur) et *tu auras l'avantage* sur lui (Il va s'emparer de la vaste ville des Troyens). Va (*vole*,) *et fais comme tu le dis* (exhorte-le à mettre sous les armes toutes les troupes argiennes.) »

2 (16). « Il dit : le Songe l'a entendu et s'envole. Bientôt il atteint les rapides vaisseaux des Grecs et s'introduit auprès d'Agamemnon ; il le trouve endormi sous sa tente, et à l'entour un sommeil divin est répandu ; alors il s'arrête au-dessus de sa tête, sous la figure de Nestor, fils de Nélée, celui de tous les vieillards qu'Agamemnon honore le plus. Semblable à lui, le Songe divin parle en ces termes :

« Tu dors, fils de l'illustre Atrée ! Il ne convient « pas qu'un homme qui gouverne, qu'un roi à qui « les peuples et de si grands intérêts sont confiés, « dorme toute la nuit. Saisis donc vite mes pa- « roles : *Jupiter m'envoie près de toi*, du haut de « ses lointaines demeures. Rempli de compassion « et de sollicitude pour les Grecs, *il t'exhorte à « mettre sous les armes toutes leurs troupes.* « Le jour est arrivé où *tu vas t'emparer de la « vaste ville des Troyens.* Les immortels habi- « tants de l'Olympe ont mis fin à leurs dissenti- « ments ; Junon, par ses prières, les a tous fléchis, « et de grandes calamités sont suspendues sur « Ilion par la main de Jupiter. Retiens ses ordres « en ton esprit, prends garde que l'oubli ne les « emporte lorsque le doux sommeil t'abandon- « nera. »

Ibid., 11 : « Sédécias, fils de Chanaana, s'était fait faire des cornes de fer, et il dit : *Voici ce que dit le Seigneur* (Jupiter m'envoie près de toi) : Vous agiterez la Syrie avec ces cornes, jusqu'à ce que vous l'ayez toute détruite. Tous les prophètes prophétisaient de même, et disaient : *Allez contre Ramoth en Galaad* (Jupiter t'exhorte à mettre sous les armes toutes les troupes des Grecs), et marchez heureusement et *le Seigneur la livrera entre les mains du roi* (Tu vas t'emparer de la vaste ville des Troyens). »

3 (35). « A ces mots, il disparaît, et laisse Agamemnon espérer en son âme ce qui ne doit point s'accomplir. Le roi pense ce jour-là même enlever la ville de Priam : l'insensé ! Mais il ignore les travaux que lui réserve Jupiter, qui est sur le point d'infliger aux Grecs et aux Troyens bien des douleurs, de leur arracher bien des gémissements, au fort de mêlées terribles. »

Achab, comme Agamemnon, « espéra en son âme ce qui ne devait point s'accomplir. Le roi pensait ce jour-là même enlever la ville de Ramoth : mais il ignorait *le triste sort* que lui réservait *le Seigneur*, qui était sur le point de lui arracher *la vie*, « au fort de mêlées terribles. »

4 (41). « Cependant il se tire du sommeil et *entend encore autour de lui murmurer la voix divine.* »

Ibid., 13 : « Celui qu'on avait envoyé pour faire venir Michée lui dit : Voilà les prophètes qui, dans leur réponse, *prédisent* tous d'une voix *un bon succès au roi.* »

5 (42). « Il se lève, *revêt une tunique* moelleuse, neuve et magnifique, s'enveloppe d'un vaste manteau, attache sous ses pieds brillants de belles sandales, *sur ses épaules jette son glaive* orné de clous d'argent, saisit le sceptre incorruptible de son père et, le tenant à la main, s'élance parmi les vaisseaux. »

Ibid., 30 : « Le roi d'Israël dit à Josaphat : *Prenez vos armes* et combattez *avec vos habits* ordinaires. »

6 (48). « La déesse Aurore monte au vaste Olympe pour annoncer la lumière au fils de Saturne et aux autres immortels, lorsque *le roi donne ordre aux hérauts* à la voix sonore, de *convoquer les Grecs* à l'agora. Les hérauts obéissent et les guerriers accourent en foule. »

Ibid., 9 : « Le roi d'Israël ayant appelé un eunuque lui dit : *Faites venir présentement Michée*, fils de Jemla. »

7 (53). « Cependant, *les chefs* magnanimes d'abord *tiennent conseil près du navire* du roi de Pylos.

Ibid., 10 : « *Le roi d'Irsaël et Josaphat, roi de Juda, étaient* dans la cour, *près de la porte* de Samarie, assis chacun sur leur trône...; et tous les prophètes prophétisaient devant eux. »

8 (55). « Lorsque Atride les a réunis pour concerter avec eux de salutaires desseins :

« Amis, leur dit-il, prêtez-moi tous une oreille
« attentive. Pendant la profonde nuit, un songe
« divin m'est apparu, semblable au noble Nestor,
« par la taille, la figure et le maintien, il s'arrête
« sur ma tête, et m'adresse ces paroles : Tu dors,
« fils de l'illustre Atrée ! Il ne convient pas qu'un
« homme qui gouverne, qu'un roi à qui les peuples

« et de si grands intérêts sont confiés, dorme toute « la nuit. Saisis donc vite mes paroles : « Jupiter « m'envoie près de toi, du haut de ses demeures « lointaines. Rempli de compassion et de sollici- « tude pour les Grecs, *il t'exhorte à mettre sous « les armes toutes les troupes*. Le jour est arrivé « où *tu vas t'emparer de la vaste ville des « Troyens*. Les immortels habitants de l'Olympe « ont mis fin à leurs dissentiments ; Junon, par « ses prières, les a tous fléchis, et de grandes cala- « mités sont suspendues sur Ilion par la main de « Jupiter. Retiens ses ordres et ton esprit. »

Ibid., 15 : « Michée se présenta devant le roi, et le roi lui dit : Michée, devons-nous aller à la guerre pour prendre Ramoth en Galaad, ou demeurer en paix ? Michée lui répondit : *Allez, marchez, heureusement,* et *le Seigneur la livrera entre les mains du roi.* »

9 (70). « A ces mots, il disparaît, et le doux « sommeil m'abandonne. Voyons donc comment « nous pourrons décider les fils de la Grèce à « prendre les armes. Je veux les éprouver par « mes discours, autant qu'il m'est permis ; *je leur « ordonnerai de fuir sur leurs vaisseaux*; vous, « cependant, retenez-les par vos exhortations. »

Ibid., 16 : « Le roi ajouta : Je vous conjure instamment de ne me parler que selon la vérité. Michée lui dit : J'ai vu tout Israël dispersé dans

les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de pasteur. Et le Seigneur a dit : Ils n'ont point de chef. *Que chacun retourne en paix dans sa maison.* »

10 (76). « Ainsi parle Agamemnon, qui reprend sa place. Alors se lève Nestor, roi de la sablonneuse Pylos ; l'esprit plein de bienveillance, il leur dit :

« Amis, rois et chefs des Argiens, si tout autre
« qu'Atride nous racontait ce songe, nous pen-
« serions [1] qu'*il nous trompe*, et nous aurions
« pour lui d'autant plus d'éloignement. Mais celui
« qui se glorifie d'être le plus grand de l'armée [2] *a*
« *vu* lui-même ; allons donc et [3] *cherchons com-*
« *ment nous pourrons décider les fils de la*
« *Grèce à prendre les armes.* »

Ibid., 19 : « Michée ajouta :... [2] *J'ai vu* le Seigneur assis sur son trône... Et le Seigneur a dit : [1] *Qui séduira* Achab, roi d'Israël, [3] *afin qu'il marche contre Ramoth en Galaad.*

11 (84). « A ces mots, il sort le premier du conseil ; les autres chefs le suivent, et tous les rois ornés du sceptre obéissent *au pasteur des peuples*. Cependant *la multitude s'empresse. Telles*, d'une roche creuse, en troupes serrées, *les abeilles sortent*, se succèdent sans relâche, voltigent ensemble ça et là, et, comme les grains d'une grappe, s'arrêtent sur les fleurs du printemps : tels s'élan-

cent des tentes et des navires de nombreux groupes de guerriers qui se rendent tour à tour à l'agora, devant le profond rivage de la mer. Au milieu d'eux, la renommée messagère de Jupiter s'enflamme et les excite à marcher. La foule s'accroît, l'agora s'agite, la terre gémit sous le poids des guerriers, un immense tumulte éclate. Neuf hérauts à grands cris les contiennent pour que la clameur s'apaise, et qu'ils écoutent *les rois élèves de Jupiter*. »

La mention que le poète fait ici des rois « élèves de Jupiter » nous semble viser Saül qui, choisi par Dieu pour être le premier roi d'Israël, fut véritablement *l'élève* de Dieu lui-même. En effet, I, *Rois* (*Sam*), X, 9, « lorsque Saül se fut retourné en quittant Samuel, *Dieu lui changea le cœur et lui en donna un autre*... Lorsqu'il fut venu avec son serviteur à la colline qui lui avait été marquée, il fut rencontré par une troupe de prophètes; l'*Esprit du Seigeur se saisit de lui*, et il prophétisa au milieu d'eux. »

L'empressement de la multitude à se rendre à l'agora nous paraît calqué sur celui que montrèrent les Israélites lorsque Saül les convoqua pour combattre les Amalécites, *ibid.*, XV, 4 : « Saül donna des ordres au peuple ; et en ayant fait la revue comme s'ils avaient été des agneaux, il se trouva deux cent mille hommes de pied, et dix

mille hommes de la tribu de Juda. » — Comparez Agamemnon *pasteur des peuples* à Saül faisant la revue *du peuple*, *comme s'ils avaient été des agneaux*.

La comparaison tirée des abeilles dont se sert ici Homère rappelle une comparaison semblable employée dans le *Deutéronome*, I, 44 : « Alors les Amorrhéens qui habitaient sur les montagnes, ayant paru, et étant venus au-devant de vous, vous poursuivirent *comme poursuivent les abeilles*, » Cf. Ps. CXVII (CXVIII), 12 : « Elles (toutes les nations) m'ont environné *comme des abeilles*... »

12 (99). « Enfin la multitude, non sans peine, a pris place, tous sont assis ; le bruit cesse, et le puissant Agamemnon se lève, tenant à la main *le sceptre* que jadis a fabriqué Vulcain. »

Le sceptre que tient Agamemnon est, selon nous, l'emblème de l'autorité royale que Saül exerçait sur le peuple israélite. Pour trouver l'origine de cette autorité, il faut remonter à Abraham et à la promesse que lui firent les anges relativement à la naissance d'Isaac. Si le sceptre d'Agamemnon a été fabriqué par Vulcain, le dieu *du feu*, c'est que les anges qui promirent un fils à Abraham sont les mêmes qui firent tomber *le feu* du ciel sur Sodome et les autres villes coupables.

13 (202). « Ce dieu l'offrit au fils de Saturne ; Jupiter en fit don au subtil meurtrier d'Argus ;

Mercure en gratifia Pélops, qui le donna au pasteur des peuples Atrée ; celui-ci enfin, à sa mort, le laissa à Thyeste, *riche en troupeaux*, et Thyeste lui-même le transmit à Agamemnon, afin qu'il gouvernât de nombreuses îles et l'Argolide entière. »

Cette histoire du sceptre d'Agamemnon nous paraît reproduire d'une façon mythique celle du *sceptre* de Juda, dont il est parlé *Genèse*, XLIX, 10. Jéhovah (Jupiter) le remit à Abraham (Mercure) ; Abraham à Isaac (Pélops) ; Isaac à Esaü (Atrée) par droit de naissance ; Esaü à Jacob, *riche en troupeaux* comme Thyeste, par cession volontaire. Jacob le transmit à son fils Juda, comme Thyeste à Agamemnon, lorsqu'il lui dit, *ibid.* : « *Le sceptre* ne sera point ôté de Juda ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu. » Juda et Saül sont tous deux, en vertu de la complexité des mythes, réunis dans le personnage mythique d'Agamemnon, l'un parce que le sceptre lui a été attribué par Jacob, l'autre parce que, le premier dans Israël, il a été revêtu de l'autorité royale symbolisée par ce sceptre.

Nous n'avons pas à justifier ici l'identification que nous établissons entre certains personnages mythiques et d'autres personnages de la Bible. Nous dirons seulement à propos d'Abraham iden-

tifié à Mercure, que d'après Hésiode (1), Arabus, héros légendaire de la nation arabe, était fils de Mercure. Or, le vrai nom d'Arabus est Ismaël, fils d'Abraham.

14 (109). « Le roi, appuyé sur ce sceptre, prononce ces paroles rapides :

« Amis, héros issus de Danaüs, serviteurs de « Mars, Jupiter, fils de Saturne, m'a jeté violem- « ment dans les liens de la funeste Até. Le « cruel ! il m'a jadis promis, par un signe de sa « tête, que nous ne retournerions pas dans notre « patrie avant d'avoir saccagé la forte Ilion, et « maintenant il imagine uue triste déception ; *il « m'ordonne de regagner ignominieusement « Argos* après avoir perdu tant de nos guerriers. « Tel doit être sans doute le plaisir du tout puissant « Jupiter, *par qui s'écroulent et s'écrouleront « encore les faîtes des cités* ; puisqu'il est le « plus fort. »

Ce passage nous reporte au désert de Sinaï. Après le retour des espions envoyés par Moïse dans le pays de Chanaan, le peuple, découragé par leurs rapports faux ou exagérés, se révolta contre Moïse et Aaron. Dieu dit alors à Moïse, *Nombres*, XIV, 25 : « Comme les Amalécites et les Chananéens habitent dans les vallées, décam-

(1) Fragm , 32.

pez demain, et *retournez dans le désert* par le chemin de la mer Rouge. » — Quand le poète dit que « par Jupiter s'écroulent et s'écrouleront les faîtes des cités, » il nous semble faire allusion au futur écroulement des murs de Jéricho.

15 (119). « Car ce sera une honte même pour « notre postérité *quand on apprendra qu'une* « *armée d'Achéens si nombreuse* et si vaillante « *a fait la guerre sans succès* contre des peuples « inférieurs en nombre, et que l'on n'a pas encore « entrevu le terme de tant de batailles. En effet, « si nous voulions, Grecs et Troyens, conclure une « sincère alliance, dénombrer les deux peuples, « placer d'un côté tous les citoyens d'Ilion, ranger « de l'autre les Grecs par dizaines, et prendre, « pour verser le vin dans nos coupes, chaque « guerrier troyen, plusieurs dizaines manque- « raient encore d'échanson, tant, si je ne me « trompe, le nombre des Argiens surpasse celui « des habitants de Troie ; mais ceux-ci sont se- « condés par des auxiliaires habiles à manier la « lance, venus d'une multitude de villes. Ce « sont ces vaillants guerriers qui me repoussent, « et, malgré mes désirs, ne me permettent pas de « renverser la superbe Troie. »

Ibid., 13 : « Moïse répondit au Seigneur : (Vous voulez donc que) les Égyptiens... et les habitants de ce pays *apprennent* que vous avez

fait mourir *une si grande multitude* comme un seul homme, et qu'ils disent : *Il ne pouvait pas faire entrer ce peuple dans le pays* qu'il leur avait promis avec serment; c'est pourquoi il les a fait tous mourir dans le désert. »

16 (134). « Déjà sont passées neuf années du « grand Jupiter ; déjà les poutres de nos navires « se consument, et les cordages se dissolvent. « Cependant, peut-être[1] *nos épouses*, assises avec « [2]*nos jeunes enfants* dans nos palais, désirent-« elles nous revoir, et l'entreprise qui nous a tous « attirés ici demeure inachevée. Croyez-moi donc, « et faisons tous ce que je vais dire : [3] *fuyons « sur nos vaisseaux*, aux champs paternels, car « nous ne prendrons jamais la grande Ilion. »

Ibid., 2 : « Tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, en disant : Plut à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte ! et puissions-nous périr plutôt dans cette vaste solitude, que non pas que le Seigneur nous fasse entrer dans ce pays-là, de peur que nous ne mourions par l'épée, et que[1] *nos femmes et* [2] *nos enfants* ne soient emmenés captifs ! Ne valait-il pas mieux que [3] *nous retournions en Egypte* ? »

17 (142). « Ce discours fit battre dans leur sein le cœur de ceux de la multitude qui n'ont point pris part au conseil. L'agora s'agite comme les grandes vagues de la mer d'Icare, lorsque Euros

et Notos les soulèvent, se précipitant des nuées du père Jupiter. Telles, sous le souffle du rapide Zéphyre, ondulent les riches moissons qu'il effleure en courbant les épis : ainsi frémit l'armée tout entière. Puis les uns s'élancent à grands cris vers la flotte, enveloppés d'un nuage de poussière que soulèvent leurs pas; *d'autres s'exhortent mutuellement à saisir les vaisseaux*, à les lancer à la mer divine, et ils commencent à déblayer les canaux ; la clameur de ceux qui brûlent de partir monte jusqu'au ciel, et ils retirent les étais sur lesquels posent les quilles des navires. »

Ibid., 4 : « *Ils commencèrent donc à se dire l'un à l'autre* : Etablissons-nous un chef, et *retournons en Egypte.* »

18 (165). « Alors peut-être, malgré la destinée, les Achéens seraient-ils partis, si Junon n'eût dit à Minerve :

« Hélas ! infatigable fille du dieu qui porte « l'égide, les Grecs vont-ils ainsi fuir sur le vaste « dos des mers jusqu'en leurs demeures et en « leur douce patrie? vont-ils laisser ainsi à Priam « et aux Troyens la gloire et l'Argienne Hélène, « pour qui nombre d'Achéens ont péri devant « Ilion, loin des champs paternels? Mais hâte-« toi de descendre dans les rangs des Grecs cuiras-« sés d'airain ; *retiens chaque guerrier par de*

« *douces paroles*, ne les laisse point lancer leurs « vaisseaux à la mer divine. »

Ibid., XIII, 31 : « Le murmure commençant à s'élever contre Moïse, Caleb *fit ce qu'il put pour l'apaiser*, en disant : Allons et assujettissons-nous ce pays ; car nous pouvons nous en rendre maîtres. »

19 (166). « Elle dit : et, docile à ses ordres, Minerve aux yeux vifs prend son essor des cîmes de l'Olympe, et arrive rapidement près des légers vaisseaux des Grecs; là, elle trouve immobile Ulysse, égal en prudence à Jupiter ; il n'a point saisi son noir navire, parce qu'*une vive douleur lui est venue à l'âme.* »

Ibid., XIV, 6 : Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jéphoné, qui avaient eux-mêmes considéré cette terre, *déchirèrent leurs vêtements.* »

20 (172). « Minerve l'aborde et lui dit : « Fils de « Laërte, allez-vous ainsi fuir sur vos vaisseaux « jusqu'en vos demeures et en votre douce patrie? « Allez-vous laisser à Priam et aux Troyens la « gloire et l'Argienne Hélène, pour qui nombre « d'Achéens ont péri devant Ilion, loin des champs « paternels ? Mais élance-toi parmi l'armée des « Grecs ; point de retard ; *retiens* chaque guer-« rier par de douces paroles, ne les laisse point « lancer leurs vaisseaux à la mer divine. »

Josué et Caleb s'efforcèrent aussi de *retenir*

les Israélites prêts à retourner en Egypte, *ibid.*, 7 : « Et ils dirent à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Le pays dont nous avons fait le tour est très bon. Si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer, et nous donnera cette terre où coulent le lait et le miel. »

21 (182). « Elle dit : et il entend la voix de la déesse ; il s'élance, il jette son manteau que relève le héraut Eurybate d'Ithaque, son serviteur ; il court au devant d'Agamemnon, s'empare de l'incorruptible sceptre de ses aïeux, et, ce sceptre à la main, parcourt le camp et la flotte.

Chaque roi, chaque chef qu'il rencontre, il l'aborde et le retient par ces douces paroles :

« Ami, *il ne te convient pas de trembler* comme « un lâche ! Crois-moi, reprends ton siège, et fais « asseoir tes guerriers ; car tu ne sais pas avec « certitude quelle est la pensée d'Atride. Mainte- « nant, il nous éprouve, et bientôt il châtiera « les fils de la Grèce. Nous n'avons point tous « entendu ce qu'il a dit au conseil. Craignez que, « dans son courroux, il ne réserve de grands « maux aux fils de Danaüs. Le cœur d'un roi « élève de Jupiter n'a rien que de magnanime ; lui- « même tient de Jupiter ses honneurs, et Jupiter « le chérit. »

Ibid., 9 : « Ne vous rendez point rebelles contre le Seigneur ; et ne craignez point le peuple de ce

pays-là, parce que nous pouvons le dévorer ainsi qu'un morceau de pain. Ils sont destitués de tout secours ; le Seigneur est avec nous ; *ne craignez point.* »

Tout le discours d'Ulysse est calqué sur la situation où se trouvaient Josué et Caleb. Ceux-ci, en effet, pouvaient tenir un langage semblable au sien, et dire aux enfants d'Israël : « Amis, il ne vous convient pas de trembler comme des lâches. Croyez-nous, reprenez courage, et marchez à la conquête de la Terre Promise. Vous ne savez pas avec certitude quelle est la pensée du Seigneur. Maintenant il nous éprouve, et bientôt il châtiera les fils d'Israël. Craignez que, dans son courroux, il ne réserve de grands maux aux fils d'Israël. D'ailleurs le cœur de Moïse, prophète de Jéhovah, n'a rien que de magnanime ; lui-même tient de Jéhovah ses honneurs, et Jéhovah le chérit. »

22 (198). « Mais s'il aperçoit *un homme du vulgaire*, s'il le surprend *à crier inconsidérément*, il le frappe du sceptre, et le réprimande par ces dures paroles... »

Ibid., 10 : « *Alors tout le peuple jetant de grands cris* et voulant les lapider, la gloire du Seigneur parut à tous les enfants d'Israël sur le tabernacle de l'alliance. »

23 (200). « Misérable, assieds-toi sans bouger, « [1] *écoute les paroles de ceux qui valent mieux*

« *que toi*, homme sans courage, sans vigueur. As-
« tu jamais compté au conseil ou dans les ba-
« tailles ? et tous les Grecs ici sont-ils rois ? C'est
« un pouvoir funeste que celui de plusieurs ; [2] *il*
« *faut un seul* roi, *un seul chef*, à qui le fils de
« Saturne, pour gouverner, *accorde le sceptre et*
« *les droits*. »

Ibid., 11 : « Et le Seigneur dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il par ses paroles ? [1] *Jusqu'à quand ce peuple ne me croira-t-il point*, après tous les miracles que j'ai faits devant leurs yeux ? Je les frapperai donc de peste, et je les exterminerai ; pour vous, [2] *je vous établirai prince* sur un peuple (plus) grand et plus fort que n'est celui-ci. »

24 (207). « Ainsi, parlant en maître, il commande à l'armée. Bientôt tout entière, à grand bruit, *elle revient à l'agora*, des tentes et des navires. Tels les flots de la mer aux bruits tumultueux mugissent sur le vaste rivage, tandis qu'au large elle retentit. »

Ibid., 40 : « Le lendemain, s'étant levés de grand matin, *ils montèrent sur le haut d'une montagne*, et ils dirent : Nous sommes prêts à aller au lieu dont le Seigneur a parlé, car nous avons péché. »

25 (211). « Tous se tiennent tranquilles sur leurs sièges ; les autres sont assis et seul Thersite crie encore ; expert en paroles inconvenantes, sans me-

sure, partout [1] *il cherche inconsidérément querelle aux rois*, sans souci de la bienséance et pour exciter la risée des Grecs. C'est le plus vil des guerriers qui sont venus devant Ilion. Il est cagneux, il boite ; ses épaules voûtées se rejoignent sur sa poitrine, et sa tête pointue est couverte à peine de quelques rares cheveux. [2] *Sa haine poursuit surtout* [3] *le fils de Pélée* et *le noble Ulysse* ; sans cesse il les outrage. Maintenant c'est au divin Agamemnon que s'adressent ses injures amères et ses cris aigus. »

Ibid., XVI, 1 : « En ce même temps, Coré... Dathan et Abiron... [1] *s'élevèrent contre Moïse* avec deux cent cinquante hommes des enfants d'Israël.,. [2] *S'étant donc soulevés contre Moïse et contre Aaron*, ils leur dirent :... Pourquoi vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur ? »

26 (222). « Les Grecs *irrités* en leur âme *s'indignent...* »

Ibid., 15 : « Moïse, *entrant dans une grande colère*, dit au Seigneur... »

27 (224). « Mais il vocifère hautement et insulte par ce discours le fils d'Atrée :

« Agamemnon, [1] *de quoi te plains-tu encore* ?
« *que te manque-t-il* ? Tes tentes sont remplies
« d'airain ; elles renferment nombre de femmes
« d'élite que nous te donnons, tout d'abord, nous
« autres Achéens, quand nous avons pris quelque

« ville. *Te faut-il de plus* l'or que bientôt appor-
« tera d'Ilion l'un des anciens de Troie, pour ra-
« cheter son fils chargé de liens et amené par moi-
« même ou par tout autre guerrier? Certes il ne
« convient pas que [2] *celui-là même qui commande*
« [3] *mène à mal toute l'armée.* O misérables! ô race
« ignominieuse! femmes achéennes, et non achéens,
« [4] *retournons dans nos demeures avec nos vais-*
« *seaux.* Laissons ce roi, devant Ilion, couver ses
« trésors; qu'il sache si nous lui sommes ou non
« de ressource, lui qui maintenant a offensé un
« héros plus vaillant que lui, en ravissant sa ré-
« compense. Mais Achille n'a ressenti qu'une faible
« colère; c'est un nonchalant, et sans cela, Atride,
« c'eût été ton dernier outrage. »

Ibid., 12: « Moïse envoya appeler Dathan et Abiron, fils d'Eliab, qui répondirent: Nous n'irons point! [1] *Ne vous doit-il pas suffire* que vous ayez fait sortir d'une terre où coulaient le lait et le miel, [3] *pour nous faire périr* dans ce désert, sans vouloir encore [2] *nous commander* avec empire?... Voudriez-vous encore nous arracher les yeux? [4] *Nous n'irons point.* »

28 (243). « Ainsi Thersite invective Agamemnon, pasteur des peuples; mais bientôt le noble Ulysse s'arrête à ses côtés, lui lance un regard terrible, et le reprend par ces dures paroles:

« Thersite, discoureur inconsidéré, tais-toi, bien

« que ta voix soit harmonieuse ; cesse de vouloir « seul discuter avec les rois ; je déclare que nul « mortel n'est plus vil que toi de tous ceux qui « sont venus avec les Atrides sous les murs d'Ilion. « Ce n'est donc pas à toi de mêler toujours les rois « à tes harangues, de leur prodiguer les injures « et de songer au retour. Qui de nous connaît notre « fortune? [1] *Est-ce un bien, est-ce un mal*, pour les « fils de la Grèce, de rentrer dans leur patrie? « Maintenant tu insultes Agamemnon, pasteur des « peuples. [2] *Parce que les héros issus de Danaüs « lui ont beaucoup donné, tu le poursuis de tes « paroles irritantes.* »

Ibid., 8 : « Il (Moïse) dit à Coré : Ecoutez, enfants de Lévi : [1] *Est-ce peu de chose* pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de tout le peuple, et vous ait joints à lui pour le servir dans le culte du tabernacle, et pour assister devant tont le peuple, en faisant les fonctions de votre ministère? *Est-ce pour cela* qu'il vous a fait approcher de lui, vous et tous vos frères les enfants de Lévi ; afin que vous usurpiez même le sacerdoce, et que votre troupe se soulève contre le Seigneur? Car [2] *qui est Aaron pour être l'objet de vos murmures* ? »

29 (257). « Mais je te le prédis, et ma menace « s'accomplira : si je te prends encore à extrava- « guer, comme en ce moment, je veux que la tête

« d'Ulysse roule de ses épaules, [1]*je veux n'être* « *plus nommé le père de Télémaque*, si je ne te « saisis, si je ne te dépouille de tes vêtements, de « ton manteau, de ta tunique, des derniers voiles « de ta nudité, et [2]*si je ne te chasse de l'agora* « *jusqu'à ton vaisseau*, blessé de coups ignomi- « nieux, et poussant des cris de douleur. »

Cette prédiction et cette menace d'Ulysse font le pendant de celles de Moïse lorsqu'il dit au peuple en parlant de Coré, Dathan et Abiron, *ibid.*, 29 : « S'ils meurent d'une mort ordinaire aux hommes, et qu'ils soient frappés d'une plaie dont les autres ont coutume d'être frappés, [1]*ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé*; mais si le Seigneur fait, par un prodige nouveau, que la terre, s'entr'ouvrant, les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et [2]*qu'ils descendent tout vivants en enfer*, vous saurez alors qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur. »

30 (263). « A ces mots, [1] *Ulysse le frappe* du sceptre aux épaules. [2] *Thersiste se courbe*, et ses pleurs coulent abondamment; une tumeur sanglante s'élève sur ses chairs gonflées par les coups du sceptre d'or. Il s'assied tout tremblant. Dans sa douleur, il regarde stupidement et essuie ses larmes. »

Ibid., 31 : « Aussitôt qu'il eut cessé de parler, la terre se rompit sous leurs pieds ; et s'entr'ouvrant, [1] *elle les dévora* avec leurs tentes, et tout

ce qui était à eux. [2] *Ils descendirent tout vivants dans l'enfer*, étant couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple. »

31 (270). « Les Grecs, [1] *malgré leur tristesse*, éclatent de rire à son aspect, et [2] *se disent* les uns aux autres :

« Grands dieux ! le fils de Laërte a déjà fait
« mille choses excellentes, soit en ouvrant de
« sages avis, soit en dirigeant les batailles. Mais
« aujourd'hui il se surpasse encore en réprimant
« les discours de cet insolent parleur, que désor-
« mais son âme audacieuse ne poussera plus à
« poursuivre les rois de discours outrageants. »

Ibid., 34 : « Tout Israël qui était là autour [1] *s'enfuit au cri des mourants*, [2] *en disant* : Craignons que la terre ne nous engloutisse aussi. »

Les enfants d'Israël auraient pu tenir un langage semblable à celui des Grecs et dire : « Moïse a déjà fait mille choses excellentes. Mais aujourd'hui il se surpasse encore en réprimant les discours de ces insolents parleurs, que désormais leur âme audacieuse ne poussera plus à poursuivre les envoyés de Dieu de discours insensés. »

32 (278). « Ainsi parle la multitude. Cependant Ulysse, destructeur des cités, reste debout, le sceptre à la main. A ses côtés, Minerve aux yeux vifs, sous les traits d'un héraut, commande aux peuples le silence, afin que tous à la fois, les pre-

miers et les derniers rangs des Grecs, entendent l'orateur et se pénètrent de ses avis. Ulysse, l'esprit plein de bienveillance, les harangue et dit :

« Atride, maintenant, les Grecs veulent te « rendre, parmi les mortels, l'homme le plus digne « de blâme. Ils ne rempliront pas la promesse « que, en venant de la fertile Argos, ils t'ont faite « de ne point partir avant d'avoir renversé la « superbe Ilion. Comme de [1] *jeunes enfants*, « comme [2] *des veuves*, [3] *ils se lamentent entre « eux*, et [4] *songent à s'en retourner dans leur « patrie*. Ah ! sans doute c'est un mal inévitable « que ce désir de retour causé par le chagrin ; « car on s'attriste lorsque, durant un mois avec « son navire, on est retenu loin d'une épouse « chérie, par les tempêtes de l'hiver et les flots « courroucés ; et pour nous, qui demeurons ici, « l'année neuf fois a recommencé son cours. Je « ne m'indigne donc pas contre les Grecs s'ils « s'affligent auprès de leur flotte. »

Ibid., XIV, 1 : « Tout le peuple se mit donc à crier, et [3]*pleura toute la nuit* ; et tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, en disant : Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte ! et puissions-nous périr plutôt dans cette vaste solitude, que non pas que le Seigneur nous fasse entrer dans ce pays-là, de peur que nous ne mourrions par l'épée, et que [2] *nos femmes*

et [1]*nos enfants* ne soient emmenés captifs ! Ne vaut-il pas mieux que [4]*nous retournions en Egypte* ? »

33 (297). « Mais il n'y a pas moins de honte à « partir *sans butin* qu'à languir ici plus long- « temps. »

Ibid., 6 : « Josué... et Caleb... dirent à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Le pays dont nous avons fait le tour est très bon. Si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer, et nous donnera cette terre où *coulent le lait et le miel.* » C'est sans doute par allusion à une terre si fertile que le poète fait parler de *butin* à Ulysse.

34 (299). « O mes amis, encore quelques jours « de constance ; sachons si Calchas est ou non un « devin digne de foi. Vous avez encore présent à « l'esprit ce que je vais vous rappeler ; vous en avez « tous été témoins, vous que les parques de la mort « ne sont pas venues ravir, soit précédemment, « soit dans notre présente calamité. Lorsque la « flotte des Grecs assemblée en Aulide s'apprêtait « à porter le ravage chez le peuple de Priam, nous « offrîmes aux dieux immortels, sur des autels sa- « crés, des hécatombes complètes, au pied d'un « beau platane et autour d'une fontaine d'où « s'échappait un ruisseau limpide. »

Ce passage nous paraît faire allusion à la sortie d'Égypte et avoir pour point de départ, *ibid.*, 13 :

« Moïse répondit au Seigneur : (Vous voulez donc que) les Égyptiens *du milieu desquels vous avez tiré votre peuple*, etc. » La *flotte des Grecs assemblée en Aulide*, c'est le peuple d'Israël se disposant à quitter l'Égypte pour aller prendre possession de la terre promise. *Les hécatombes offertes aux dieux immortels* représentent le sacrifice de l'agneau pascal.

35 (308). « Alors nous voyons un grand prodige ; « un affreux dragon, le dos couvert de taches san- « glantes, mis au jour par Jupiter lui-même, « s'laance de l'autel sur le platane. Au plus haut de « la cime sont cachés, sous le feuillage, les petits « à peine éclos d'un passereau (ils sont huit et la « mère qui les a couvés est la neuvième). Le ser- « pent les atteint et les dévore à faire pitié pendant « qu'ils gazouillent. »

Le dragon dont il est ici question nous paraît figurer le peuple hébreu. L'idée de cette allégorie aurait été suggérée au poète par *Gen.*, XLIX, 16: « Que Dan devienne *un serpent* dans le chemin. » Cette assimilation de la tribu de Dan à un serpent aurait été par là-même étendue à tout le peuple hébreu. Les jeunes *passereaux dévorés* par le serpent représentent les premiers-nés des Égyptiens dont la mort procura la liberté aux Israélites. Quand le poète dit que ce serpent a été *mis au jour par Jupiter* lui-même, il veut faire en-

tendre, selon nous, que le peuple hébreu descend d'Isaac qui, comme nous l'avons montré ailleurs (1), est l'élément humain dont on a formé le personnage mythique de Jupiter.

36 (315). « La mère plaintive voltige autour de « sa couvée chérie. Comme elle pousse des cris « perçants, il se retourne et la saisit par l'aile. »

La mère *voltigeant autour de sa couvée* et *saisie* par le serpent *qui se retourne*, c'est l'armée des Égyptiens poursuivant les Israélites en *saisie* par les eaux de la mer Rouge, lorsque Moïse *se retournant* étendit sa verge sur elles.

37 (317). « Mais dès qu'il a mangé ses petits et « elle-même, le dieu qui l'a fait apparaître le rend « bien remarquable, car il en fait une pierre (laas). »

Il y a ici un jeu de mots. Comme le mot *laas* « pierre », est à peu près le même que *laôs* « peuple », Homère, en disant que le serpent avait été transformé par Jupiter en *laas*, a voulu faire entendre que les Israélites sont devenus un *laôs*, un peuple. C'est, en effet, après le passage de la mer Rouge que les Israélites ont été constitués par Jéhovah en corps de nation.

38 (320). « A cette vue, nous sommes immobiles « de stupeur. Ainsi les terribles prodiges des dieux « se manifestent pendant notre hécatombe. Calchas

(1) Voy. les *Emprunts d'Homère au livre de Judith*, page 71.

« aussitôt interprète le signe divin : « Pourquoi, ô « Grecs, êtes-vous muets de surprise ? Le pré- « voyant Jupiter nous dévoile par ce grand prodige « une longue entreprise lentement accomplie dont « la gloire sera impérissable ; comme le dragon a « dévoré les petits du passereau (ils étaient huit, et « la mère qui les a couvés était la neuvième), nous, « de même, durant autant d'années, nous combat- « trons aux champs troyens, et dans la dixième, « nous prendrons la grande Ilion. » Voilà comme « il parle, et ces choses sont près de s'accomplir. « Croyez-moi donc, ô belliqueux Argiens, restons « tous ici jusqu'à ce que nous ayons renversé la « vaste ville de Priam. »

Cette prédiction de Calchas, basée sur un rapprochement entre le nombre des passereaux dévorés par le serpent et celui des années pendant lesquelles les Grecs ont combattu aux champs troyens, offre une analogie frappante avec la prédiction de Moïse qu'on lit, *Nombres*, XIV, 33 : « Vos enfants seront pâtres dans le désert *pendant quarante ans... selon le nombre de jours* pendant lequel vous avez considéré cette terre, en comptant une année pour chaque jour. »

39 (333). « Il dit : les Grecs *lui répondent par leurs acclamations* ; de toutes parts les navires répètent, avec un murmure terrible, le long applaudissement qu'excite le discours d'Ulysse. »

Ibid., 39 : « Moïse rapporta toutes les paroles du Seigneur à tous les enfants d'Israël... Le lendemain, s'étant levés de grand matin, ils montèrent sur le haut de la montagne, et *ils dirent* : *Nous sommes prêts* à aller au lieu dont le Seigneur a parlé. »

40 (336). « Alors le vénérable Nestor adresse ces paroles à l'assemblée :

« Grands dieux ! vous raisonnez comme de « jeunes enfants étrangers aux travaux de la « guerre. Que deviendront nos traités et nos ser- « ments ? *La flamme va-t-elle anéantir les con-* « *seils*, les projets des guerriers, nos mutuelles « promesses, auxquelles nous avions foi, et nos « libations sans mélange ? *Nous nous combattons* « *en paroles*, sans pouvoir rien imaginer d'utile, « après être demeurés ici trop longtemps. »

Ibid., XVI, 40 : « La multitude des enfants d'Israël » *combattit* aussi *en paroles* lorsqu'elle « murmura contre Moïse et Aaron, en disant : Vous avez tué, vous autres, le peuple du Seigneur. » Quand Homère parle de *la flamme* qui allait *anéantir les conseils*, il nous paraît faire allusion à *l'incendie* qui, *ibid.*, 47, embrasa le peuple murmurateur, et frappa « quatorze mille sept cents hommes, sans ceux qui avaient péri dans la sédition de Coré. »

41 (344). « Atride, [1] *sois comme jadis ferme*

« *en tes desseins*; conduis l'armée à la terrible « bataille; laisse se consumer le seul, les deux « seuls qui, se séparant des Achéens, formeront « le projet (et ils ne l'exécuteront pas), de retour- « ner dans Argos avant que nous sachions si la « promesse du dieu qui porte l'égide est ou n'est « pas trompeuse; car j'affirme que Jupiter s'est « déclaré pour nous, en inclinant la tête, le jour où « les fils de Danaüs montèrent sur leurs vaisseaux, « pour porter parmi les Troyens le carnage et la « mort. Il a fait retentir la foudre [2] *à notre droite*, « et manifesté des signes favorables. »

Josué, I, 1 : « Le Seigneur parla à Josué... et lui dit... ?. Je serai avec vous comme j'ai été avec Moïse; je ne vous laisserai point, je ne vous abandonnerai point... [1] *soyez ferme et courageux* pour observer et accomplir toute la loi que mon serviteur Moïse vous a prescrite. Ne vous en détournez ni [2] *à droite* ni à gauche... »

Quand le poète des *deux* qui *seuls* formeront le projet de retourner dans Argos *avant qu'on sache si la promesse de Jupiter est ou n'est pas trompeuse*, il nous paraît faire allusion à ce que Josué dit, *ibid.*, 12, « à ceux de la tribu de Ruben, à ceux de la tribu de Gad et à la demi-tribu de Manassé :... Pour vous, passez en armes à la tête de vos frères,... et combattez pour eux, *jusqu'à ce qu'ils possèdent la terre* que *le Seigneur votre*

Dieu leur doit donner (Jupiter s'est déclaré pour nous). »

42 (354). « Ne songez donc point au retour « avant que chacun de vous ait couché *avec la* « *femme* d'un Troyen, pour venger l'enlèvement « et les soupirs d'Hélène. »

Ibid., 14 : « *Vos femmes*, vos enfants et vos « bestiaux demeureront dans la terre que Moïse « vous a donnée en deçà du Jourdain. »

43 (357). « Mais s'il est quelque guerrier trans- « porté du désir de revoir sa demeure, qu'il ose « toucher à son noir navire, le premier *il sera la* « *proie de la mort* et de la destinée violente. »

Ibid., 16 : « Ils répondirent à Josué, et lui dirent :... Que celui qui contredira (aux paroles sorties de) votre bouche... *soit puni de mort.* »

44 (360). « Cependant, Atride, [1] *médite sage-* « *ment en toi-même*, et laisse-toi persuader par « autrui. [2] *Les conseils que je vais te faire en-* « *tendre ne sont pas à négliger.* »

Ibid., 8 : Que le livre de cette loi ne s'éloigne point de votre bouche; mais [1] *ayez soin de la méditer jour et nuit*, afin que vous observiez et [2] *que vous fassiez tout ce qui y est écrit.* »

45 (362). « Partage les guerriers [1] *par tribus*, « par famille. O roi, que les familles, [2] *que les* « *tribus se prêtent un mutuel appui;* si tu ranges « ainsi l'armée [3], *si les Grecs t'obéissent*, tu ne

« tarderas pas à connaître quels chefs, quels sol-
« dats manquent de courage ; tu distingueras
« aussi [4] *les plus vaillants*, car tous combattront
« selon leur valeur ; tu sauras enfin si c'est par la
« volonté des dieux que tu ne t'empares pas d'Ilion,
« ou par la mollesse des guerriers et par leur
« inhabileté dans les batailles. »

Ibid., 12 : « Il (Josué) dit [2] *à ceux de la tribu* de Ruben, *à ceux de la tribu* de Gad, et *à la demi-tribu* de Manassé :... Pour vous, passez en armes à la tête de vos frères, tous tant que vous êtes de [4] *vaillants hommes*, et [2] *combattez pour eux*, jusqu'à ce que le Seigneur donne le repos à vos frères.... Ils répondirent à Josué, et lui dirent :... Comme nous avons obéi à Moïse en toutes choses, [3] *nous vous obéirons* aussi. »

46 (369). « Le puissant Agamemnon, à son tour, parle en ces termes : « O vieillard, tu l'emportes à
« l'agora sur les fils de la Grèce ! Plût à Jupiter,
« père des dieux, à Minerve, à Phébus, que parmi
« les Argiens il y eût, pour le seconder, dix con-
« seillers tels que toi ! Bientôt [2] *la ville de Priam*
« *succomberait*, *prise et saccagée par nos*
« *mains* ! »

Ibid., [1] : « Après la mort de Moïse, *le Seigneur* parla à Josué, et lui dit : Moïse, mon serviteur, est mort : levez-vous et passez ce fleuve du Jourdain, vous et tout le peuple avec vous, (pour entrer)

dans la terre que je donnerai aux enfants d'Israël. Partout où vous aurez mis le pied, [2] *je vous livrerai ce lieu-là.* »

47 (375). « Mais le fils de Saturne, le dieu qui « porte l'égide, m'afflige, puisqu'il me jette dans « une querelle et de vaines discordes. Achille et « et moi, pour la jeune captive, nous nous sommes « combattus face à face en paroles, et j'ai cédé le « premier à mon emportement! [1] *Si jamais nos vo-* « *lontés se réunissent*, [2] *la ruine des Troyens ne* « *sera plus différée même d'un instant.* »

Ibid,, 5 : « [2] *Nul ne pourra vous résister ni à mon peuple.* Tant que vous vivrez, [1] *je serai avec vous,* comme j'ai été avec Moïse; je ne vous laisserai point, je ne vous abandonnerai point. »

48 (581). « Amis! [1] *prenez maintenant le repas* « *du matin*, et tous ensemble [2] *marchons au* « *combat.* Aiguisez vos javelots, ajustez vos bou- « cliers, donnez à vos rapides coursiers une abon- « dante pâture, visitez avec soin vos chars; que « toutes vos pensées se tournent à la guerre. Son- « gez comment nous consacrerons tout ce jour à « l'horrible Mars; car, le combat engagé, il n'y « aura plus de trêve, même de courte durée, jus- « qu'à ce que la nuit arrive et sépare les guerriers, « malgré leur fureur. La sueur inondera sur votre « sein le baudrier auquel est suspendu l'écu qui « vous protège; vos mains se lasseront à tenir le

« javelot ; les flancs de vos chevaux seront baignés « d'écume, lorsqu'ils entraîneront vos chars éclatants. »

Ibid., 10 : « Josué fit ce commandement aux princes du peuple, et leur dit : Passez par le milieu du camp, et donnez cet ordre au peuple, et dites-leur : [1] *Faites provision de vivres*, car dans trois jours vous passerez le Jourdain, et [2] *vous irez posséder la terre* que le Seigneur votre Dieu doit vous donner. »

49 (391). « Mais celui chez qui je soupçonnerai « le désir de s'éloigner du combat, de rester près « des navires, *il ne sera pas certain d'échapper « aux chiens et aux vautours.* »

Ibid., 18 : « Que celui qui contredira (aux paroles qui sortiront de) votre bouche, et qui n'obéira pas à tout ce que vous lui ordonnerez, *soit puni de mort.* »

50 (394). « Il dit : les Grecs *répondent par leurs acclamations*. Tel est le bruit des vagues que Notos pousse sur une roche escarpée, toujours et de tous côtés battue par les vents et les flots. »

Ibid., 16 : « *Ils répondirent à Josué*, et lui dirent : Nous ferons tout ce que vous nous avez ordonné, et nous irons partout où vous nous enverrez. »

51 (398). « Les Grecs se lèvent, courent et se dispersent parmi les navires ; [1] *ils allument des feux*

dans leurs tentes et prennent leur repas ; [2] *chacun fait ses offrandes à l'un de ses dieux paternels* ; tous leur demandent de détourner loin d'eux la mort et les périls du combat. »

Nombres., XV, 1 : « Le Seigneur parla à Moïse et lui dit : Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsque... [2] *vous offrirez au Seigneur* ou un holocauste ou une victime,... [1] *en faisant brûler* dans vos fêtes solennelles des offrandes d'une odeur agréable au Seigneur,... quiconque aura immolé l'hostie, offrira pour le sacrifice de farine la dixième partie d'un épi... »

52 (402). « Cependant le roi des guerriers, Aghamemnon, sacrifie [1] *au tout puissant Jupiter* [2] *un bœuf de cinq ans*, florissant de graisse, et invite au festin les plus illustres chefs de l'armée : Nestor le premier, puis le roi Idoménée, les deux Ajax et le fils de Tydée ; Ulysse, égal par sa prudence au souverain des dieux, est le sixième ; le vaillant Ménélas, de lui-même, vient ensuite, car il sait quels soins occupent l'âme de son noble frère.

Ibid., 8 : « Lorsque [2] *vous offrirez des bœufs*, ou en holocauste, ou en sacrifice,... vous donnerez pour chaque bœuf trois dixièmes de farine..., et vous y joindrez pour offrande de liqueur la même mesure de vin, [1] *comme une oblation d'une odeur très agréable au Seigneur.* »

53 (410). « Les héros entourent la victime, élèvent l'orge sacrée, et, au milieu d'eux, le puissant Agamemnon prononce cette prière :

« [1]*Jupiter très glorieux*, très grand, assem-
« bleur de sombres nuages, habitant l'éther, [2]*que*
« *le soleil ne disparaisse pas pour faire place aux*
« *ténèbres*, avant que nous ayons renversé le
« splendide palais de Priam, livré ses portes aux
« flammes dévorantes, déchiré la cuirasse d'Hec-
« tor sur son sein, et autour de lui fait mordre la
« poussière à ses nombreux compagnons. »

Josué., X, 12 : « Alors Josué parla[1] *au Seigneur* en ce jour auquel il avait livré les Amorrhéens entre les mains des enfants d'Israël, et il dit en leur présence : [2]*Soleil, n'avance point sur Gabaon*, ni toi, lune, sur la vallée d'Aïalon. »

54 (419). « Il dit : mais le fils de Saturne ne promet point d'accomplir ces vœux ; il accepte le sacrifice ; mais il accroît le labeur des Achéens. Lorsque les héros ont prié et répandu l'orge sacrée ils élèvent la tête de la victime, l'égorgent, la dépouillent, séparent les cuisses, les enveloppent de graisse des deux côtés, posent sur elles les entrailles saignantes, et les brûlent sur des rameaux sans feuilles en maintenant au-dessus de la flamme les entrailles embrochées. Lorsque les cuisses sont consumées, lorsqu'ils ont goûté les entrailles, ils divisent les chairs de la victime, les traversent de

broches, les rôtissent avec soin, et les retirent de l'ardent foyer. Ces apprêts terminés, ils disposent le festin; ils mangent, et personne, en son âme, ne peut se plaindre de n'avoir point une juste part des mets. »

Nombres, XVI, 11 : « Vous en userez de même pour tous les bœufs, les béliers, les agneaux et les chevreaux. Ceux du pays et les étrangers également offriront les sacrifices avec les mêmes cérémonies. »

C'est ce passage ou l'ensemble du chap. XVI qui a, selon nous, suggéré au poète l'idée de faire offrir un sacrifice à Agamemnon. L'explication détaillée de ce sacrifice est la même que celle que nous avons donnée d'un sacrifice tout à fait semblable, *Iliade*, I, 458-468.

55 (432). « Bientôt ils ont chassé la faim et la soif ; alors le vénérable écuyer Nestor, le premier, prend la parole :

« Atride, glorieux roi des guerriers, [1] *ne de-*
« *meurons plus ici;* ne retardons pas plus long-
« temps [2] *l'œuvre qu'un dieu remet entre nos*
« *mains* ».

Josué, I, 1 : « ... Le Seigneur parla à Josué, et lui dit : ... [1] *Levez-vous, et passez le fleuve du Jourdain*, vous et tout le peuple avec vous, (pour entrer) dans la terre [2] *que je donnerai aux enfants d'Israël* ».

56 (437). « Marchons; [1] *que les hérauts con-* « *voquent les Grecs* cuirassés d'airain, et les ras- « semblent près des navires tandis que [2] *nous nous* « *répandrons parmi la grande armée des Ar-* « *giens*, et que soudain nous réveillerons la fu- « reur de Mars ».

Ibid., 10: « Josué fit ce commandement aux princes du peuple, et leur dit: [2] *Passez par le milieu du camp*, et [1] *donnez cet ordre au peuple*, et dites leur: ... Dans trois jours vous passerez le Jourdain, et vous irez posséder la terre que le Seigneur votre Dieu doit vous donner ».

57 (441). « Il dit: le roi des guerriers, Agamemnon, *docile à ses conseils*, commande aussitôt aux hérauts à la voix sonore de convoquer au combat les Grecs à la belle chevelure; à leur appel, l'armée est rapidement réunie ».

Ibid., 16: « Ils répondirent à Josué: *Nous ferons tout ce que vous nous avez ordonné*, et nous irons partout où vous nous enverrez ».

58 (445). « Alors les rois chéris de Jupiter, autour d'Atride, se hâtent de former les lignes. [1] *Devant eux Minerve aux yeux vifs porte la précieuse égide* immortelle, incorruptible, que bordent cent franges d'or bien tressées, toutes du prix d'une hécatombe. Elle la tient, elle s'élance, elle presse les pas des guerriers, et [2] *souffle en leur âme l'ardeur des combats*. Maintenant la guerre

leur semble plus douce que le retour sur leurs vaisseaux dans leur chère patrie ».

Ibid., 9: Dieu dit à Josué: « C'est moi qui vous l'ordonne; [2] *soyez ferme et courageux*. Ne craignez point, et ne vous épouvantez point; car en quelque lieu que vous alliez, [1] *le Seigneur votre Dieu sera avec vous* ».

59 (455). « Comme le feu dévorant consume une immense forêt sur le sommet des monts, et projette au loin son éclat, de même, dès que l'armée est en marche, la splendeur de l'airain traverse l'éther et s'élève jusqu'au ciel. Telles, dans la prairie d'Asios ou [1] *sur les rives du Caïstre*, de nombreuses troupes d'animaux sauvages, d'oies, de grues ou de cygnes au long cou, voltigent de toutes parts, [2] *se devancent tour à tour* et s'arrêtent en poussant des cris aigus dont tout le pré retentit: de même, les nombreux bataillons sortent des vaisseaux et des tentes, et se répandent dans la plaine. Sous leurs pas, sous les pas des coursiers, la terre rend un mugissement terrible ».

Ibid., 12: « Il (Josué) dit à ceux de la tribu de Ruben, à ceux de la tribu de Gad, et à la demi-tribu de Manassé: .. Vos femmes, vos enfants et vos bestiaux demeureront dans la terre que Moïse vous a donnée [1] *en-deçà du Jourdain*. Mais pour vous, passez en armes [2] *à la tête de vos frères*, tous tant que vous êtes, et combattez pour eux,

jusqu'à ce que le Seigneur donne le repos à vos frères ... ».

60 (467). « [1] *Ils s'arrêtent dans les prés fleuris* du Scamandre, innombrables comme les feuilles et les fleurs que le printemps fait éclore. Tels de nombreux essaims de mouches, au retour des chaleurs, volent en foule dans l'étable du pâtre lorsque le lait déborde des vases: aussi nombreux les Grecs font halte [2] *près du fleuve*, et brûlent d'exterminer les Troyens ».

Ibid., 25 [1] *Vous reviendrez dans le pays* que vous possédez *pour y habiter*, comme dans le lieu que Moïse, le serviteur du Seigneur, vous a donné [2] *en-deçà du Jourdain*, vers le soleil levant ».

61 (474). « De même que les chevriers séparent facilement leurs immenses troupeaux qui se sont mêlés dans le pâturage : ainsi les chefs séparent les Grecs [1] *pour les conduire au combat.* Parmi eux le puissant Agamemnon a les yeux et la tête du dieu qui lance la foudre, la poitrine de Neptune, et la taille de Mars. Tel au milieu du troupeau se distingue le taureau superbe dont le front s'élève au-dessus de la foule des génisses : tel ce jour-là [2] *Jupiter veut* que le fils d'Atrée *surpasse les nombreux et vaillants héros* ».

Ibid., III, 6 : « Il (Josué) dit aux prêtres : Dressez l'arche de l'alliance, et [1] *marchez devant le peuple.* ... Alors le Seigneur dit à Josué : [2] *Je*

commencerai aujourd'hui *à vous relever devant tout Israël*, afin qu'ils sachent que je suis avec vous, comme j'ai été avec Moïse ».

Le *Catalogue* ou dénombrement des troupes grecques et troyennes ne renferme qu'un seul passage qui mérite de fixer l'attention de l'exégète : c'est celui qui concerne le devin Thamyris (591-600). Ce passage, nous avons essayé de l'expliquer dans notre brochure intitulée : *Balaam et la Mythologie* (1).

(1) Pages 32-35.

CHANT III.

SOMMAIRE.

1. L'armée des Grecs s'avance *en silence* contre les Troyens (1). — Josué envoie *secrètement* des espions à Jéricho.

2. Alexandre, ayant provoqué au combat les plus braves des Grecs, *recule effrayé* dès que Ménélas s'avance contre lui (15). — Rahab dit aux espions qu'à l'arrivée des Hébreux, tous les habitants du pays *sont tombés dans le découragement.*

3. Stimulé par les reproches d'Hector, Alexandre *demande à lutter* contre Ménélas (38). — Rahab dit aux envoyés du roi de Jéricho que les espions ont quitté sa maison, et les engage *à se mettre à leur poursuite.*

4. *On convient* qu'Hélène sera le prix du vainqueur (76). — Les espions *conviennent* avec Rahab que les Hébreux épargneront tous ceux qu'ils trouveront dans sa maison.

5. Agamemnon veut que le traité soit conclu avec Priam, et non avec *ses fils* « *superbes et sans foi* (103). » — Les Israélites, voyant que *les fils* de Samuel « *ne marchent pas dans ses voies,* » le refusent pour juges et demandent un roi.

6. Hélène, du haut de la tour qui domine la porte Scée, nomme à Priam et aux vieillards troyens les principaux chefs de l'armée grecque, et *fait l'éloge* de chacun d'eux (121). — Balaam, appelé par Balac pour maudire les Israélites, *en fait* au contraire *un magnifique éloge.*

7. Agamemnon conclut le traité *en immolant trois agneaux,* et *les rois prennent part* au sacrifice (245). — Balac *fait tuer des*

bœufs et des brebis, et *envoie des présents* à Balaam et *aux princes* qui étaient avec lui.

8. *Combat* de Pâris et de Ménélas (302). — *Combat* de David et de Goliath.

9. Pâris *est sauvé* par Vénus et se trouve en présence d'Hélène, qui gourmande sa lâcheté (373). — David, persécuté par Saül, *est sauvé* par Michol.

10 Réconciliation *des deux époux* (437). — Saül donne Michol *pour épouse* à David.

1 (1). « Lorsque, chacun avec ses chefs, ils se sont rangés en bataille, les Troyens s'avancent à grands cris, à grand fracas comme les oiseaux. Tel monte jusqu'au ciel le cri rauque des grues qui, fuyant les frimas et les grandes pluies de l'hiver, volent avec bruit *jusqu'au cours de l'Océan, pour porter* aux Pygmées *le carnage et la mort* ; à travers les airs, *elles transportent les combats cruels.* »

Comme les grues, l'armée d'Israël *transportait les combats cruels* lorsque, se dirigeant *vers le cours du Jourdain, elle portait* aux Chananéens *le carnage et la mort.* Si ceux-ci sont comparés aux Pygmées, hommes fabuleux qui n'avaient qu'une coudée de taille, c'est peut-être parce que Josué et Caleb avaient dit, en parlant d'eux, *Nombres*, XIV, 9 : « Ne craignez point le peuple de ce pays-là, parce que nous pouvons le dévorer ainsi qu'un morceau de pain. »

Nous avons fait ressortir ailleurs (1) le rappor- qui existe entre l' « Océan » d'Homère et le Jourdain.

2 (8). « Cependant les Grecs, respirant la fureur, *marchent en silence*, et brûlent en leur âme de se prêter un mutuel appui. »

Josué, II, 1 : « Josué, fils de Nun, envoya *secrètement* de Sétim deux espions, et il leur dit : Allez et reconnaissez bien le pays et la ville de Jéricho... Mais le roi de Jéricho en fut averti, et on lui dit: Des hommes d'entre les enfants d'Israël *sont entrés ici la nuit*, pour reconnaître le pays. »

3 (10). « Tel Notos répand sur le sommet des monts un brouillard redouté des pâtres, et plus favorable aux larcins que la nuit obscure ; car on ne voit pas plus loin qu'un jet de pierre : tels les pas des guerriers soulèvent un tourbillon de poussière ; bientôt ils ont franchi la plaine. Lorsque, fondant les uns sur les autres, ils se sont rapprochés, Alexandre, beau comme un dieu, *s'élance hors des rangs troyens*. Il a sur les épaules une peau de panthère, un arc recourbé et un glaive ; ses mains brandissent deux javelots d'airain, et il provoque les plus vaillants des Grecs à un combat terrible. »

Ibid., 1 : « ... *Étant partis*, ils entrèrent dans

(1.) Voy. les *Emprunts d'Homère au livre de Judith*, p. 65

la maison d'une femme débauchée, nommée Rahab, et ils se reposèrent chez elle. »

4 (21). « Ménélas aussitôt le voit marcher d'un pas superbe, en avant de la foule. Tel se réjouit un lion affamé qui rencontre une grosse proie, une biche ou une chèvre sauvage ; il la dévore, quoique de jeunes chasseurs et des chiens agiles soient prêts à s'élancer sur lui ; tel Ménélas se réjouit à l'aspect du divin Alexandre ; il espère punir un coupable, et soudain, *il saute en armes de son char*. »

Ibid., 3 : « Le roi de Jéricho envoya donc chez Rahab, et lui fit dire : *Faites sortir les hommes* qui sont venus vous trouver, et qui sont entrés dans votre maison ; car ce sont des espions qui sont venus reconnaître le pays. »

5 (30). « Mais à peine Alexandre le voit-il apparaître aux premiers rangs, que *son cœur est abattu* ; il se retire parmi ses compagnons pour éviter la mort. Tel, à la vue d'un serpent, dans les halliers d'une montagne, *le voyageur pâlit*, bondit en arrière, et rebrousse chemin tout tremblant : tel le bel Alexandre, *redoutant Ménélas*, fils d'Atrée, rentre dans la foule des Troyens. »

Ibid., 8 : « Ces hommes qu'elle avait cachés n'étaient pas encore endormis, qu'elle monta où ils étaient, et elle leur dit : Je sais que le Seigneur a livré entre vos mains tout ce pays : *car la ter-*

reur de votre nom nous a tous saisis; et tous les habitants de ce pays *sont tombés dans le découragement.* »

6 (38). « Hector court à lui et le réprimande par ces paroles amères: « Funeste Pâris, excellent en « apparence, *perdu par les femmes, suborneur*; « plût aux dieux que tu ne fusses pas né, ou que « tu fusses mort avant ton mariage; voilà ce que « je voudrais; car mieux eût valu périr que de « vivre en butte aux soupçons et aux outrages. »

Ibid., 1: « ... Ils entrèrent dans la maison *d'une femme prostituée*, nommée Rahab, et ils se reposèrent chez elle. »

7 (43). « Certes, les Achéens vont rire aux éclats « de t'avoir pris, à cause de ta beauté, pour un des « plus braves parmi les premiers combattants « quand *ton âme est sans force*, et que tu n'as « point de valeur. »

Ibid., 11 : « Ces nouvelles nous ont épouvantés, la frayeur nous a saisis jusqu'au fond du cœur, et *il ne nous est demeuré aucune force* à votre arrivée. »

8 (46). « Tel que tu es, après avoir réuni des « compagnons dévoués, passé [1] *la mer* sur tes « vaisseaux, fréquenté des peuples étrangers, n'as-« tu ravi de sa terre paternelle une noble femme, « alliée à [2] *des guerriers intrépides*, que [3] *pour* « *être le fléau* de ton père, de ta patrie, de tout

« le peuple, ta propre humiliation, et la joie de « nos ennemis? et n'aurais-tu pas pu attendre le « martial Ménélas ? tu saurais maintenant de quel « guerrier tu possèdes la florissante épouse ; à quoi « t'eussent servi, traîné dans la poussière, ton « luth, les dons de Vénus, ta chevelure et tes « charmes ? »

Ibid., 10 : « Nous avons appris qu'à votre sortie d'Égypte, le Seigneur sécha les eaux de la [1]*mer Rouge,* aussitôt que vous y fûtes entrés, et de quelle sorte vous avez traité [2]*les deux rois Amorrhéens* qui étaient au-delà du Jourdain, Séhon et Og, [3]*que vous avez fait mourir*, »

9 (56). « Mais les Troyens *sont trop craintifs* ; ils « auraient déjà dû t'envelopper d'un vêtement de « pierre, pour te punir des maux que tu leur causes. »

Ibid., 11 : « Ces nouvelles nous ont épouvantés ; *la frayeur nous a saisis* jusqu'au fond du cœur. »

10 (58). « Le divin Alexandre répond à son frère « en ces termes : Hector, tu ne me blâmes point « sans raison, et tu ne dépasses point les bornes. « Ton cœur est toujours inflexible. Telle, sous la « main de l'artisan occupé à construire un vais- « seau, la hache *pénètre dans le bois* et ajoute à « la force de l'homme : tel en ton sein *repose* un « esprit imperturbable.

Ibid., 1 : «... Etant partis, ils (les espions) [1]*entrèrent dans* la maison d'une femme débauchée,

nommée Rahab, et [2] *ils se reposèrent* chez elle. »

11 (64). « Ne me reproche point les dons de la « blonde Vénus. [1] *On n'est maître ni de refuser « les nobles présents des dieux*, lorsqu'ils les ré« pandent sur nous, ni de les saisir. Si maintenant « tu veux que je combatte, [2] *fais asseoir les « autres Troyens et tous les Grecs.* »

Ibid., 3 : « Le roi de Jéricho envoya chez Rahab et lui fit dire : [2] *Faites sortir les hommes* qui sont venus vous trouver, et qui sont entrés dans votre maison... Mais cette femme prenant ces hommes, les cacha, et répondit : [1] *Il est vrai qu'ils sont venus chez moi*; *mais je ne savais pas d'où ils étaient.* »

12 (69). « *Mettez-moi aux prises* avec le mar« tial Ménélas pour Hélène et ses trésors. Quel « que soit le plus vaillant et le victorieux, il en« lèvera en son palais toutes ces richesses et la « plus belle des femmes. »

Ibid., 5 : « Et lorsqu'on fermait la porte pendant la nuit, ils sont sortis en même temps, et je ne sais où ils sont allés; *poursuivez-les vite*, et vous les atteindrez. »

13 (73). « Cependant [1] *les deux peuples jureront « entre eux amitié et alliance*; les Troyens « habiteront leur contrée fertile ; les Grecs retour« neront dans Argos, féconde en coursiers, et « dans l'Achaïe [2] *aux belles femmes.* »

Ibid., 12 : « Maintenant donc [1] *jurez-moi* par le Seigneur, que vous userez envers la maison de mon père de la même miséricorde dont j'ai usé envers vous, et que vous me donnerez un signal assuré pour sauver mon père et [2] *ma mère*, mes frères et [2] *mes sœurs.* »

14 (76). « Ce discours remplit de joie le cœur d'Hector ; *il s'avance au milieu de l'arène*, et de sa javeline contient les phalanges Troyennes, qui toutes s'asseyent à l'instant. »

Ibid., 6 : « Or *elle fit monter ces hommes sur la terrasse* de sa maison. »

15 (79). « Cependant les Grecs *font pleuvoir sur lui une grêle de flèches et de pierres* ; mais Agamemnon, roi des guerriers, s'écrie d'une voix tonnante :

« Arrêtez, Argiens ; ne lancez pas vos traits,
« fils de la Grèce ; l'impétueux Hector semble prêt
« à nous parler. »

Ibid., 7 : « Ceux donc qui avaient été envoyés
« *les poursuivirent* par le chemin qui mène au
« gué du Jourdain. »

16 (84). « Ces mots suspendent le combat et font soudain naître un profond silence. Hector s'adresse aux deux armées : « Troyens, et vous,
« Grecs aux belles cnémides, écoutez ce que pro-
« pose Alexandre, auteur de cette guerre. Que les
« autres Troyens, que tous les Grecs déposent

« leurs armes sur les sillons fertiles, tandis qu'au « milieu de l'arène il combattra, seul à seul, avec « le martial Ménélas pour Hélène et pour ses tré- « sors. Le vainqueur, quel qu'il soit, [1] *enlèvera* « *en son palais* toutes les richesses et [2] *la plus* « *belle des femmes*, et nous-mêmes [3] *nous jure-* « *rons* entre nous amitié et alliance. »

Ibid., 17: « Ils lui répondirent: nous serons dégagés [3] *de ce serment* que vous avez exigé de nous, si, lorsque nous entrerons dans ce pays, vous mettez pour signal ce cordon d'écarlate, et si vous l'attachez à la fenêtre par laquelle vous nous avez fait descendre, et que vous ayez soin en même temps [1] *d'assembler dans votre maison* votre père et [2] *votre mère*, vos frères et tous vos parents. »

17 (95). « Il dit: et tous gardent un profond silence; enfin Ménélas, à la voix sonore, s'écrie: « Écoutez-moi maintenant. C'est surtout à mon « âme qu'une vive douleur est venue. Je songe « aussi à séparer les Grecs et les Troyens, car « vous avez souffert bien des maux à cause de la « querelle entre moi et Pâris qui l'a commencée. « Quel que soit celui de nous qu'attendent la mort « et le destin, *qu'il meure*, et que les autres aus- « sitôt cessent de combattre. »

Ibid., 19: « Que si quelqu'un était alors sorti hors de la porte de votre maison, *son sang retombera sur sa tête*, et nous en serons innocents... »

18 (103). « Amenez deux agneaux : l'un blanc, « l'autre noir, pour les sacrifier à la Terre et au « Soleil. ***Nous en offrirons un autre à Jupi- « ter.*** **»**

I *Rois* (*Samuel*) VII, 9 : « Samuel prit *un agneau* qui tetait encore ; *il l'offrit tout entier en holocauste au Seigneur.* »

19 (105). « Il faut aussi faire venir Priam : que « ce roi puissant conclue lui-même l'alliance ; « car [1] *ses fils sont superbes et sans foi* ; l'un « d'eux, par orgueil, pourrait violer l'alliance de « Jupiter. L'esprit des jeunes guerriers est tou- « jours inconstant ; mais quand avec eux se trouve « [2] *un vieillard*, il considère à la fois le passé et « l'avenir, afin que tout aille au mieux pour les « deux partis. »

Ibid., VIII, 1 : « Samuel [2] *étant devenu vieux*, établit ses enfants pour juges sur Israël... Mais [1] *ils ne marchèrent point dans ses voies*. Ils se laissèrent corrompre par l'avarice ; ils reçurent des présents, et ils rendirent des jugements injustes. Tous les anciens d'Israël s'étant donc assemblés, vinrent trouver Samuel à Ramatha, et ils lui dirent : [2] *Vous voilà devenu vieux*, et [1] *vos enfants ne marchent point dans vos voies*. Établissez donc un roi sur nous, comme en ont toutes les nations, afin qu'il nous juge. »

20 (111). « *Ce discours réjouit les Grecs et les*

Troyens; ils espèrent voir la fin de cette guerre douloureuse. Les guerriers ramènent les chars dans les rangs, en descendent, détachent leurs armes, et les déposent à terre, les uns près des autres, ne laissant entre eux qu'un court espace. »

Ibid., 6. « *Cette proposition déplut à Samuel.* » De même que ce texte rapporte le sentiment qu'inspira à Samuel la proposition des anciens d'Israël, de même Homère rapporte le sentiment que fait éprouver aux Grecs et aux Troyens la proposition de Ménélas. Le caractère différent des situations exigeait que ces sentiments ne fussent pas les mêmes (1).

21 (314). « Cependant Hector, fils de Priam, et le divin Ulysse, d'abord mesurent l'espace. Ensuite *ils jettent les sorts* dans un casque d'airain et l'agitent, pour désigner qui, le premier, lancera sa longue javeline. »

Ibid., X, 17 : « Samuel fit assembler tout le peuple devant le Seigneur à Maspha... 20. Samuel *ayant jeté le sort* sur toutes les tribus d'Israël, il tomba sur la tribu de Benjamin. »

22 (318. « Les guerriers, alors, [1] *prient*, et chacun des Grecs et des Troyens, les mains étendues vers les dieux, s'écrie :

(1) Le passage compirs entre les vers 116-313 a été expliqué soit dans les *Emprunts d'Homère au livre de Judith* (p. 1), soit dans *Balaam et la Mythologie* (p. 36).

« Puissant [2] *Jupiter*, qui règnes du haut de « l'Ida, très glorieux et très grand, quel que soit « des deux adversaires, celui qui a causé nos dé- « sordres, fais aujourd'hui qu'il meure, qu'il des- « cende [3] *au séjour de Pluton*, et qu'entre nous « se maintiennent l'amitié et l'alliance jurées. »

Ibid., 22. « [1] *Ils consultèrent* ensuite [2] *le Seigneur* pour savoir si (Saül) viendrait en ce lieu-là, et le Seigneur leur répondit : Vous le trouverez caché [3] *dans sa maison.* »

33 (324). « Tels sont leurs vœux : cependant le magnanime Hector [1] *agite les sorts*, en détournant les yeux, et [2] *fait sortir celui de Pâris.* »

Ibid., 21 : « [1] *Il jeta ensuite le sort* sur la tribu de Benjamin et sur ses familles; et [2] *il tomba*... enfin *sur la personne de Saül*, fils de Cis. »

24 (326). « Tous les guerriers *s'asseyent dans leurs rangs* où chacun a déposé ses armes, et où se sont arrêtés les coursiers agiles. »

Ibid., 19 : « Maintenant présentez-vous devant le Seigneur, *chacun dans le rang* de sa tribu et de sa famille. »

25 (328). « Alexandre revêt son armure. D'abord [1] *il entoure ses jambes de belles cnémides*, que maintiennent des agrafes d'argent ; ensuite [2] *il se couvre de la cuirasse* de son frère Lycaon, laquelle s'adapte à sa poitrine. Autour de ses épaules il jette son glaive d'airain, brillant de clous d'ar-

gent, et [3] *son bouclier* vaste et solide. [4] *Sur sa belle tête il pose un casque* superbe dont la crinière flotte, et dont la crête ondule de manière à inspirer de l'effroi. Enfin *il saisit une javeline* aussi forte qu'il peut la manier. »

Ibid., XVII, 4 : « Alors un homme qui était bâtard, sortit du camp des Philistins. Il s'appelait Goliath ; il était de Geth, et il avait six coudées et une palme de haut. [4] *Il portait sur la tête un casque* d'airain : [2] *il était revêtu d'une cuirasse* à écailles, qui pesait cinq mille sicles d'airain. [1] *Il avait sur les cuisses des cuissards* d'airain, et [3] *un bouclier* d'airain couvrait ses épaules. [5] *La hampe de sa lance* était comme ces grands bois dont se servent les tisserands ; et elle avait un fer qui pesait six cents sicles de fer. »

26 (339). « De son côté, Ménélas *se couvre aussi d'airain.* »

Ibid., 38 : « *Il* (Saül) *le revêtit* (David) *de ses armes*, lui mit sur la tête un casque *d'airain*, et l'arma d'une cuirasse. »

27 (340). « Lorsqu'ils se sont armés, chacun près des siens, *ils s'avancent au milieu de l'arêne*, et se lancent des regards terribles. »

Ibid., 8 : « Cet homme *vint se présenter devant les bataillons* d'Israël, et il leur criait : Pourquoi vous empressez-vous de donner bataille ? »

28 (342). « [1] *La frayeur saisit* [2] *tous les spectateurs*, Troyens et Grecs. »

Ibid., 11 : « Saül et [2] *tous* les Israélites entendant ce Philistin parler de la sorte, étaient frappés d'étonnement, et [1] *tremblaient de peur*. »

29 (344). « *Les deux héros s'arrêtent, l'un près de l'autre*, dans l'espace qu'on a mesuré, brandissant avec fureur leurs longues javelines. »

Ibid., 48 : « Le Philistin s'avança donc et *marcha contre David*. Et lorsqu'il en approchait, David se hâta, et *courut contre lui* pour le combattre. »

30 (346). « Alexandre, le premier, [1] *fait voler son trait* et [2] *frappe* l'écu d'Atride ; mais il ne peut rompre l'airain, et la pointe s'émousse sur le fort bouclier. »

Ibid., 49 : « Il mit la main dans sa panetière, il en prit une pierre, [1] *la lança* avec sa fronde, et *en frappa* le Philistin au front. »

31 (349). « Ménélas ensuite lance le javelot acéré en invoquant Jupiter :

« [1] *Roi, fils de Saturne*, accorde-moi de me
« venger du divin Alexandre qui, le premier, [2] *m'a*
« *fait une mortelle injure* ; [3] *dompte-le sous*
« *mon bras*, [4] *afin que, chez les hommes à venir*,
« *on frémisse* d'offenser un hôte qui vous accueille
« avec amitié. »

Ibid., 45 : « David dit au Philistin : Tu viens à

moi avec l'épée, la lance et le bouclier ; mais moi, je viens à toi au nom du [1] *Seigneur des armées*, du Dieu des troupes d'Israël [2] *lesquelles tu as insultées aujourd'hui.* [3] *Le Seigneur te livrera entre mes mains;* je te tuerai... [4] *afin que toute la terre sache* qu'il y a un Dieu dans Israël. »

32 (355). « A ces mots, [1] *il fait voler* sa propre javeline: elle part et [2] *atteint l'écu* du fils de Priam ; le trait impétueux traverse le bouclier resplendissant, [3] *enfonce la cuirasse*, et, près des flancs, déchire la tunique du Troyen ; mais il s'est détourné et il évite la sombre mort. »

Ibid., 49 : « Il mit la main dans sa panetière, il en prit une pierre, [1] *la lança* avec sa fronde, et [2] *en frappa* le Philistin au front. [3] *La pierre s'enfonça* dans le front du Philistin. »

33 (361). « Atride *tire son glaive* orné de clous d'argent, l'élève et le laisse retomber sur le cône du casque ; mais entre ses mains la lame se brise et vole en éclats. »

Ibid., 51 : « Il courut et se jeta sur le Philistin; il prit son épée, il *la tira du fourreau*, et acheva de lui ôter la vie en lui coupant la tête. » Ménélas ne tue pas Alexandre comme David tua Goliath ; mais l'imitation consiste en ce que, comme David, il frappe *avec une épée* son ennemi *à la tête*. Dans la Bible, la tête de Goliath est séparée du tronc ; dans Homère, c'est le glaive de Ménélas qui *vole en éclats*.

34 (364). « Atride, en gémissant, regarde le vaste ciel et s'écrie :

« Puissant Jupiter, il n'est point, parmi les im-
« mortels, de divinité plus cruelle que toi : quand
« je croyais faire expier à Pâris son injure, voilà
« qu'entre mes mains mon glaive s'est brisé, et
« mon trait tout à l'heure a volé *sans l'atteindre*. »

Ibid., XIX, 9 : « ... Comme David jouait de la harpe, Saül tâcha de le percer avec sa lance contre la muraille. Mais David qui s'en aperçut, se détourna, et la lance, *sans l'avoir blessé*, alla donner dans la muraille. »

35 (369). « A ces mots, [1] *il s'élance sur Alexandre*, saisit le sommet de son casque, et, revenant sur ses pas, l'attire du côté des Argiens ; la courroie richement brodée qui, tendue sous le menton, retient le casque, serre son cou délicat, et [2] *le suffoque*. »

Ibid., 11 : « Saül [1] *envoya des gardes en la maison de David*, pour s'assurer de lui et [2] *le tuer* le lendemain dès le matin ». Il y a analogie entre ce texte et celui d'Homère en ce que Saül et Ménélas s'efforcent, quoique par des moyens différents, de faire périr leur ennemi.

36 (373). « Alors Ménélas l'eût sans doute entraîné, et eût conquis une grande gloire, si Vénus ne l'eût aperçu, et n'eût rompu l'attache prise dans le cuir d'un taureau immolé. Le casque vide

reste dans la forte main d'Atride, *qui le fait tourbillonner jusqu'aux pieds* des Grecs, où ses chers compagnons s'en emparent. »

Vénus, c'est Michol. *Ibid.* : « Michol, femme de David, lui rapporta tout ceci, et lui dit : Si vous ne vous sauvez cette nuit, vous mourrez demain. *Elle le descendit en bas* par une fenêtre. »

37 (379). « Lui, cependant, *se précipite*, désirant avec fureur porter un coup mortel avec son javelot d'airain. »

Ibid., 12 : « ... Ainsi David *s'en étant allé*, *s'enfuit*, et se sauva. »

38 (380). « Mais [1] *Vénus enlève* facilement *le fils de Priam*, comme peut le faire une divinité ; [2] *elle l'enveloppe* d'un brouillard impénétrable, et [3] *le transporte dans sa chambre nuptiale*, embaumée de parfums ».

Ibid., 13 : « [1] *Michol prit* ensuite *une statue* qu'elle coucha [3] *sur le lit* de David. [2] *Elle lui mit autour de la tête une peau de chèvre* avec le poil, et la couvrit d'habits. »

39 (383). « *Elle-même court appeler Hélène*, la trouve sur la haute tour environnée d'une foule de Troyennes, l'aborde sous la figure d'une suivante, accablée d'années, habile à tisser la laine et chérie de sa maîtresse, que jadis elle a suivie de Lacédémone. Elle la tire doucement par son voile, et appelle la belle Argienne. »

De même que Vénus *court appeler Hélène*, de même, *ibid.*, 14, « Saül *envoya des archers pour prendre David:* mais on lui fit dire qu'il était malade. »

40 (390). « Suis-moi, dit-elle, *Alexandre t'appelle pour que tu retournes en son palais*. »

Ibid., 15 : « Il envoya encore d'autres gens avec ordre de le voir, et il leur dit : *Apportez-le moi dans son lit*, afin qu'il soit mis à mort. »

41 (391). « Lui-même, dans la chambre nup-
« tiale, *sur sa couche*, rayonne de parure et de
« beauté ; tu ne pourrais croire qu'il vient de com-
« battre ; tu dirais plutôt qu'il part pour la danse
« ou qu'il en arrive et se repose. »

Ibid., 16 : « Ces gens étant venus, on ne trouva *sur le lit* qu'une statue, qui avait la tête couverte d'une peau de chèvre. »

42 (395). « Ces paroles émeuvent l'âme d'Hélène ; elle reconnaît la déesse à son cou délicat, à son sein qui excite les désirs, à ses yeux étincelants. Saisie de frayeur, elle s'écrie :

« Cruelle, *pourquoi veux-tu me séduire* encore?
« Me conduiras-tu plus loin, dans l'une des villes
« populeuses des Phrygiens ou de la riante
« Méonie ? »

Ibid., 17 : « Alors Saül dit à Michol : *Pourquoi m'avez vous trompé de la sorte*, et avez-vous laissé échapper mon ennemi ? »

43 (402). « Est-il en ces contrées *quelqu'un qui « te soit cher* parmi les mortels » ?

Ibid., 1 : « Or, Saül parla à Jonathas, son fils, et à tous ses officiers pour les porter à tuer David. Mais Jonathas, son fils, *aimait extrêmement David* ».

44 (403). « Est-ce parce que Ménélas, après avoir vaincu le « divin Alexandre, désire m'emmener, « odieuse que je suis, au sein des demeures pater- « nelles, que déjà [1] *tu viens près de moi,* [2] *médi- « tant de nouveaux artifices ?* »

Ibid., 2 : « Jonathas [1] *vient en donner avis à David*, et lui dit : Saül, mon père, [2] *cherche le moyen de vous tuer.* »

45 (406). « Que ne vas-tu toi-même t'asseoir auprès de lui? « Renonce aux voies célestes ; *ne « porte plus tes pas dans l'Olympe ;* mais veille « toujours sur sa personne et supporte tout de lui, « jusqu'à ce qu'il te prenne Pour épouse ou pour « esclave. »

Ibid. ? « C'est pourquoi tenez-vous sur vos gardes, je vous prie, demain matin; *retirez-vous en un lieu secret*, où vous vous tiendrez cachée. »

46 (410). « *Pour moi, je refuse de te suivre*, « ce serait trop blâmable; non, je ne veux plus « partager sa couche ; toutes les Troyennes à « l'avenir me couvriraient de honte; j'ai déjà en « mon âme assez d'intolérables douleurs. »

Ibid., 3 : « *Pour moi, je sortirai avec mon père*, et je me tiendrai auprès de lui dans le champ où vous serez. »

47 (413). « Alors la divine Vénus se courrouce contre elle et lui dit : « Crains de m'irriter, « malheureuse! prends garde que je ne t'aban- « donne, que je ne te haïsse autant que je t'ai ai- « mée. Je saurai bien exciter la discorde entre les « Grecs et les Troyens, et *tu périras victime* « *d'une destinée terrible.* »

Ibid., 17 : « ... Michol répondit à Saül : C'est qu'il m'a dit : « Laissez-moi aller, ou *je vous tuerai.* »

48 (418). « Elle dit : [1] *la petite fille de Jupiter tremble*, et s'enveloppant de son voile éclatant de blancheur, elle suit la déesse en silence. [2] *Vénus la conduit* et la rend invisible aux Troyennes. »

Ibid., XVIII, 12 : « Saül [1] *commença à appréhender* David, voyant que [2] *le Seigneur était avec David*, et qu'il s'était retiré de lui. »

49 (421). « Elles arrivent au palais magnifique d'Alexandre. Les suivantes retournent à leurs travaux, et la plus belle des femmes monte à la chambre nuptiale. Là, Vénus, mère des sourires, *lui présente un siège en face de son époux.* »

Ibid., 13 : « ... David menait le peuple à la guerre et le ramenait... 17. Alors Saül dit à David : Vous voyez Mérob, ma fille aînée ; *c'est elle que je vous donnerai en mariage.* »

50 (426). « Hélène, rejeton du dieu qui porte l'égide, s'assied ; et, détournant les yeux, elle adresse ces paroles à Pâris :

« Tu reviens du combat; hélas! *que n'as-tu* « *succombé sous les coups d'un héros vaillant* « qui fut mon premier époux ! »

Les paroles que le poète prête ici à Hélène sont conformes aux sentiments que la jalousie inspirait à Saül à l'égard de David. Comme Hélène, Saül aurait pu dire au vainqueur de Goliath : *Que n'as-tu succombé sous les coups d'un vaillant héros !*

51 (430). « Tu te glorifiais de surpasser le belli-« queux fils d'Atrée par la force de ton bras, par « ton adresse à lancer le javelot; eh bien! *que ne* « *retournes-tu le provoquer encore?* mais, crois-« moi, ne te hasarde plus à lutter contre le blond « Ménélas, à le combattre follement, de peur que « bientôt sa javeline ne t'ait dompté. »

Ibid. : « Soyez seulement courageux, et *combattez pour le service du Seigneur*. »

52. (437). « Chère épouse, répond Pâris, ne tour-« mente point mon âme par des paroles amères. « Ménélas maintenant vient de me vaincre *par le* « *secours de Minerve*. A mon tour, je le vaincrai ; « car *les divinités aussi me protègent*. »

Ibid., 14 : « David se conduisait dans toutes ses actions avec une grande prudence ; et *le Seigneur était avec lui*. »

53 (441). « Mais allons, livrons-nous aux délices de l'amour. *Jamais de tels transports n'ont « troublé mes sens*, lors même que, pour la pre- « mière fois, au sortir de la riante Lacédémone, « après avoir sillonné les flots, je te possédai dans « l'île de Cranaé. Aujourd'hui je me sens enivré « de désirs plus vifs encore. »

Ibid., 20 : « Michol, la seconde fille de Saül, *avait de l'affection* pour David; ce qui ayant été rapporté à Saül, il en fut bien aise. »

54 (447). « Il dit, et prend place sur sa couche ; *son épouse le suit*, et bientôt tous les deux s'abandonnent au sommeil. »

Ibid., 27 : « ... Saül *lui donna* donc *en mariage sa fille* Michol. »

55 (449). « Atride cependant court de tous côtés, comme une bête fauve, cherchant Pâris dans la foule; mais *ni Troyens ni auxiliaires ne peuvent le lui montrer*; personne, l'eût-il vu, n'est disposé à le cacher par amitié pour lui; car tous le haïssent à l'égard de la sombre mort. »

Ibid., XXII, 7 : « Il (Saül) dit à tous ceux qui étaient auprès de lui : 8... *Il n'y en a pas un d'entre vous... qui m'avertisse* ; en sorte que mon propre fils a suscité contre moi l'un de mes serviteurs, qui ne cesse de me tendre des pièges. »

56 (455). « Alors le roi des guerriers, Agamemnon, leur adresse ce discours :

« [1] *Ecoutez-moi*, Troyens, Dardaniens et auxi-
« liaires, la victoire est véritablement au belli-
« queux Ménélas; [2] *rendez-nous donc l'Argienne*
« *Hélène avec tous ses trésors, et payez-nous*
« *un juste tribut* qui se perpétuera chez les hom-
« mes à venir. »

Ibid. : « [1] *Ecoutez-moi*, enfants de Benjamin : Le fils d'Isaïe [2] *vous donnera-t-il des champs et des vignes*, et vous fera-t-il tous tribuns et centeniers, pour que vous ayez tous conjuré contre moi ? »

57 (461). « Il dit : et *les Grecs applaudissent par leurs acclamations.* »

L'Iduméen Doëg ne montra pas moins de complaisance pour Saül lorsqu'il lui dit, *ibid.*, 9 : « *J'ai vu le fils d'Isaï* à Nobé chez le (grand) prêtre Achimélech. »

CONCLUSIONS

1. Si l'on veut bien jeter un coup d'œil d'ensemble sur l'étude comparative qui précède, on pourra faire les remarques suivantes :

1° La plupart des rapprochements qu'on a eus sous les yeux ne sont pas le résultat d'une sélection de détails isolés, choisis çà et là dans le texte d'Homère et dans celui de la Bible ; mais ils forment des séries continues, où les faits mythiques racontés par Homère sont mis en rapport avec des faits analogues rapportés dans la Bible. Ainsi, le livre de l'*Exode* a fourni, dans le chant premier, la matière des rapprochements 1-7, 54-58 ; le livre des *Nombres*, dans le chant II, les rapprochements 14-34, 38-40, 51-52. Le livre de *Josué*, dans le même chant, a donné lieu aux rapprochements 41-50, 55-61 ; dans le chant III, aux rapprochements 2-17. I *Rois* (*Samuel*) a fourni, dans le chant premier, les rapprochements 23-40 ; dans le chant III, les rapprochements 18-57. II *Rois* (*Samuel*) a donné, dans le chant premier, les rapprochements 8-11, 13-22, 42-53 (à l'exception de 47, 49, 51), 65-67. III (I) *Rois* a fourni, dans le

chant premier, les rapprochements 59-64, et dans le chant II, les rapprochements 1-10.

2° Non seulement les séries de rapprochements que nous venons de citer sont prises dans un même livre de la Bible, mais elles sont ordinairement empruntées à un même chapitre. Ainsi, au livre des *Nombres*, le chapitre XIV fournit, chant II, les rapprochements 14-17, 19-24, 32-34, 38-39; le chapitre XVI, les rapprochements 25-31, 51-52. Au livre de *Josué*, le chap. I donne, chant II, les rapprochements 41-50, 55-60; le chap. II fournit, chant III, les rapprochements 1-17. Dans I *Rois* (*Samuel*), le chap. VIII fournit, chant III, les rapprochements 19-20; le chap. X, les rapprochements 21-24; le chap. XVII, les rapprochements 25-33; le chap. XIX, les rapprochements 34-47; le chap. XVIII, les rapprochements 48-54; le chap. XXII, les rapprochements 55-57. Dans II *Rois* (*Samuel*), le chap. XII donne, chant premier, les rapprochements 14-17; le chap. XVI, les rapprochements 18-22. Dans III (I) *Rois*, le chap. premier fournit, chant premier, les rapprochements 59-64, 68-70; le chap. XXII donne, chant II, les rapprochements 1-10.

Il faut avouer que des ressemblances qui se produisent en si grand nombre et d'une façon si suivie ne sauraient être l'effet du hasard. Elles sont donc le résultat de l'art et du travail de l'esprit, et

constituent un véritable plagiat et un travestissement de la Bible.

II. Un travail de ce genre, qui suppose une connaissance parfaite des divines Écritures, ne peut être que l'œuvre d'un Juif; d'où nous concluons que la composition de l'Iliade doit être attribuée à un ou plusieurs Juifs.

III. Dans le cours de cette étude, nous avons interprété d'après la Bible, avec assez de vraisemblance, ce nous semble, un certain nombre de mythes. Tels sont ceux d'Apollon envoyant la peste dans le camp des Grecs, de Jupiter enchaîné par les dieux et délivré par le Titan aux cent bras, de Thétis implorant Jupiter en faveur d'Achille, de Vulcain « boiteux des deux jambes », de Jupiter envoyant un songe trompeur à Agamemnon, du sceptre fabriqué par Vulcain et transmis par diverses mains jusqu'en celles d'Agamemnon, etc. Or, ces mythes sont si précis et accompagnés de détails tellement circonstanciés qu'on ne saurait, à notre sens, en donner une explication satisfaisante par tout autre système d'exégèse que celui que nous avons suivi. Nous en concluons que les fables de la mythologie, prises dans leur ensemble, doivent surtout s'expliquer par la Bible, qu'on ne doit en chercher l'origine ni dans la révélation primitive plus ou moins altérée, ni dans la raison naturelle, ni dans ce qu'on a appelé

les instincts religieux de l'humanité, et qu'il faut particulièrement rejeter le système importé d'Allemagne, d'après lequel ces fables « *sont nées spontanément et ne résultent pas de l'effort d'esprits qui auraient cherché des allégories* pour en revêtir des idées abstraites (1). »

IV. L'idée messianique occupe une place importante au chant premier, vers 393 et suiv., dans le mythe du Titan aux cent bras. En effet, 1° le développement de ce mythe suit pas à pas les versets 2, 3, 4, 6, 7, 8, 9, 10, 11, du psaume II qui est essentiellement messianique. 2° Les principales attributions que ce psaume donne au Messie : sa filiation divine, sa puissance, sa victoire sur les ennemis de Jéhovah et les siens, sont appliquées d'une manière mythique au Titan. 3° Plusieurs détails tout particuliers du psaume II sont traduits avec une ressemblance frappante dans le mythe homérique; tels sont ceux-ci: « Celui qui demeure dans les cieux *se rira* d'eux... Pour moi, j'ai été établi roi par lui sur Sion, *sa sainte montagne*... Servez le Seigneur dans la crainte, et réjouissez-vous en lui *avec tremblement.* »

V. Les sacrifices des Grecs, tels que les décrit Homère, ont été calqués sur ceux des Israélites ; c'est la conclusion qui résulte des ressemblances

(1) *Revue des Religions*, janv.-fév. 1891, p. 6.

que nous avons signalées au chant premier, vers 157 et suiv. Ce qui explique, selon nous, ces ressemblances et cette origine, ce sont les émigrations des Israélites (1) qui, à la suite de diverses captivités, ont, dès les temps les plus reculés, pénétré en Grèce et dans d'autres contrées de l'Europe et de l'Asie, et y ont importé leurs usages religieux.

E. Fourrière,
Curé d'Oresmaux.

Avril 1891.

---

(1) Sur les émigrations des Israélites, voyez la Préface de *Balaam et la Mythologie.*

TABLE DES MATIÈRES

Amiens. — Imprimerie Générale, 18, rue Saint-Fuscien.



